



UN BON DÉPART!

FAIRE FONCTIONNER UNE ÉCOLE PRATIQUE
D'AGRICULTURE ET DE VIE POUR LES JEUNES





Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de l'Organisation des Nations pour l'alimentation et l'agriculture, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités. Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Photos: © FAO/G. Bizzarri, FAO/P. Israel, FAO/C. Djeddah

© FAO 2008



**Autonomiser
les orphelins
et les enfants
vulnérables
vivant dans un monde
avec le **VIH** et le **sida****





Avant-propos

En 2006, on estimait à 39,5 millions les personnes vivant avec le VIH/sida, dont 37,2 millions d'adultes et 2 millions d'enfants de moins de 15 ans. L'Afrique subsaharienne est la région la plus affectée, avec 60 pour cent de sa population globale atteinte par le VIH. On estime à 2,8 millions les personnes nouvellement infectées dans la région en 2006. La même année, 2,1 millions d'adultes et d'enfants sont morts du sida, ce qui représente 72 pour cent des décès par le sida dans le monde¹.

L'un des nombreux effets dévastateurs de la pandémie est qu'elle a rendu des millions d'enfants orphelins ou vulnérables. La région la plus touchée est l'Afrique subsaharienne où, en 2003, 43 millions d'enfants de 0 à 17 ans étaient orphelins soit d'un seul soit de leurs deux parents. On estime à 28 pour cent – soit 12 millions – les enfants orphelins du fait de la pandémie. Cette population d'orphelins augmentera dans les 10 ans à venir à mesure que les parents séropositifs tomberont malades et mourront du sida².

Une grande majorité d'orphelins vit avec le parent survivant ou est prise en charge par la famille élargie. Pour de nombreuses raisons, les enfants orphelins à cause du sida courent plus de risques de malnutrition, de maladie, de maltraitance, de stigmatisation et d'exploitation sexuelle que les autres orphelins. Le risque d'exploitation sexuelle est particulièrement significatif pour les enfants livrés à eux-mêmes pour faire face à la pauvreté, contraints d'adopter les rôles des adultes et d'assurer la nourriture pour le reste de la famille. Lorsque les parents et les membres de la famille tombent malades, les enfants assument un plus grand nombre de responsabilités dans les travaux domestiques, les travaux agricoles et la recherche de revenus. Le VIH/sida affecte tout particulièrement les filles qui prennent en charge leurs parents malades, ou deviennent chefs de famille après le décès des personnes qui s'occupaient d'elles. Comme de nombreux parents meurent jeunes, les enfants rendus orphelins grandissent sans avoir acquis les connaissances et les compétences nécessaires pour gagner leur vie dans le futur.

Mais le sida n'affecte pas uniquement les enfants en les rendant orphelins. Les enfants dont les parents sont très malades sont également rendus vulnérables par l'épidémie, car leurs parents ne peuvent plus s'occuper d'eux. La Banque Mondiale estime à environ 5 millions les enfants qui sont socialement orphelins par le sida³. De même, le VIH/sida n'est pas la seule cause de vulnérabilité des enfants: d'autres facteurs tels que la pauvreté extrême, l'exploitation et les conflits armés y contribuent. D'après le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), en 2003, il y avait 4,6 millions de personnes réfugiées et 5,8 millions étaient déplacées à l'intérieur de l'Afrique subsaharienne. Plus de la moitié des réfugiés et déplacés sont des enfants. De plus, l'Organisation internationale du travail estime que 600 000 enfants africains sont concernés par ce qu'on appelle les «pires formes» de travail des enfants comme le trafic d'enfants, l'esclavage, la servitude, la prostitution, la pornographie,

-
- 1 ONUSIDA/OMS. 2006. Le point sur l'épidémie de sida: décembre 2006. Genève, Suisse, ONUSIDA
 - 2 ONUSIDA/UNICEF/USAID. 2004. Les enfants au bord du gouffre 2004: Rapport commun sur les nouvelles estimations du nombre d'orphelins et cadre d'action. Washington, DC, USAID
 - 3 Banque mondiale. 2005. Boîte à outils pour la prise en charge des Orphelins et autres Enfants Vulnérables en Afrique subsaharienne. Washington, Banque mondiale

l'engagement militaire comme enfants soldats et les activités illicites. Ces chiffres ne prennent pas en compte les nombreux enfants qui travaillent dans des situations de travail à hauts risques – dans les mines, les carrières, l'agriculture commerciale utilisant des produits agrochimiques et des machettes – pas plus que les enfants employés comme domestiques.

Pour répondre au nombre croissant d'orphelins et d'enfants vulnérables, la Division de la parité, de l'équité et de l'emploi rural (ESW) de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en collaboration étroite avec le Programme alimentaire mondial (PAM) a soutenu, au cours de ces dernières années, le développement et la mise en œuvre d'Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour les jeunes (JFFLS) dans différents pays d'Afrique orientale et d'Afrique australe. Au fur et à mesure, des documents d'information et de formation ont été élaborés et des rapports ont été établis. Le manuel JFFLS: *Un bon départ!* est l'aboutissement des expériences de plusieurs personnes, communautés et organisations du Kenya, du Mozambique, de la Namibie, du Swaziland, de la République-Unie de Tanzanie, de la Zambie et du Zimbabwe. C'est également le résultat d'une implication significative, au cours des dernières années, de nombreuses personnes et organisations.

Esther Wieggers, Catherine Hill et Patricia Colbert forment le noyau central des rédacteurs. D'autres personnes ont contribué de façon importante à la rédaction des chapitres, des études de cas et des annexes. Il s'agit de: Carol Djeddah, Una Murray, Mary Njoroge, Brian Griffin, Michele Tarsilla, Valérie Ceylon, Mundie Salm, Jaap van de Pol, Edwin Adenya, Dave Masendeke et Naoko Mizuno.

De même, au cours de l'élaboration et de l'évolution de ce manuel, plusieurs personnes ont apporté des commentaires pertinents et des remarques techniques. Nous tenons à remercier: Gabriel Rugalema, Robin Landis, Carla Honwana, Thobias Bergmann, Ilaria Sisto, Margriet Bredewold, Valerio Tranchida, Valentina Prospero, Rogerio Mavanga, Kiwan Kato, Saskia Husken et Josee Koch. Esther Wieggers a joué un rôle essentiel dans la direction et la coordination globale du manuel et Antonella Porfido est responsable de sa conception graphique.

Le programme de travail du Système des Nations Unies pour l'intensification des services VIH/sida à visée humanitaire financé par DFID⁴ a également joué un rôle clé de soutien des JFFLS ainsi que dans l'élaboration du manuel.

Un remerciement tout particulier à John Hourihan qui a été un élément moteur du programme JFFLS.

Nous tenons, par-dessus tout, à rendre hommage aux filles et aux garçons, aux animateurs, aux parents et aux tuteurs, aux personnes-ressources et aux communautés où des JFFLS ont été mises en œuvre à ce jour. C'est grâce à leur participation que les expériences, les leçons apprises dans les JFFLS ont pu être rapportées dans ce manuel: et c'est grâce à elles que d'autres pourront apprendre et faire naître leurs propres écoles.

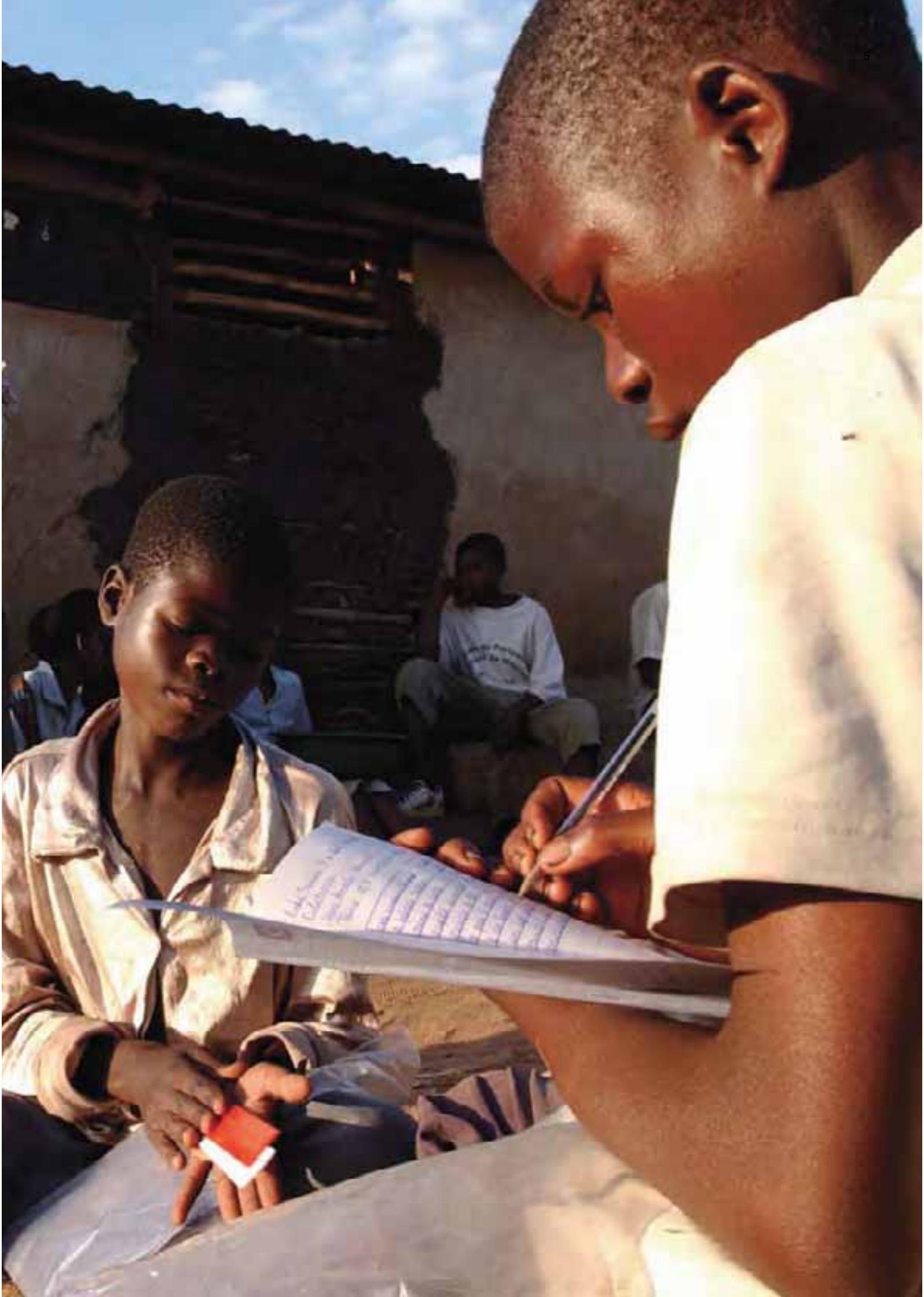
Marcela Villarreal

Directrice, Division de la parité, de l'équité et de l'emploi rural (FAO)

Robin Jackson

Chef du Service VIH/sida (PAM)

4 DFID funded UN System-wide Work Programme on Scaling-up HIV/AIDS Services for Populations of Humanitarian Concern



Sommaire

Avant-propos	3
---------------------	----------

Acronymes	9
------------------	----------

PARTIE A: INTRODUCTION À L'APPROCHE JFFLS	11
--	-----------

A.1 Le VIH/sida et la crise des orphelins	11
A.2 Autonomiser les enfants grâce aux JFFLS	12
A.3 Origines des JFFLS	14
A.4 Orientations des JFFLS	15
A.5 Le manuel <i>Un bon départ!</i>	17
A.6 Références	19

PARTIE B: NEUF ÉTAPES POUR UN BON DÉPART	21
---	-----------

Étape 1: Programmation	25
-------------------------------	-----------

1.1 Besoins minimaux en termes de gestion, rôles et responsabilités	25
1.2 Identification des parties prenantes, mobilisation et engagement de la communauté	28
1.3 Sélection et développement d'un site	31
1.4 Réflexions initiales sur l'aide alimentaire	33
1.5 Différentes modalités des JFFLS	34
1.6 Coûts	34
1.7 Références	35

Étape 2: Sélection des animateurs des JFFLS	39
--	-----------

2.1 Rôle des animateurs des JFFLS	39
2.2 Où trouver les animateurs	39
2.3 Réunion d'information avec les animateurs	40
2.4 Qualités d'un animateur	41
2.5 Faciliter plutôt qu'enseigner	43
2.6 Liste de contrôle des bonnes pratiques pour les animateurs	44
2.7 Références	45

Étape 3: Sélection des participants JFFLS	49
--	-----------

3.1 Consultation de la communauté et des autres parties prenantes	49
3.2 Comment sensibiliser les enfants déscolarisés et éviter les erreurs de sélection	50
3.3 Terminologie	50
3.4 Références	53



Étape 4: Élaboration des programmes	57
4.1 Qu'est-ce qu'un programme?	57
4.2 Activités d'apprentissage d'une JFFLS	57
4.3 Un programme d'apprentissage intégré	72
4.4 Méthodes d'apprentissage	76
4.5 Documents de formation et personnes-ressources	79
4.6 Références	80
4.7 Annexe 4.1	81
Étape 5: Formation des animateurs des JFFLS	89
5.1 Évaluation des besoins de formation	89
5.2 Élaboration du programme de formation	91
5.3 Transport	93
5.4 Évaluation de la formation d'un animateur de JFFLS	93
5.5 Références	95
Étape 6: Organisation de l'aide alimentaire	99
6.1 Aide alimentaire	100
6.2 Gestion, stockage et sécurité sanitaire des aliments	101
6.3 Préparation des aliments	103
6.4 Stratégie de désengagement et durabilité de l'aide alimentaire	103
6.5 Références	105
Étape 7: Suivi et évaluation	109
7.1 Élaboration d'une chaîne de résultats	110
7.2 Élaboration d'un cadre logique	112
7.3 Évaluation et suivi participatifs	118
7.4 Recueil de données	120
7.5 Évaluation de l'impact	124
7.6 Élaboration et utilisation des résultats	125
7.7 Rôles et responsabilités dans le suivi et l'évaluation des JFFLS	126
7.8 Références	129
Étape 8: Futurs diplômés... les perspectives d'activité	133
8.1 Savoir reconnaître et célébrer les progrès: la remise des diplômes	133
8.2 Les diplômés des JFFLS et leur capacité d'entreprendre	134
8.3 Références	139
Étape 9: Accroissement et augmentation de l'activité	143
9.1 Mise en commun de ce qui fonctionne	143
9.2 Durabilité	145
9.3 Faire des liens avec les Documents de stratégie pour la réduction de la pauvreté et les approches sectorielles des pays	146
9.4 Références	148

Acronymes

AAES	Analyse de l'Agroécosystème
ACT	African Conservation Tillage Network
ART	Thérapie antirétrovirale
CABA	Enfant(s) touché(s) par le VIH/sida
CBO	Communauté de personnes
DSRP	Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté
ESW	Division de la parité, de l'équité et de l'emploi rural, FAO
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FBO	Organisation religieuse
FFLS	École(s) pratique(s) d'agriculture et de vie pour agriculteurs
FFS	École(s) pratique(s) d'agriculture
FIDA	Fonds international de développement agricole
FLS	École(s) paysanne(s) de vie
IIED	Institut international pour l'environnement et le développement
IIRR	Institut international pour la reconstruction rurale
IPEC	Programme international pour l'abolition du travail des enfants
IST	Infection sexuellement transmissible
JFFLS	École(s) pratique(s) d'agriculture et de vie pour les jeunes
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OMD	Objectifs du Millénaire pour le développement
OEV	Orphelins et autres enfants vulnérables
OIT	Organisation internationale du travail
OMS	Organisation mondiale de la Santé
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
ONUSIDA	Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida
PAM	Programme alimentaire mondial
PI	Protection intégrée
PRCA	Évaluation de la communication rurale participative
PTA	Association des parents d'élèves et des professeurs
RAAAP	Programme d'évaluation, d'analyse et d'action rapide (Rapid assessment, analysis and action programme)
S&E	Suivi et évaluation
S&EP	Évaluation et suivi participatifs
SIDA	Syndrome d'immunodéficience acquise
SMART	Spécifié, mesurable, acceptable, réaliste, situé dans le temps
SPICED	Subjectif, participatif, interprétable et communicable, comparable, autonomisant, diversifié
SWAP	Approches sectorielles
TB	Tuberculose
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine

PARTIE A: INTRODUCTION À L'APPROCHE JFFLS

A.1 Le VIH/sida et la crise des orphelins	11
A.2 Autonomiser les enfants grâce aux JFFLS	12
A.3 Origines des JFFLS	14
A.4 Orientations des JFFLS	15
A.5 Le manuel Un bon départ!	17
A.6 Références	19



PARTIE A: INTRODUCTION À L'APPROCHE JFFLS

A.1 Le VIH/sida et la crise des orphelins

En l'an 2000, 147 Chefs de gouvernement ont assisté au Sommet du Millénaire des Nations Unies qui réunissait le plus grand nombre de dirigeants du globe jamais vu. Au cours de ce Sommet, les gouvernements se sont engagés vis-à-vis de la Déclaration du Millénaire et de ses objectifs pour le développement associés (OMD, Encadré A.1), qui visent l'amélioration des conditions de vie et la réduction des principaux déficits mondiaux au plus tard en 2015.

L'un des objectifs sur lequel se sont engagés les gouvernements de la planète est celui de la lutte contre le VIH et d'autres maladies. Pour atteindre un tel objectif, il est primordial de répondre aux besoins des orphelins et des autres enfants vulnérables.

En 2006 on estimait à 39,5 millions les personnes vivant avec le VIH dans le monde, dont 37,2 millions d'adultes et 2,3 millions d'enfants de moins de 15 ans. La région la plus touchée est l'Afrique subsaharienne avec plus de 60 pour cent de personnes affectées. La pandémie a fait des millions d'enfants orphelins: à la fin de l'année 2003, on en comptait 43 millions en Afrique subsaharienne dont 12,3 millions par le sida. Cette population ira en augmentant dans la décennie à venir à mesure que les parents séropositifs tomberont malades et mourront du sida.

Perdre ses parents n'est pas la seule manière dont le VIH/sida affecte les enfants. D'autres enfants sont rendus vulnérables par la maladie de l'un de leurs parents; certains vivent dans des familles pauvres hébergeant des orphelins, d'autres encore sont victimes de discriminations du fait de la séropositivité d'un membre de leur famille ou parce qu'ils sont eux-mêmes séropositifs. La plupart des orphelins et des enfants rendus vulnérables par le VIH/sida vivent avec le parent survivant et/ou sont pris en charge par la famille élargie.

Encadré A.1: Les objectifs du Millénaire pour le développement

Les OMD de l'ONU, publiés par le Secrétaire général de l'ONU en 2001, sont une «feuille de route» pour la mise en application de la Déclaration du Millénaire. Les OMD comprennent huit objectifs, complétés par 18 cibles chiffrées et situées dans le temps et par 48 indicateurs, voués à améliorer les conditions de vie et à remédier aux principaux déficits mondiaux au plus tard en 2015.

Les objectifs sont les suivants:

- OMD 1: Réduire l'extrême pauvreté et la faim.
- OMD 2: Assurer l'éducation primaire pour tous
- OMD 3: Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes
- OMD 4: Réduire la mortalité infantile
- OMD 5: Améliorer la santé maternelle
- OMD 6: Lutter contre le VIH/sida, le paludisme et autres maladies
- OMD 7: Assurer un environnement durable
- OMD 8: Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

Source: www.un.org/millenniumgoals

Les enfants sont touchés par le VIH/sida de différentes manières. Pour un enfant qui saisit la finalité de la mort, la maladie et la perte d'un parent ou d'un autre membre de sa famille proche peuvent provoquer des craintes de perte et d'abandon. Lorsqu'une famille est brisée par la maladie, les enfants peuvent perdre leur sentiment d'appartenance, d'identité et de sécurité. Ils peuvent également éprouver du ressentiment et de la colère envers le parent ou le membre de la famille décédé. De plus, la stigmatisation liée à la maladie peut conduire l'enfant à s'isoler et par-là même à détruire ses relations à ses pairs. Certains enfants n'exprimeront pas leurs inquiétudes et leurs angoisses directement. Ils donneront l'impression de faire face alors qu'au fond d'eux-mêmes ils sont déprimés et qu'ils ont perdu espoir.

En plus de leur expérience traumatisante, les orphelins et les enfants rendus vulnérables par le VIH/sida courent des risques supplémentaires de malnutrition, de maladie, de maltraitance, de stigmatisation et d'exploitation sexuelle. Cette dernière représente un risque particulièrement significatif pour les enfants restés seuls à affronter la pauvreté et pour ceux qui sont contraints d'assumer des rôles d'adultes pour assurer la nourriture au reste de la famille. Lorsque des parents et des membres de la famille tombent malades et meurent, les enfants assument des responsabilités de plus en plus importantes concernant le foyer, l'agriculture et la recherche de revenus. Il en résulte que les jeunes filles et les jeunes garçons quittent l'école, parfois de façon provisoire, parfois de façon définitive. La détresse causée par le sida peut également priver les enfants de loisirs et de participer à des activités communautaires qui sont si importantes pour eux. Enfin, comme de nombreux parents meurent jeunes, les enfants orphelins grandissent sans avoir acquis les compétences nécessaires pour assurer leurs futurs moyens d'existence.

A.2 Autonomiser les enfants grâce aux JFFLS

En réponse au nombre croissant d'enfants rendus orphelins par le sida, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, le Programme alimentaire mondial et d'autres partenaires ont implanté des Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour les jeunes dans certains pays d'Afrique. Ces écoles sont conçues dans le but d'autonomiser les orphelins et autres enfants vulnérables âgés de 12 à 18 ans, qui vivent dans des communautés où le VIH/sida a une forte incidence sur la sécurité alimentaire.

L'objectif d'une JFFLS est d'améliorer les moyens d'existence des filles et des garçons vulnérables, de leur fournir des opportunités pour le futur, et en même temps de prévenir les risques de les voir adopter des comportements d'adaptation négatifs. Une JFFLS transmet des connaissances agricoles et des compétences de vie aux filles et aux garçons orphelins ou vulnérables pour améliorer leur estime d'eux-mêmes et leurs perspectives concernant leurs moyens d'existence. Les connaissances et les compétences ne vont pas uni-

quement permettre aux enfants d'être autonomes d'un point de vue économique, mais également de devenir des citoyens responsables avec des valeurs positives vis-à-vis de la parité hommes-femmes et des droits de la personne. Les JFFLS contribuent aux OMD de lutte contre le VIH ainsi qu'à améliorer les existences des jeunes, en particulier dans les zones rurales.

Dans une JFFLS, un nombre égal de garçons et de filles sont formés sur les méthodes agricoles modernes et traditionnelles. La composante agricole des JFFLS couvre des aspects pratiques: y sont abordés autant les pratiques modernes que traditionnelles en ce qui concerne la préparation des sols, les semis, la transplantation, le désherbage, l'irrigation, la lutte naturelle contre les parasites, l'utilisation et la conservation des ressources disponibles, l'utilisation et la transformation des plantes vivrières, les récoltes, le stockage et les compétences commerciales. Les écoles sont particulièrement attentives à transmettre les connaissances locales en matière de production agricole qui n'ont pas pu être transmises du fait de la disparition prématurée des parents. Elles peuvent également aider à retrouver ou à maintenir des connaissances traditionnelles sur les plantes indigènes, les plantes médicinales, la biodiversité, etc. De plus, elles sont utiles à la recherche de solutions innovatrices vis-à-vis des contraintes actuelles du travail agricole, telles que les activités de production agricoles à faibles intrants ou les pratiques et technologies à faible coefficient de main-d'œuvre.

Ce qu'est et ce que n'est pas une JFFLS

Une JFFLS c'est:

- Une réponse durable pour autonomiser des orphelins et des enfants vulnérables vivant dans le contexte du VIH et du sida.
- Une façon d'améliorer l'estime de soi, les solutions pour les moyens d'existence et de sécurité alimentaire à long terme de filles et de garçons des zones rurales.
- Un moyen d'établir l'équité en matière de parité hommes/femmes dans le secteur agricole, d'améliorer la nutrition, les connaissances agricoles et les compétences de vie des enfants de façon participative et donc de réduire les risques qu'ils perpétuent des stratégies de survie à risque de VIH.
- Un instrument important de promotion du respect de l'utilisation durable des ressources naturelles de la planète, basé sur les besoins locaux réels et identifiés des orphelins et des enfants vulnérables.
- Une tentative d'inclure des jeunes scolarisés et déscolarisés.

Une JFFLS n'est PAS:

- Une approche directive et autoritaire.
- Un moyen de stigmatiser les enfants rendus orphelins et vulnérables.
- Un moyen d'exploiter le travail des enfants ou de nuire aux enfants de quelque façon que ce soit.
- Une approche qui marginaliserait encore plus les enfants: c'est plutôt une opportunité de donner aux enfants vulnérables une possibilité de devenir une ressource en termes de connaissances pour leur communauté.
- Un jardin potager où les enfants chantent: c'est une approche où les enfants sont amenés à comprendre des problèmes complexes et leurs interconnexions grâce à l'association de méthodes d'apprentissage expérimentales comme l'apprentissage par la pratique, et des méthodes basées sur des activités culturelles comme les jeux de rôles, le théâtre et la musique.
- Un substitut à l'éducation formelle ou destiné à déscolariser les enfants.
- Une façon de promouvoir l'agriculture de subsistance comme étant la seule alternative en termes de moyens d'existence; au contraire, les écoles encouragent tous les soutiens à la diversification des moyens d'existence pour une meilleure sécurité alimentaire et des avenir durables.

Pour ce qui concerne les capacités vitales, les JFFLS abordent des questions telles que la sensibilisation et la prévention du VIH/sida, la sensibilité à la problématique hommes-femmes, la protection de l'enfance, le soutien psycho-social, l'éducation nutritionnelle et les compétences commerciales. L'expérience des JFFLS a démontré que les écoles constituent un espace social sécurisé pour les deux sexes, où le soutien des pairs et les soins de la communauté permettent aux jeunes de développer l'estime et la confiance en eux-mêmes.

L'aide alimentaire joue un rôle central dans les JFFLS, non seulement parce qu'elle incite l'assiduité des enfants et de leurs tuteurs/parents, mais également parce qu'elle garantit que les enfants aient suffisamment d'énergie pour participer de façon active.

Une JFFLS fonctionne grâce à un petit groupe d'animateurs locaux généralement composé d'un vulgarisateur, d'un enseignant et/ou d'un animateur socioculturel. Ces animateurs sont formés avant le lancement de l'école. La communauté fait partie intégrante des activités de suivi et de mise en œuvre des écoles, de mise à disposition de terres et de bénévolat dans les activités de l'école.

A.3 Origines des JFFLS

L'approche JFFLS est l'adaptation des deux programmes de formation participatifs pour des agriculteurs adultes suivants.

Écoles pratiques d'agriculture (FFS). Une FFS est une initiative pratique de terrain qui permet à un groupe d'agriculteurs de se rencontrer régulièrement pour étudier un thème spécifique. Les thèmes abordés vont de la protection intégrée, à l'élevage, à l'exploitation des terres, aux activités rémunératrices. La formation suit le cycle naturel des thèmes abordés: par exemple, la totalité d'une campagne agricole. Il n'y a pas de cours dans les FFS; les agriculteurs apprennent plutôt à travers la pratique et l'expérience des problèmes rencontrés dans les champs.

Écoles paysannes de vie (FLS). Les FLS sont basées sur les mêmes approches d'apprentissage que les FFS. Dans une FLS, des agriculteurs adultes réfléchissent aux problèmes qui menacent leurs moyens d'existence, identifient les causes profondes de ces problèmes et prennent des décisions basées sur les actions à entreprendre pour les surmonter. Parmi les thèmes abordés dans les FLS il y a la pauvreté, le VIH/sida, le manque de terres, les violences conjugales et la fréquentation scolaire des enfants.

Les approches FFS et FLS ont été adaptées avec succès aux besoins et aux situations des enfants vulnérables. Comme pour les FFS et les FLS, l'ap-

proche JFFLS est basée sur un apprentissage par l'expérience; ainsi les enfants apprennent les bonnes pratiques agricoles et de vie en observant, en tirant des conclusions et en prenant des décisions informées.

A.4 Orientations des JFFLS

Les orientations sont l'ensemble des règles et des normes à suivre dans le déroulement du travail d'un groupe ou d'une organisation. Les JFFLS disposent d'un ensemble d'orientations qui s'inspire fortement de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant⁵ et comportent les points décrits ci-après.

Protection et sécurité de l'enfance

De toutes les conventions sur les droits de la personne existantes, la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant est celle qui a été ratifiée par le plus grand nombre de pays. Elle détaille les droits de l'enfant et la façon dont ces droits doivent s'appliquer. «La protection de l'enfance» concerne la protection contre la violence, l'exploitation, la maltraitance et la négligence. La convention stipule que les enfants, quels que soient leur sexe, leur origine, leur religion ou leur éventuelle infirmité ont besoin d'une attention et d'une protection spécifiques parce qu'ils sont souvent très vulnérables. Elle ajoute que les gouvernements doivent statuer afin d'assurer que le respect des droits des enfants. Les violations à la protection de l'enfance sont des violations aux droits de la personne et des obstacles à la survie et au développement des enfants pas assez pris en compte. Un enfant suffisamment protégé a plus de chances de grandir et de se développer mentalement et physiquement d'une façon saine et de parvenir à avoir confiance et à se respecter lui-même. Il/elle aura également moins de risques d'être à son tour maltraitant ou d'exploiter autrui, y compris ses propres enfants.

La Convention s'appuie sur quatre principes fondamentaux: la non-discrimination; l'intérêt véritable de l'enfant; la survie, le développement et la protection; la participation. Les Autorités doivent protéger les enfants et apporter leur aide pour assurer leur développement physique, spirituel, moral et social complets conformément à ces principes. Surtout, toute action qui affecte un enfant doit être menée dans son véritable intérêt et doit lui être bénéfique de la meilleure façon qui soit. L'un des objectifs des JFFLS est de soutenir et de protéger les enfants; pour cela, elles leur apportent un environnement protecteur pour l'apprentissage, le soutien social et pour les soulager de leurs tâches et de leur stress quotidiens. Les enfants se développent et deviennent des adultes; les protéger de la misère et de la menace du VIH crée les conditions de leur épanouissement.

5 Pour toute information concernant d'autres conventions sur ce sujet, voir la section «Références» à la fin de ce chapitre.

Parité hommes-femmes et équité

La parité hommes-femmes signifie qu'hommes et femmes bénéficient

du même statut. Dans une JFFLS, la parité hommes-femmes signifie que les filles et les garçons ont des les mêmes droits de se réaliser, de contribuer au développement économique, socioculturel et politique, et de bénéficier des leurs résultats.

La parité existe lorsqu'une société confère la même valeur aux caractéristiques, aux rôles et aux responsabilités des filles et des garçons.

Enfants vulnérables

Le VIH/sida n'est pas la seule cause de vulnérabilité des enfants: les autres facteurs sont la pauvreté extrême, l'exploitation et les conflits. De ce fait, les programmes doivent traiter non seulement des problèmes liés au sida mais également des autres causes de vulnérabilité des enfants. Les programmes sida pour les enfants doivent aider tous les enfants vulnérables de la communauté, sans tenir compte des causes spécifiques de leur vulnérabilité.

Source: ONUSIDA/UNICEF/USAID, 2004.

Participation

La participation est un processus de communication entre les agents de développement et les hommes, les femmes, les filles et les garçons, dans lequel la population locale a le rôle principal d'analyse de la situation courante, de planification, de mise en œuvre et d'évaluation des activités de développement. D'après la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, les enfants ont le droit d'être associés à la prise des décisions qui les concernent.

Traiter la vulnérabilité

Les JFFLS reconnaissent les droits et les libertés des enfants conformément à la Convention. Ces droits doivent tenir compte de la vulnérabilité des enfants et de leur besoin de protection vis-à-vis de l'exploitation économique et sexuelle, de la cruauté, de la maltraitance, de la violence, de l'enlèvement ou du recrutement dans des forces armées. Cela revient à traiter la vulnérabilité des filles et des garçons vis-à-vis de l'infection à VIH, ainsi que les besoins spécifiques des communautés déjà affectées par le VIH/sida. Dans les foyers touchés par le VIH/sida ou par d'autres maladies chroniques, les membres de la famille restés sains doivent s'occuper des malades, des travaux agricoles. Dans ces cas-là, la responsabilité des soins est souvent attribuée aux femmes et aux filles. Les adultes et les enfants dont la sécurité alimentaire et les revenus sont insuffisants, ont souvent recours à des stratégies de survie nuisibles et à haut risque, comme vendre la terre ou monnayer leur corps en échange de nourriture. Les enfants sont tout particulièrement menacés et représentent donc une préoccupation et un défi particuliers.

Éradiquer la stigmatisation et la discrimination

Une personne stigmatisée est une personne séparée et isolée de son groupe à laquelle on a signifié qu'elle est différente et non désirée. La stigmatisation est basée sur un manque d'informations et sur la peur, qui se transforment en jugement et en reproches. Lorsque la stigmatisation s'étend à plusieurs personnes, elle conduit à la discrimination envers un

groupe entier; les personnes contre lesquelles s'adresse la discrimination se voient refuser leurs droits. Or, l'une des orientations de la Convention est la non-discrimination. Elle stipule que les enfants ne doivent ni tirer bénéfice ni souffrir de leur race, couleur, sexe, langue, religion ou de leur origine sociale, nationale ou ethnique, de leurs opinions politiques ou autres, de leur caste, de leurs propriétés, de leur naissance ou «autre statut», ou du fait de leur infirmité. Les «autres statuts» comprennent les enfants séropositifs ou qui ont des parents ou des personnes qui s'occupent d'eux qui sont infectés. Tous les enfants ont le droit d'avoir entièrement accès à l'éducation, aux services sociaux et de santé, ainsi qu'à une insertion totale dans la vie de la communauté.

Quand la terminologie crée la stigmatisation

Le terme «orphelin du sida» peut contribuer à la stigmatisation des enfants. Il est donc préférable d'utiliser des termes tels que «orphelins à cause du sida» ou «orphelins rendus orphelins par le sida». L'expérience montre également que le jargon comme «OEV» (Orphelins et autres Enfants Vulnérables) commence à être employé par les membres de la communauté pour identifier des enfants en particulier, ce qui contribue à leur stigmatisation. Lorsqu'on demande aux enfants comment ils préfèrent qu'on les appelle, ils disent «Appelez-nous simplement des enfants».

Source: ONUSIDA/UNICEF/USAID, 2004.

Le droit à l'alimentation

Au Sommet mondial de l'alimentation de 1996, les chefs d'État et de Gouvernement ont réaffirmé le «droit de chacun à une nourriture saine et suffisante» comme étant un droit humain élémentaire. Le droit à l'alimentation tient compte des principes d'égalité et de non-discrimination, de participation et d'inclusion, d'obligation de rendre des comptes et du principe de légalité, ainsi que du fait que tous les droits de l'homme sont universels, indivisibles, étroitement liés et interdépendants. Des directives volontaires ont été élaborées pour soutenir les États dans la concrétisation progressive de ce droit comme faisant partie de leur obligation de respecter les droits de l'homme selon la loi internationale. Dans une JFFLS, les États et les organisations internationales concernées sont encouragés à soutenir le droit à une alimentation adéquate et suffisante pour les filles et les garçons vulnérables qui participent à l'école par l'aide alimentaire directe, la formation, l'éducation et le renforcement des moyens d'existence.

A.5 Le manuel *Un bon départ!*

Ce manuel de formation a été élaboré par la FAO et le PAM, grâce aux apports de personnes qui travaillent pour les ministères de l'agriculture et des organisations non gouvernementales (ONG) impliqués dans les JFFLS. Le manuel a été rédigé pour les équipes des ministères d'État, les ONG et les organisations religieuses (les FBO) qui travaillent avec les communautés rurales dans les pays en développement. Son objectif est de répondre au sida et faire face à la crise des orphelins, en autonomisant les enfants vulnérables et orphelins à travers les écoles pratiques. Ce manuel fournit des détails pour l'organisation, le fonctionnement et la durabilité d'une JFFLS.

Le présent manuel regroupe les expériences de personnes qui travaillent avec des enfants vulnérables et orphelins qui vivent dans des zones avec un niveau élevé de prévalence du VIH au Kenya, au Mozambique, en Namibie, au Swaziland, en République-Unie de Tanzanie, en Zambie et au Zimbabwe. C'est un manuel générique qui peut être utilisé dans différentes régions du monde. Il peut être adapté et être utilisé dans des régions où la prévalence du VIH est très basse mais où les enfants sont rendus vulnérables par l'extrême pauvreté, le trafic d'enfants et les conflits (enfants-soldats).

Le manuel *Un bon départ!* est constitué de deux parties. La première partie donne des informations sur l'origine de l'approche JFFLS ainsi que ses orientations. La seconde partie décrit la façon de débiter et de gérer une JFFLS.

Cette partie est subdivisée en neuf chapitres, chaque chapitre représentant une étape à respecter pour implanter une école.



A.6 Références

Djeddah, C. 2005. *JFFLS, empowering orphans and vulnerable children living in a world with HIV/AIDS: concept paper*. Rome, FAO/PAM.

Kidd, R. & Clay, S. 2003. *Toolkit for action: understanding and challenging*. Projet CHANGE. Washington, Academy for Educational Development.

ONU. 2005. *Objectifs du Millénaire pour le développement*.
<http://www.un.org/french/millenniumgoals/>.

ONUSIDA/UNICEF/USAID. 2004. *Les enfants au bord du gouffre 2004: Rapport commun sur les nouvelles estimations du nombre d'orphelins et cadre d'action*. Washington, Agence des États-Unis pour le développement international (USAID).

ONUSIDA/OMS. 2005. *Le point sur l'épidémie de sida*. Genève, Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA)/Organisation mondiale de la Santé (OMS).

UNICEF. *La voix des jeunes: Connais tes droits*.
http://www.unicef.org/voy/french/explore/rights/explore_155.html.

UNICEF. N.d. *Fact sheet: Child protection*. New York, Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF).

Autres conventions

Beijing Declaration and Platform for Action.
www.un.org/womenwatch/daw/beijing/platform

Déclaration d'engagement sur le VIH/sida: Crise mondiale – Action mondiale. Assemblée générale des Nations Unies sur le VIH/sida (UNGASS). 25-27 juin 2001.
www.un.org/ga/aids/coverage/FinalDeclarationHIVAIDS.html.

Déclaration universelle des droits de l'homme. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948 en vertu de la Résolution 217 A (II).
<http://www.unhchr.ch/udhr/lang/frn.htm>

Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies numéro 44/25 du 20 novembre 1989, entrée en vigueur le 2 septembre 1990, conformément à l'Article 49.
www.unhchr.ch/html/menu/b/k2crc.htm

Three Ones Initiative.
www.unaids.org

Le Fonds Mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme.
www.theglobalfund.org/fr

Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies, 1979.
www.un.org/womenwatch/daw/cedaw

NEUF ÉTAPES POUR UN BON DÉPART

9

Réplication de l'activité

8

Futurs diplômés... les perspectives d'activité

7

Suivi et évaluation

6

Organisation de l'aide alimentaire

* contribution et achat de vivres

* stockage et préparation des aliments

5

Formation des animateurs des JFFLS

* estimation des besoins de formation

* élaboration du programme de formation et de la documentation

4

Élaboration des programmes

* consultation de la communauté et des autres parties prenantes et estimation des besoins de formation

* élaboration du programme de formation et de la documentation

3

Sélection des participants JFFLS

* consultation de la communauté et des parties prenantes et élaboration des critères

* besoins en termes de données de référence des participants

2

Sélection des animateurs des JFFLS

* identification des animateurs qualifiés

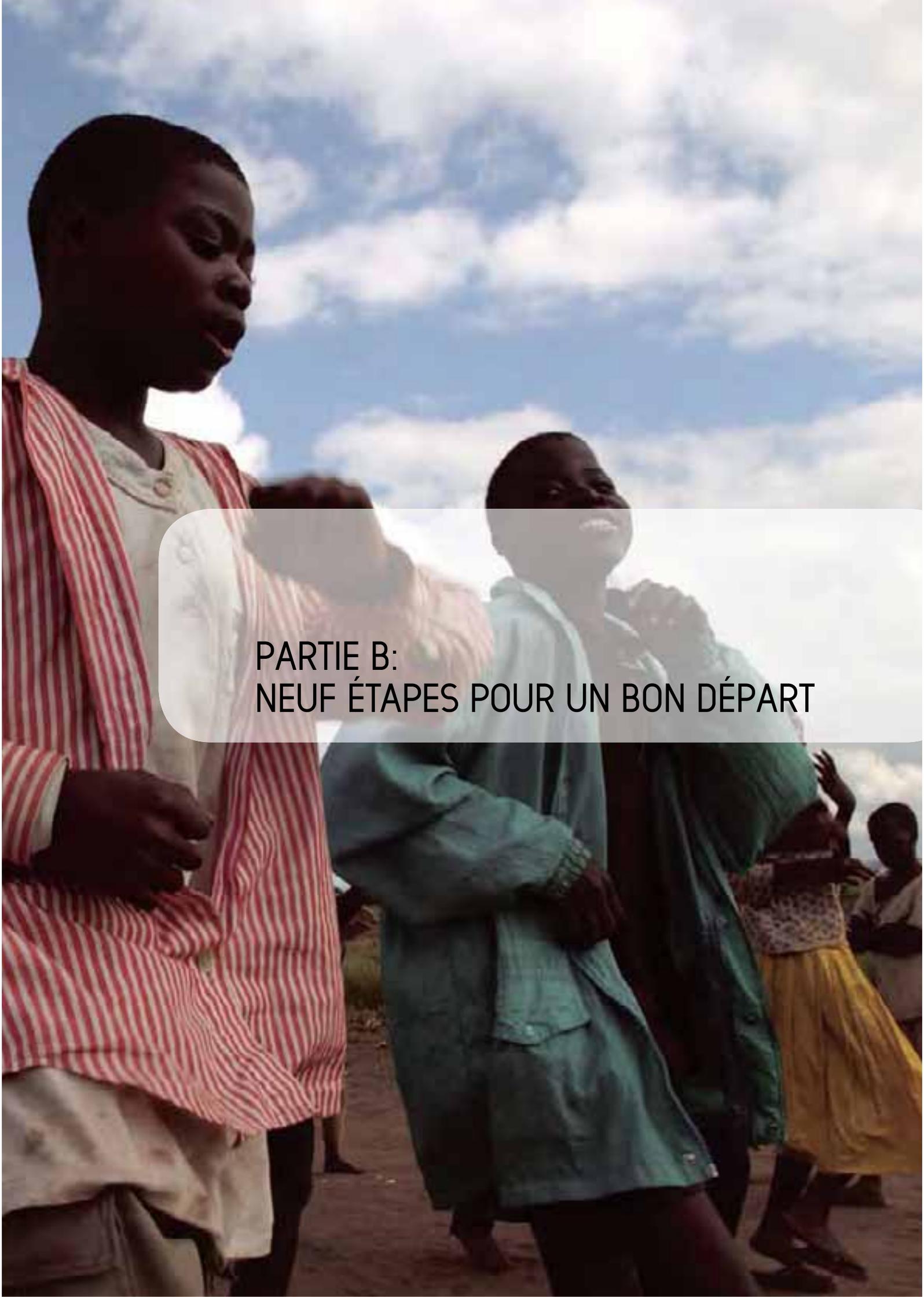
1

Programmation

* mobilisation de la communauté et identification des parties prenantes

* sélection et développement du site

* réflexions sur l'aide alimentaire

A group of people, likely in a rural African setting, are captured in a traditional dance. The foreground features a man in a red and white striped shuka and a woman in a light blue shuka. In the background, other dancers in yellow and patterned shukas are visible. The sky is bright with scattered white clouds. A semi-transparent white box with rounded corners is overlaid on the center of the image, containing the text.

**PARTIE B:
NEUF ÉTAPES POUR UN BON DÉPART**

ESTATÍSTICA GERAL DE ORFÃOS

ANO: _____

ÁREA SOCIAL

TOTAL	MASC.	FEM.	RECEITAS DE AUTOSUSTENTAMENTO
			ENTRADAS
			CAIXA DOS CRENTES
			CENTRO SOCIAL
8	21		MACTAMBA
			OFERTA DE VISITANTES
			DE MISSIONARIAS
101	45	56	ALFAIATARIA
130	58	72	CARPINTARIA
37			ESTOFARIA
93			OUTRAS OBRAS
			ESCOLINHA
			TOTAIS MENSAIS
			ÁREA SOCIAL
			GAB. PROLOCUTOR
			AM. DE S. ALV. B.

COM CARTÃO
 NÃO TEM CARTÕES
 OS DO CENTRO
 DO CENTRO COM C

STENTES

ROS

LÍDERES VOL

IDENTES ORFÃOS

EVHI

	DOENTES	MORTE	ORFÃOS NOV
2003	11		
2004	19	22	
	30		
	48		



1



Programmation



1



Programmation	25
1.1 Besoins minimaux en termes de gestion, rôles et responsabilités	25
1.2 Identification des parties prenantes, mobilisation et engagement de la communauté	28
1.3 Sélection et développement d'un site	31
1.4 Réflexions initiales sur l'aide alimentaire	33
1.5 Différentes modalités des JFFLS	34
1.6 Coûts	34
1.7 Références	35

Étape 1: Programmation

Introduction

Une bonne programmation favorise la réussite du fonctionnement d'une JFFLS, afin qu'elle réponde aux besoins et aux intérêts des filles et des garçons qui y participent et à la communauté dans son ensemble. La programmation doit tenir compte des besoins et des intérêts des filles et des garçons qui participent aux JFFLS, identifier au niveau local les partenaires, les animateurs et les personnes-ressources adéquats, qui soient dynamiques et intéressés. Des approches adaptées au travail auprès d'enfants de 12 à 18 ans peuvent être identifiées à travers des discussions. La programmation doit tenir compte également d'un plan de travail budgétisé qui détermine clairement les rôles et les responsabilités pour la mise en œuvre de la JFFLS. Ce chapitre décrit quelques-unes des questions clés devant être abordées lors de l'élaboration de la programmation d'une JFFLS. Parmi ces questions on trouve:

- les besoins de gestion minimaux;
- les rôles et les responsabilités de gestion clairement définis;
- l'identification des parties prenantes;
- la mobilisation des membres de la communauté;
- les contributions et l'aide alimentaire;
- l'évaluation des coûts d'une JFFLS.

D'autres questions, comme la sélection des animateurs et des participants, et des informations supplémentaires sur les contributions et l'approvisionnement en nourriture sont abordées dans d'autres chapitres. Chaque fois que c'est possible, il est important de décrire le processus d'initiation de la JFFLS afin que les futurs projets puissent s'appuyer sur les expériences acquises.

1.1 Besoins minimaux en termes de gestion, rôles et responsabilités

Chaque programme JFFLS a ses besoins propres pour ce qui est de l'organisation de sa gestion. Toutefois, il existe des besoins minimaux qui doivent être garantis lors du démarrage d'une JFFLS; ils concernent le domaine humain, financier et structurel. Une JFFLS a besoin au minimum de:

- **Un coordonnateur de programme JFFLS** (ou de plusieurs sous-coordonnateurs pour couvrir le champ d'action de plusieurs écoles) qui coordonne l'ensemble du programme JFFLS.

- **Un comité (local) de gestion constitué** du coordonnateur, des animateurs, des parents/tuteurs et des représentants des jeunes pour assurer la programmation, le fonctionnement et le suivi des JFFLS.
- **Deux à trois animateurs:** un animateur au moins pour travailler avec les enfants sur les connaissances agroécologiques et les compétences de production (vulgarisateurs) et un animateur au moins pour travailler sur les acquisitions de compétences nécessaires à la vie courante tels que les questions concernant le VIH/sida, et la parité hommes-femmes. Les animateurs ne doivent pas nécessairement être présents sur le site en même temps.
- **D'autres personnes-ressources** qui abordent des thèmes agricoles spécifiques, tels que l'agriculture de conservation et les compétences nécessaires à la vie courante, la prévention, le traitement et le suivi du sida, d'autres problèmes de santé, la promotion de l'équité hommes/femmes et les compétences entrepreneuriales.
- **Des responsabilités de gestion minimales** auxquelles il faut réfléchir et qui doivent être établies lors de la planification d'un programme de JFFLS. Elles sont reprises dans l'Encadré 1.1.



Encadré 1.1:**Pianification d'une JFFLS: responsabilités de gestion minimales pour les membres de l'équipe**

✓	Organiser des consultations avec les ministères du gouvernement hôte; présenter l'approche et les concepts JFFLS aux départements concernés tels que l'agriculture, la santé, le genre, les services sociaux, la protection de l'enfance et les comités VIH/sida nationaux; rechercher la collaboration et la participation; explorer les domaines d'intervention des projets gouvernementaux qui pourraient constituer une base au soutien du gouvernement; rechercher des façons d'inclure des méthodologies spécifiques dans les contrats de plan annuels et les plans de travail du gouvernement.
✓	Réunir et établir des rapports à partir des données secondaires (statistiques, rapports de recensements, rapports d'ateliers de travail et études démographiques); Évaluer les données de référence des participants JFFLS pour permettre le suivi.
✓	Identifier où le besoin se fait le plus important en utilisant des indicateurs comme une forte prévalence du VIH/sida, le taux d'orphelins, l'insécurité alimentaire, une alimentation insuffisante.
✓	Organiser des débats avec les organismes gouvernementaux au niveau régional afin d'identifier les régions spécifiques pour la mise en œuvre de JFFLS, sur la base des indicateurs cités plus haut.
✓	Rencontrer les autorités régionales afin d'identifier les communautés et les organisations (y compris les organisations religieuses) qui travaillent déjà avec les enfants rendus orphelins et/ou vulnérables dans la région.
✓	Organiser et tenir des sessions d'information préliminaires avec les dirigeants communautaires et administratifs afin d'introduire l'approche et la stratégie JFFLS.
✓	Clarifier le rôle des parties prenantes – le gouvernement, les partenaires de développement, les institutions responsables, les jeunes participants, les animateurs, les personnes-ressources, etc.
✓	Élaborer et identifier les ressources humaines, financières et les infrastructures nécessaires ainsi que les coûts inhérents en termes de temps, de travail, de frais de déplacement des animateurs et des personnes-ressources (si les fonds sont disponibles), etc. Pour plus de détails, voir Étape 2: Sélection des animateurs des JFFLS et Étape 3: Sélection des participants JFFLS.
✓	Organiser la logistique, garantir la fourniture de matériel (sélection du site de l'école, etc.) et organiser les programmes d'alimentation.
✓	Travailler en liaison avec le coordonnateur, les animateurs, le comité de gestion et les autres partenaires.
✓	Développer un plan de travail JFFLS – à savoir préparer la terre, fournir les moyens de production, assurer l'alimentation, planifier le programme scolaire, etc.
✓	Sélectionner les animateurs et les former, conformément au programme scolaire et aux besoins identifiés.
✓	Promouvoir et vérifier la parité hommes-femmes parmi les membres de l'équipe, les animateurs, les participants et les personnes-ressources.
✓	Traiter les questions concernant la vulnérabilité et les groupes cibles, comme la stigmatisation et la parité hommes-femmes.
✓	Garder des traces des programmes, responsabilités et délais, y compris pour la préparation des aliments, l'acquisition des moyens de production, la préparation de la terre, etc.
✓	Écrire des rapports et établir des comptes rendus.

Source: Adaptation de FAO, 2005.

1.2 Identification des parties prenantes, mobilisation et engagement de la communauté

Parties prenantes et analyse des parties prenantes

Les *parties prenantes* sont les femmes, les hommes, les jeunes (garçons et les filles), les groupes et les institutions (formelles ou informelles) qui sont intéressées ou concernées par une activité de développement telle qu'une JFFLS. Il existe différents types de parties prenantes au niveau national, au niveau des provinces/régions et de la communauté. L'identification des parties prenantes est facilitée par l'*analyse des parties prenantes*, qui est un moyen de connaître les différents intérêts, besoins, contraintes et opportunités auxquels les individus et les groupes font face dans une activité de développement⁶.

Mener une analyse des parties prenantes peut également aider à identifier les zones de partenariat ou de conflit potentielles. Au niveau communautaire, les parties prenantes pouvant constituer des partenaires potentiels d'une JFFLS sont les individus ou les organisations qui travaillent sur la nutrition ou la santé et ceux qui ont acquis une expérience dans le travail avec les filles et les garçons.

Les autres parties prenantes des JFFLS au niveau de la communauté sont: les participants potentiels, les communautés de personnes (les CBO), les ONG, les FBO, les groupes de femmes, les groupes d'hommes, les services du gouvernement, les écoles primaires et secondaires ainsi que les bénévoles internationaux.

Lorsqu'on implique des parties prenantes – en particulier des membres de la communauté – au développement et à la mise en œuvre d'une JFFLS, il est important de (FIDA, 2002):

- les encourager à identifier, gérer et suivre la JFFLS;
- s'assurer que les buts et les objectifs de la JFFLS sont pertinents et répondent aux besoins des participants;
- s'assurer que la stratégie JFFLS est adaptée à la situation locale;
- susciter l'intérêt, le partenariat, l'appropriation et l'engagement pour que la mise en œuvre soit efficace.

Il est nécessaire d'expliquer les objectifs et l'approche JFFLS à toutes les parties prenantes et de s'assurer que la communauté a un intérêt à accueillir une telle école.

De même qu'il est essentiel d'attirer l'attention de la communauté sur les manquements éventuels des services existants qui viennent en aide aux filles et garçons vulnérables. Le fait d'insister sur le rôle de la communauté et de

6 Le guide ASEG, Analyse Socio-Économique selon le Genre. Guide d'application, niveau de terrain (Wilde) de la FAO fournit une vue d'ensemble de l'analyse des parties prenantes ainsi que quelques outils utiles pour aborder ce type d'analyse avec une communauté.

son appropriation dans le processus de mise en œuvre d'une JFFLS réussie doit être au cœur de toute communication avec les parties prenantes.

À ce stade, il est essentiel d'identifier les pratiques culturelles qui pourraient entraver la participation de certaines communautés aux JFFLS et de rechercher le consensus sur la façon de traiter ces questions. En même temps, il peut être utile d'analyser d'autres interventions de développement ayant été rejetées ou mal reçues par la communauté afin d'en chercher les raisons.

Parmi les autres types d'analyses utiles lors de la phase initiale d'une JFFLS on trouve les analyses du contexte et des moyens d'existence. Elles sont détaillées dans l'Encadré 1.2⁷.

Mobilisation et engagement de la communauté

Avant de se lancer dans la mobilisation de la communauté, l'équipe organisatrice de la JFFLS doit avoir clairement identifié la personne qui va guider le processus de réflexion avec la communauté.

Les hommes et les femmes de la population locale savent mieux que quiconque ce qu'ils peuvent consacrer en termes de temps, de travail, de compétences et de connaissances; tout cela peut être établi grâce à une réunion avec la communauté. L'implication de la communauté va assurer la durabilité du soutien à la JFFLS de la part de la communauté sur une longue période. Par exemple, certains membres de la communauté peuvent avoir une connaissance considérable concernant les types de pâturages ou la prévention des maladies du bétail. D'autres connaissent les variétés locales de fruits et de légumes hautement nutritifs pouvant être cultivés dans les jardins potagers familiaux ou ceux de la JFFLS et ainsi soutenir l'alimentation des filles et des garçons de la communauté. Enfin, certaines personnes peuvent s'y connaître en matière de santé et de capacités vitales.

Lors des réunions de communauté, des approches participatives prenant en compte la parité hommes-femmes permettent de recueillir toutes les opinions, les connaissances et les compétences des hommes et des femmes de la communauté.

Encadré 1.2: Analyse du contexte

Les existences et les choix des jeunes sont déterminés par plusieurs facteurs. Ils sont d'ordre politique ou économique (politiques, lois, tendances du marché, accès à l'éducation), institutionnel (accès aux services), environnemental (sécheresse, accès ou contrôle de l'eau et de la terre) et socioculturel (relations entre les hommes et les femmes et à l'intérieur des ménages, stigmatisation et discrimination). Lors de la phase initiale de programmation, toutes les personnes impliquées doivent prendre en considération le contexte local et ne pas partir du principe que la situation sera identique à celle d'une JFFLS implantée ailleurs.

Analyse des moyens d'existence

L'analyse des moyens d'existence concerne la façon dont les personnes, les ménages et les communautés gagnent leur vie. L'accès aux ressources est essentiel pour assurer un moyen d'existence correct. Toutes les personnes qui sont impliquées dans la gestion d'une JFFLS doivent connaître de façon approfondie la façon dont les femmes, les hommes, les filles et les garçons gagnent leur vie et leurs différents choix de moyens d'existence.

⁷ Le guide ASEG, *Analyse Socio-Économique selon le Genre. Guide d'application, niveau de terrain (Wilde)* contient de plus amples informations concernant la façon de mener des analyses du contexte et des moyens d'existence.

Consultation de la communauté au Swaziland

Une équipe de base constituée de membres de la FAO, du PAM, de l'UNICEF et du Ministère de l'agriculture a organisé une consultation de la communauté. La communauté avait de nombreuses questions concernant les JFFLS. Les personnes se souciaient de la façon dont les JFFLS seraient suivies; elles voulaient connaître les qualifications nécessaires pour devenir animateur communautaire, les mesures incitatives possibles pour les animateurs, et les critères de sélection des participants.

Source: FAO Swaziland.

Impliquer la communauté dans la protection des jardins des JFFLS

Le coordonnateur des JFFLS au Mozambique a souvent entendu la même plainte: « Les chèvres ont mangé nos plantations juste avant la récolte! » Il y eut des cas de vols des récoltes dans des jardins éloignés. Le coordonnateur et les animateurs ont rencontré les personnalités influentes de la communauté pour discuter de ce problème. Tout le monde était d'accord pour dire que les propriétaires des troupeaux devaient tenir leurs animaux à l'écart des parcelles des JFFLS et ils ont élaboré ensemble des mesures d'incitation pour soutenir cette politique. De même, la décision a été prise de clôturer les parcelles. Étant donné que le projet ne fournissait pas le matériel de clôture, les communautés ont utilisé les méthodes locales, telles que le fait d'alterner des arbres et des arbustes épineux avec des plantes à croissance rapide et en rangs serrés. Tout le monde était d'accord sur le fait que les animateurs devaient faire le lien entre la protection des jardins et la protection de l'enfance.

Le fait d'impliquer les personnalités influentes de la communauté et de les sensibiliser aux JFFLS est essentiel pour le succès de l'école. Si le chef est convaincu de la valeur des JFFLS, la communauté sera d'un soutien majeur. Et plus il y a de personnes pour soutenir les écoles, plus les probabilités de réduire les problèmes comme les vols dans les champs augmenteront.

Source: Mundie Salm, Mozambique

Les réflexions initiales avec la communauté doivent mettre l'accent sur l'objectif des JFFLS concernant la vulnérabilité des enfants, et *non pas* sur leur état d'orphelins. Dans les débats, l'âge des enfants pouvant être impliqués – de 12 à 18 ans – ainsi que la répartition égale de filles que des garçons doivent être explicités clairement. Les JFFLS favorisent les enfants de ce groupe d'âge parce qu'ils sont particulièrement vulnérables; les adolescents ont plus de probabilités d'être victimes de stigmatisation et de discrimination de la part de leurs pairs et de la communauté en général.

Les débats doivent considérer le contexte dans lequel les JFFLS seront situées.

Pour ce faire, il faut s'intéresser aux facteurs sociaux, agricoles, sanitaires, culturels et économiques; c'est à cela que sert *l'analyse de contexte*. De même, il est important d'insister sur le fait que les capacités vitales et agricoles présentées aux participants bénéficieront en retour aux autres membres de la communauté, par exemple grâce à l'agriculture de conservation. *L'analyse des moyens d'existence* peut être utile dans ce processus. L'objectif des JFFLS est de bénéficier aux participants, mais également d'aider la communauté dans son ensemble sur le long terme, en allégeant le fardeau que constitue la responsabilité de s'occuper des orphelins.

Les membres de la communauté doivent collaborer en termes de temps, de travail et d'expertise, en fonction de leurs intérêts et de leur disponibilité.

Enfin, la réflexion doit aider à clarifier les questions liées aux besoins en termes de ressources et de mobilisation.

Pour plus d'informations sur ce sujet, voir *1.4 Réflexions initiales sur l'aide alimentaire*, *1.6 Coûts et Étape 6: Organisation de l'aide alimentaire*.

1.3 Sélection et développement d'un site

Lors de la sélection et du développement d'un site pour une JFFLS, la communauté doit s'accorder sur ce qui est susceptible de bien fonctionner localement: l'agroécosystème, les aliments préférés, la disponibilité en eau, les systèmes de moyens d'existence, et les possibilités en termes d'entreprises génératrices de revenu. La réflexion doit se centrer sur le type d'activité que peuvent mener les garçons et les filles d'après les membres de la communauté, en fonction des exigences de travail, de productivité, de nutrition, la superficie de rotation des cultures, le type de plantes (plantes comestibles et médicinales), les cycles de production du bétail, les opportunités commerciales et les facteurs agroécologiques et climatiques.

Dans la plupart des situations, il est nécessaire de se soucier des personnes influentes au niveau local. Ces personnes peuvent être intéressées par les bénéfices sur le plan politique ou autre qu'elles peuvent retirer en donnant des terres; cela peut provoquer des divisions brutales entre les membres de la communauté et des factions peuvent se constituer dont les unes sont pour et les autres contre les JFFLS. Autant que faire se peut, les JFFLS doivent éviter les divisions politiques et sociales au sein de la communauté. Une grande clarté est nécessaire au sujet des termes du droit foncier; les organisateurs de la JFFLS doivent être fermes face aux différentes attentes des membres de la communauté vis-à-vis du projet.

Les membres de la communauté doivent discuter de leurs rôles et responsabilités dans la préparation de la terre et pour les autres travaux à effectuer sur le site – construction de poulaillers, etc. – trop pénibles pour la plupart des enfants. Tous les membres de la communauté doivent être impliqués dans les débats, mais il appartient aux chefs de la communauté locaux de décider l'emplacement de la JFFLS. Dans de nombreux cas, les chefs font des donations de terres.

Les critères de sélection du site sont:

- **L'emplacement:** l'emplacement d'une JFFLS doit être: sûr; facile à atteindre à pied pour les participants, les animateurs et les autres; à proximité des routes principales pour faciliter l'accès et les démonstrations de la communauté; à proximité de points d'eau sûrs, de préférence continus ou accessibles à l'irrigation; à proximité des écoles, en particulier celles qui dispensent les programmes sur l'alimentation, où des FFS d'adultes; accessibles aux participants, aux familles, aux animateurs et aux personnes-ressources; protégé des ingérences animales ou humaines; en lien avec les initiatives des autres communautés.
- **Le coût:** Aucun coût financier ne doit grever sur la communauté.
- **La taille:** La surface des terres ne doit pas dépasser 1 000 m².

- **Les cultures vivrières:** Le site doit comporter un champ pouvant supporter une variété de types de cultures à des fins d'apprentissage. Pour répondre aux besoins de nourriture, il faut pouvoir planter des cultures de base, un potager de cultures saines d'aliments nutritifs; des cultures à long terme telles que le manioc, l'ananas et les patates douces, pour introduire le thème de la planification future et les investissements; une petite parcelle pour les légumes et les plantes médicinales indigènes pour la prise en charge de la santé; une agroforesterie adaptée pour produire du bois de feu, pour contrôler la fertilité des sols et l'érosion et pour contribuer à la gestion à long terme des moyens d'existence et des ressources naturelles.
- **La pêche et l'élevage:** Une JFFLS doit envisager des élevages acceptables au niveau local, rentables, qui ne requièrent pas une intensité de main-d'œuvre trop importante et réalisables. Jusque-là, les JFFLS se sont centrées sur l'élevage de volailles et de chèvres. Les communautés qui pratiquent ou sont intéressées par l'aquaculture peuvent en étudier la faisabilité et envisager de creuser un étang à visée pédagogique.
- **La fertilité et l'assainissement:** Les champs de la JFFLS doivent avoir une fertilité modérée à moyenne, exempts de gros rochers et de sol compressé. La pente doit être modérée afin d'éviter l'engorgement des sols pendant la saisons des pluies; cela permet de réduire les incidences de maladies liées à l'humidité telles que l'anthraxose.



Bénéfices de l'association avec d'autres programmes et organisations

Liens avec l'éducation formelle et non formelle pour des enfants déscolarisés

- L'alimentation scolaire peut permettre d'attirer les participants JFFLS dans les écoles formelles et de ce fait augmenter les taux d'inscription.
- Les liens entre les écoles formelles et les activités des JFFLS peuvent créer des combinaisons efficaces entre l'apprentissage théorique et pratique.
- Il existe un accès plus important aux Fonds de soutien direct à l'éducation pour des activités en lien avec les orphelins. Ces fonds peuvent être obtenus à travers les ministères de l'éducation et de la culture aux niveaux central et régional.
- Les réseaux institutionnels décentralisés du gouvernement (dans lesquels les écoles sont beaucoup plus représentées que les ONG et les vulgarisateurs) permettent aux JFFLS de se développer. Les écoles formelles possèdent un cadre pour les parties prenantes et des structures de gestion telles que des associations de parents d'élèves et de professeurs (PTA) et des bureaux d'éducation régionaux. Ces derniers sont moins bureaucratiques et plus participatifs que dans d'autres institutions.
- Durabilité et stratégie de désengagement: Des JFFLS associées aux FFS permettent l'augmentation de la production de la communauté et peuvent devenir les fournisseurs de programmes d'alimentation scolaire.
- Les animateurs qui sont des enseignants ou des vulgarisateurs reçoivent déjà un salaire et n'ont pas besoin de mesures incitatives supplémentaires pour participer aux JFFLS; la formation renforce les capacités des animateurs et leur fournit des outils d'expertise et des compétences supplémentaires.
- Lors de la période de sélection du site et le ciblage des participants, des efforts particuliers doivent être faits pour impliquer les enfants déscolarisés; des évaluations au niveau de la communauté permettent d'identifier les enfants ayant un accès limité à l'éducation formelle ou ayant quitté l'école afin de subvenir aux besoins des membres de leur famille.

Liens avec les FFS

À chaque fois que cela est possible, entre le site d'une JFFLS et celui d'une FFS il doit y avoir une distance qui peut être parcourue raisonnablement à pied afin de capitaliser les compétences et l'expérience des agriculteurs adultes, et cela afin d'impliquer des animateurs des FFS et de faire bénéficier pleinement les JFFLS de l'interaction et du réseau, en particulier de la part de groupes plus avancés des FFS qui expérimentent la création d'entreprises.

Liens avec les ONG et les FBO

La constitution de partenariats stratégiques avec les ONG, les FBO et les organisations bénévoles favorise l'intérêt de la part de la communauté pour la mise en œuvre d'une JFFLS. Ces organisations ont du personnel bien formé qui a l'habitude des communautés, connaît les langues locales, est formé à l'approche des capacités vitales et a accès à de petites subventions.

Source: Carol Djeddah, Document de conception FAO/PAM, 2005.

1.4 Discussions initiales sur l'aide alimentaire

L'alimentation joue un rôle important dans le programme JFFLS car elle constitue une incitation à participer pour les filles et les garçons rendus vulnérables et leur procure suffisamment d'énergie pour participer de façon active. Les animateurs et les membres de la communauté doivent réfléchir au besoin d'assurer des repas nourrissants pour les enfants pendant les sessions JFFLS et/ou des rations à emporter à la maison. Des contributions d'organisations telles que le PAM ont renforcé des liens importants entre l'alimentation scolaire et les activités d'apprentissage des JFFLS. Dans les étapes initiales d'organisation des JFFLS, il est important d'identifier les organisations d'aide alimentaire et d'organiser des réflexions avec elles. Parmi ces organisations il y a le PAM et un grand nombre d'ONG. Pour plus d'informations sur l'approvisionnement en nourriture, voir *Étape 6: Organisation de l'aide alimentaire*.

1.5 Différentes modalités des JFFLS

L'introduction du présent manuel s'est attachée à souligner les objectifs et l'approche JFFLS. Alors que les objectifs et les buts globaux des JFFLS sont les mêmes partout, il est probable que chaque JFFLS soit organisée différemment, en fonction du contexte social, culturel, économique et environnemental. Il est important de rester flexible dans la détermination des arrangements concernant l'organisation et l'approche afin de satisfaire au mieux la communauté locale et ses besoins. De même qu'il est capital de sélectionner une institution responsable adaptée à chaque site JFFLS. En effet, ce choix a des implications immédiates et sur le long terme pour la mise en œuvre et la stratégie d'augmentation de l'activité potentielle d'une JFFLS.

La stratégie d'implantation des JFFLS doit s'élaborer à partir du système existant dans la communauté. La présentation et l'introduction de concepts nouveaux doivent être graduelles afin de ne pas provoquer de déséquilibres sociaux et de s'assurer que les pratiques nutritionnelles durables existantes ne soient pas abandonnées. L'aspect de l'aide alimentaire nécessite une projection dans le temps et une stratégie de désengagement adaptée afin d'éviter que la communauté ne devienne dépendante. Pour plus d'informations sur l'approvisionnement de nourriture et les intrants, voir *Étape 6: Organisation de l'aide alimentaire*.

1.6 Coûts

Chaque mise en œuvre d'une JFFLS comporte des frais; il est important de calculer le coût des activités et des moyens de production afin d'assurer une budgétisation correcte de la JFFLS. Parmi les coûts dont il faut tenir compte il y a le personnel (coordonnateurs, animateurs, personnes-ressources, etc.), le transport, les apports alimentaires, les articles non alimentaires comme les casseroles, les moyens et les infrastructures (et le matériel) pour la formation, le suivi et la production agricole ainsi que d'autres articles et ressources pour soutenir la durabilité et l'augmentation de l'activité. L'utilisation des matériels, des personnes-ressources et des innovations locaux permet de réduire les coûts d'installation. L'équipe de la JFFLS doit prévoir de mener une enquête initiale afin de déterminer les moyens d'existence et l'état sanitaire des participants avant de mettre en œuvre la JFFLS, afin d'être en mesure de suivre les changements et les impacts; le coût des ressources financières et humaines de cette enquête doivent être pris en considération. De même, il faut prévoir la tenue de registres et l'établissement de comptes-rendus (comptes rendus et ateliers mensuels, de milieu de trimestre, etc.) pour fournir des rapports de gestion aux participants, aux communautés et aux partenaires. Les comptes rendus doivent comporter l'utilisation des ressources humaines et financières, les listes de présence, les questions traitées et les problèmes rencontrés. Pour plus d'informations sur les comptes-rendus, voir *Étape 7: Suivi et évaluation*.

Evaluation des coûts d'une JFFLS au Mozambique

- Le programme JFFLS du Mozambique a mis en évidence les dépenses courantes suivantes:
 - Graines et intrants – engrais, etc.;
 - Frais d'amélioration – le vétiver contre l'érosion des sols, etc.;
 - Outils de jardinage – arrosoirs, hoes, etc.;
 - Fournitures scolaires – cahiers, règles, crayons, etc.;
 - Matériel de loisir – ballons de football, etc.;
 - Activités d'entretien des relations publiques – journées de démonstration, cérémonies de remise des diplômes, etc.;
 - Animaux – chèvres, poulets, dindes, etc.;
 - Nourriture.
- Les coûts d'infrastructure exceptionnels suivants ont également été notés:
 - Infrastructures des JFFLS – grenier amélioré, séchoir, poulailler, kraal pour chèvres;
 - Infrastructures pour l'école ou le centre de loisir – salles de classes supplémentaires, entrepôt pour la nourriture, cuisines, clôtures, latrines, etc.

Source: FAO/PAM, 2005.



1.7 Références

FAO. 2005. *Procedures throughout the year of a JFFLS school in Mozambique and steps towards its establishment.* FAO, Mozambique. (Avant-projet)

FAO/PAM. 2005. *JFFLS, empowering orphans and vulnerable children living in a world with HIV/AIDS: concept paper.* Rome

FIDA. 2002. *Pour une gestion orientée vers l'impact: Guide pratique de suivi-évaluation des projets de développement rural.* Rome, Fonds international de développement agricole (FIDA).

http://www.ifad.org/evaluation/guide_f/index.htm

Wilde, V. *ASEG, Guide d'application, niveau de terrain.* Rome, FAO, Programme d'Analyse Socio-Économique selon le Genre (ASEG). Disponible sur: www.fao.org/sd/seaga



2



Sélection des animateurs des JFFLS



2



Sélection des animateurs des JFFLS	39
2.1 Rôle des animateurs des JFFLS	39
2.2 Où trouver les animateurs	39
2.3 Réunion d'information avec les animateurs	40
2.4 Qualités d'un animateur	41
2.5 Faciliter plutôt qu'enseigner	43
2.6 Liste de contrôle des bonnes pratiques pour les animateurs	44
2.7 Références	45

Étape 2: Sélection des animateurs des JFFLS

Les animateurs des JFFLS jouent un rôle central dans le fonctionnement quotidien de l'école. Ils gèrent la JFFLS, ses ressources et ses relations avec la communauté élargie. Il est donc essentiel de choisir parmi les personnes disponibles dans la communauté, les meilleurs animateurs possibles plutôt que de nommer automatiquement les personnes qui ont organisé ou qui sont déjà associées à la JFFLS. Certains animateurs potentiels ont des caractéristiques pouvant contribuer à la durabilité de la JFFLS: par exemple, des animateurs des ministères de l'éducation ou de l'agriculture locaux sont déjà payés par leurs salaires. Ce chapitre met en avant les points dont il faut tenir compte lors de l'identification et de la sélection des animateurs.

2.1 Rôle des animateurs des JFFLS

Une équipe interdisciplinaire d'animateurs femmes et hommes accompagne les enfants dans les champs pendant le cycle d'apprentissage annuel. Chaque équipe est composée: d'un enseignant scolaire qui intègre la méthodologie JFFLS au dispositif scolaire; d'un agronome (un vulgarisateur local, un animateur de FFS ou un diplômé d'une JFFLS) qui aide à améliorer les compétences agricoles; enfin, d'un animateur social spécialisé en théâtre, danse ou autre activité créative. Chaque équipe d'animateurs est responsable d'environ 30 enfants; la moitié de filles et l'autre moitié de garçons. Les groupes de travail dans une JFFLS sont de petite taille de façon à encourager la participation et la confiance. Au fur et à mesure que le programme avance, des équipes d'animateurs supplémentaires sont créées pour faire face à la demande. Des équipes de facilitation sont en lien avec les réseaux de soutien locaux, tels que les CBO, les ONG locales, les FBO et les secteurs sanitaires et sociaux, avec les tuteurs et les services de l'État qui s'occupent de la protection sociale et des femmes, de la santé, de l'éducation et de la culture, de la jeunesse et des sports.

Les bénévoles identifiés dans la communauté aident à préparer les champs, à effectuer les activités à forte intensité de main-d'œuvre, font office de soignants et préparent les repas.

2.2 Où trouver les animateurs

Les meilleurs animateurs de JFFLS se trouvent parmi la population locale pour les raisons suivantes:

- ils font partie de la communauté, connaissent la nature et l'étendue des problèmes de la communauté, on leur fait généralement confiance et ils sont les plus volontaires pour aider;

- Ils vivent dans la communauté même et peuvent donc donner un coup de main à tout moment;
- ils connaissent la langue locale;
- ils ne représentent pas de coûts excessifs au niveau des coûts de transports et autres coûts.

Chaque communauté possède une réserve de ressources humaines au sein de laquelle de bons animateurs peuvent être sélectionnés. Parmi les animateurs potentiels on trouve les enseignants d'écoles primaires, les vulgarisateurs, les travailleurs sanitaires et sociaux et les personnes engagées dans le développement de la communauté. L'équipe doit être équilibrée entre les hommes et les femmes de sorte que les filles comme les garçons de la JFFLS aient des modèles de rôle potentiels et soient exposés aux différentes perspectives et expériences de vie. Lorsqu'une communauté décide d'implanter une JFFLS, les chefs de la communauté sont très utiles pour l'identification des animateurs potentiels. **L'Étape 1: Programmation** aborde la question des *parties prenantes* et l'*analyse des parties prenantes*. Une analyse des parties prenantes peut participer à identifier des animateurs et des personnes-ressources potentielles ainsi que des parties prenantes locales, nationales et internationales actives dans la région. Avant de débiter la sélection des animateurs, la communauté doit avoir reçu des directives concernant les caractéristiques et les qualités nécessaires à la facilitation d'une JFFLS, afin d'être en mesure d'identifier les candidats potentiels. À ce sujet, se reporter aux Sections 2.3 à 2.5.

Sélection des animateurs en Zambie

Lors de la sélection des animateurs, l'équipe de coordination a établi une liste d'institutions locales pour chaque site et a identifié les personnes directement ou indirectement impliquées dans des activités liées au VIH/sida. Les équipes de facilitation sélectionnées étaient composées de spécialistes en élevage et en culture du Ministère de l'agriculture et des Coopératives, de personnel du Ministère de la santé, du Développement des Collectivités Locales et de la Protection sociale, ainsi que d'un enseignant local. La communauté a nommé un représentant de l'équipe de facilitation.

Source: Martin Muyunda, Zambie.

L'Étape 1: Programmation aborde la question des *parties prenantes* et l'*analyse des parties prenantes*. Une analyse des parties prenantes peut participer à identifier des animateurs et des personnes-ressources potentielles ainsi que des parties prenantes locales, nationales et internationales actives dans la région. Avant de débiter la sélection des animateurs, la communauté doit avoir reçu des directives concernant les caractéristiques et les qualités nécessaires à la facilitation d'une JFFLS, afin d'être en mesure d'identifier les candidats potentiels. À ce sujet, se reporter aux Sections 2.3 à 2.5.

2.3 Réunion d'information avec les animateurs

Après avoir identifié une équipe d'animateurs, il est important de les rencontrer directement – de préférence en groupe – afin d'aborder la JFFLS, ses buts et objectifs et ce que l'on attend d'eux. Au cours de cette réunion, l'implication des animateurs dans la JFFLS peut être évaluée, bien qu'il puisse être difficile de juger de leur niveau d'implication si tôt. Cette réunion est l'occasion d'insister sur la nature communautaire de l'approche JFFLS, sur la nécessité que les animateurs contribuent par leur imagination, leur temps et leurs efforts à atteindre les objectifs de la JFFLS. Cette première réunion est également le bon moment pour commencer à établir un esprit d'équipe parmi les animateurs et entre les animateurs et les coordonnateurs.

Il est important de donner aux animateurs le temps et les opportunités nécessaires pour participer à la réunion et poser des questions. Il est fondamental d'insister sur le fait qu'une JFFLS n'est *pas* une école conventionnelle et que les animateurs doivent avoir des compétences différentes de celles requises pour un enseignement classique. Les animateurs doivent comprendre que l'approche de l'enseignement est basée sur la facilitation et l'apprentissage par la pratique plus que sur un apprentissage basé sur l'instruction conventionnelle. Les besoins de formation des individus et des groupes d'animateurs peuvent également être précisés.

2.4 Qualités d'un animateur

Antécédents personnels et formation professionnelle

Des animateurs avec des parcours professionnels et personnels différents sont un atout pour une JFFLS. Parmi les formations professionnelles qui conviennent, on trouve les spécialistes en vulgarisation agricole, les travailleurs sanitaires et sociaux et les enseignants d'écoles élémentaires ou secondaires.

Il est important de connaître le parcours professionnel des animateurs d'une JFFLS afin de comprendre quels types de compétences ils peuvent apporter à l'école et de quel type d'aide ils peuvent avoir besoin pour améliorer leurs compétences en tant qu'animateurs. Par exemple, des enseignants peuvent avoir une connaissance de la pédagogie adressée aux enfants, mais peuvent manquer de connaissances dans le domaine de la production de volaille. Des spécialistes des élevages peuvent avoir une compétence forte en matière de production animale et avoir de bonnes qualités de communication avec les adultes mais avoir très peu d'expérience dans le travail avec les enfants – et particulièrement sur la manière de travailler de façon adaptée avec des filles et des garçons de cet âge. Une meilleure connaissance des animateurs des JFFLS facilite la conception des programmes de formation qui leur sont adressés.

L'expérience personnelle d'un animateur est aussi importante étant donné qu'il ou elle travaillera directement avec les filles et les garçons participant à la JFFLS. Il est essentiel de connaître le comportement des animateurs envers d'autres personnes, et tout particulièrement avec les filles et les garçons. Cela implique entre autres de savoir si un animateur a eu un passé de violence, d'alcoolisme ou de toxicomanie, de maltraitance ou d'agression sexuelle envers

Qualités que les participants apprécient chez un animateur

Les enfants ayant participé à une JFFLS au Kenya aiment les animateurs qui:

- Leur enseignent des chansons et des poèmes;
- Leur enseignent l'agriculture et comment planter des choses;
- Leur disent d'être actifs;
- Enseignent bien;
- Ont de bonnes relations avec eux.

Source: Edwin Adenya, Kenya.

des enfants. En effet, une JFFLS doit être en mesure de garantir un environnement de soutien et d'apprentissage sûr.

Caractéristiques d'un bon animateur de JFFLS

L'objectif global d'une JFFLS est de *faciliter* l'apprentissage. Un bon animateur de JFFLS doit être motivé pour travailler avec des enfants. Il ou elle doit être en mesure de «faire la différence» et de diriger un programme JFFLS de telle sorte que:

- la communauté et les filles et les garçons participants sentent que cela ajoute de la valeur à la somme de connaissances et d'opportunités de leur communauté;
- toutes les ressources disponibles pour les JFFLS visent à atteindre l'ensemble des objectifs;
- la JFFLS doit fonctionner avec un niveau minimum de conflit.

Les animateurs des JFFLS ont affaire à des filles et des garçons qui ont presque tous été traumatisés par des circonstances de vie difficiles qu'ils ont déjà expérimentées au cours de leurs courtes vies. Un animateur de JFFLS doit donc être sensible aux filles et aux garçons, leur démontrer de l'intérêt et de la compréhension et motiver les enfants à devenir des participants actifs et confiants. Il est utile de rappeler que les JFFLS sont nées du besoin: les filles et les garçons qui y participant ainsi que leurs tuteurs peuvent avoir à faire face à de nombreux problèmes sociaux et économiques, qui doivent être considérés.

Une caractéristique clé d'un bon animateur de JFFLS est son habileté à communiquer clairement, en particulier avec les enfants. La capacité et l'enthousiasme à écouter des garçons et des filles sont également des qualités; les enfants sont très demandeurs d'attention et apprécient quelqu'un qui les écoute. Un animateur qui n'écoute pas les enfants aura des problèmes pour la facilitation. Un bon animateur doit également prendre conscience que la gestion et la dynamique de groupe sont des points essentiels pour le succès de la JFFLS; si les enfants ne travaillent pas bien ensemble, tout le processus devient problématique. Un bon animateur doit également être en mesure de résoudre les problèmes; les animateurs peuvent avoir à traiter des problèmes entre les participants et les familles ou les membres de la communauté, ou entre l'école et la communauté. Bien qu'un animateur ne puisse pas toujours résoudre tous les problèmes, il ou elle doit pouvoir identifier les personnes de la communauté, du gouvernement ou des organisations privées en mesure de les aider. Une personne en mesure de résoudre des problèmes a besoin de compétences solides en matière d'observation et de communication, ainsi qu'une habileté à gérer les conflits étant donné que le conflit est un aspect inévitable du travail avec les autres.

2.5 Faciliter plutôt qu'enseigner

L'enseignement traditionnel et la facilitation sont très différents. L'enseignement est ce qui se pratique dans le système de l'école formelle et qui parfois est très éloigné de l'apprentissage. Certains enseignants sont formés à rester face à une classe, faire cours et contrôler l'environnement. Souvent, il y a peu de place pour l'apprentissage interactif entre les participants et les enseignants.

Par contre, la facilitation se rapproche de la conception de l'enfant au centre de l'apprentissage. Elle utilise les expériences des élèves, leurs parcours et leurs intérêts et met l'accent sur le désir d'apprendre des enfants. Apprendre par la pratique en est la clé. La facilitation est un processus flexible dont le but est de soutenir le développement personnel des participants. Un bon animateur évalue et se base sur le savoir existant des participants, tente d'établir leur confiance en eux-mêmes et leur développement en tant que personnes afin qu'ils puissent se développer à travers l'apprentissage. La facilitation est informelle et considère autant les animateurs que les participants comme étant en situation d'apprentissage. C'est une méthode fortement basée sur le processus et qui considère les besoins, les intérêts, l'expérience et les compétences de chaque participant.



Maintenir les filles à l'école – un exemple de résolution de problème

Une JFFLS juste en dehors de la ville de Caia dans la province de Sofala, Mozambique est située dans une école très pauvre en ressources. Les enfants sont beaucoup plus petits et souffrent beaucoup plus de malnutrition que les enfants de l'école primaire de la ville. Cependant, cette JFFLS comporte des caractéristiques propres très utiles: un enseignant motivé qui facilite la culture et les capacités vitales; un directeur charismatique très intéressé par le projet; enfin, un chef qui soutient la communauté et l'école.

À un moment donné, l'animateur culturel remarqua qu'une des filles dans le groupe était de plus en plus déprimée. Habituellement, cette jeune fille menait les autres enfants de la JFFLS dans les activités culturelles, et était la plus dynamique des filles. Elle confia à l'animateur ses problèmes et il en ressortit que sa famille d'adoption voulait la marier à un homme de la région. Cela signifiait qu'elle aurait dû quitter l'école, ce qu'elle ne voulait pas. Le chef, l'animateur de la JFFLS et le directeur parlèrent à la famille de l'importance de l'éducation. La famille accepta d'attendre et la fille redevint comme avant et apprécia à nouveau l'école. Elle a obtenu le diplôme de la JFFLS l'an passé mais continue à aider auprès de la nouvelle promotion en tant que tutrice.

Source: Mundie Salm, Mozambique.

2.6 Liste de contrôle des bonnes pratiques pour les animateurs

Un animateur de JFFLS DOIT:	
✓	Travailler avec des filles et des garçons en tant qu'individus.
✓	Être ouvert, abordable, serviable. Il doit être la voix de la raison.
✓	Donner aux filles et aux garçons des places de leader dans le groupe.
✓	Faire l'éloge de façon enthousiaste des efforts des enfants et mettre l'accent sur leurs succès.
✓	Encourager la créativité dans n'importe quel domaine dans lequel l'enfant semble briller.
✓	Créer un respect mutuel entre les enfants et entre les adultes avec lesquels ils sont en contact à travers l'école.
✓	Encourager le conseil des pairs lorsque cela est pertinent.
✓	Travailler le «nous» et encourager l'interaction entre les enfants.
✓	Être un guide et un modèle, du travail de la terre à la participation aux activités avec les enfants. Cela aide à fonder l'empathie des animateurs envers les enfants.
✓	Rendre l'apprentissage amusant.
✓	Assurer la confidentialité parmi les participants.
✓	Créer un environnement où chaque enfant est valorisé et encouragé à utiliser ses forces au bénéfice du groupe.
✓	Être ponctuel (à l'heure) et tenir ses engagements.
✓	Maintenir une approche constante dans le travail et l'interaction avec les enfants, ceux-ci ayant besoin de stabilité et de continuité.
✓	Adhérer au programme et à ses activités, au moment et à l'endroit où elles sont censées avoir lieu. (Bien qu'il soit important de rester flexibles pour pouvoir répondre à des facteurs tels que les changements climatiques, la sécheresse, etc.).
✓	Trouver les bonnes personnes pour effectuer les travaux (les personnes-ressources pour les sessions spécialisées).
✓	Partager les leçons apprises et les bonnes pratiques avec les autres.
✓	Maintenir de bonnes relations avec les autres parties prenantes dans le processus.
✓	Communiquer avec le coordonnateur à propos des problèmes dans l'école – être attentif et prévenir les autres des problèmes potentiels.
✓	S'assurer que les repas sont préparés.
✓	S'assurer que les champs et l'enclos d'élevage pédagogiques (par exemple la basse-cour) soient correctement entretenus et visibles pour des besoins de démonstration.
✓	Justifier les ressources de la JFFLS.
Un animateur de JFFLS NE DOIT PAS:	
✓	Rester seul avec l'une des filles ou des garçons; cela peut conduire à des accusations de maltraitance (sexuelle ou autre).
✓	Comparer la performance d'un enfant à celle d'un autre enfant ou donner le sentiment qu'un des enfants est préféré par le professeur.
✓	Faire travailler les enfants pendant de longues heures dans les champs, dans des activités de production; il doit y avoir un équilibre. Les JFFLS sont des lieux d'apprentissage et non de travail.
✓	Insister sur des échecs passés.
✓	Ignorer les plaintes; il faut essayer de connaître les deux aspects d'un litige.
✓	Rabaisser un enfant aux yeux du groupe.
✓	Amener des stéréotypes de genre dans les situations d'apprentissage; il faut donner aux filles et aux garçons le même contact avec la connaissance et les mêmes opportunités d'améliorer leurs compétences.



2.7 Références

Means, K., Josayma, C., Nielsen, E. & Viriyasakultorn, V. 2002. *Community-based forest resource conflict management: A training package*. Rome, FAO.

Pretty, J.N., Guijt, I., Scoones, I & Thompson, J. 1995. *A trainer's guide for participatory learning and action*. Stevenage, Royaume-Uni, Institut international pour l'environnement et le développement (IIED).

Wilde, V. *ASEG, Guide d'application, niveau de terrain*. Rome, FAO, Programme d'Analyse Socio-Économique selon le Genre (ASEG). Disponible sur: www.fao.org/sd/seaga



3



Sélection des participants JFFLS



3



Sélection des participants JFELS	49
3.1 Consultation de la communauté et des autres parties prenantes	49
3.2 Comment sensibiliser les enfants déscolarisés et éviter les erreurs de sélection	50
3.3 Terminologie	50
3.4 Références	53

Étape 3: Sélection des participants JFFLS

Cette étape est très importante et permet d'identifier et de sélectionner les filles et les garçons qui participeront au programme JFFLS. Ce processus doit être mené avec les animateurs, les responsables locaux, les femmes et les hommes de la communauté et les représentants des ONG et des CBO le cas échéant.

Ce chapitre indique comment consulter la communauté, développer les critères de sélection des participants JFFLS avec l'aide de la communauté, identifier les participants déscolarisés et éviter les pièges de la sélection.

3.1 Consultation de la communauté et des autres parties prenantes

Lors de la sélection d'enfants vulnérables pour la JFFLS, les femmes, les hommes, les garçons et les filles qui vivent dans la communauté ou qui la connaissent bien doivent être consultés et aider à établir les critères de sélection. L'Encadré 3.1 énumère quelques-uns des critères de sélection généraux qui ont été élaborés dans les JFFLS existantes. Il est important que la communauté ait connaissance de ces règles générales afin de pouvoir établir et développer avec elle d'autres critères adaptés à la situation locale. Les critères de sélection doivent être transparents et la communauté doit les établir et les appliquer. Cela a pour effet d'augmenter le sentiment d'appropriation de la communauté et facilite l'attribution et l'acceptation des rôles par ses membres, dans les activités de l'école. Toutes les définitions et les critères doivent être établis dans la langue locale afin d'assurer l'appropriation du processus de sélection et éviter les confusions.

Encadré 3.1: Critères de sélection des participants

- Chaque JFFLS doit accueillir au maximum 30 enfants participants.
- Les participants doivent être sélectionnés au niveau de la communauté.
- Les soutiens doivent venir: des départements régionaux de protection sociale, des écoles, des organisations ou centres communautaires et paroissiaux, des activistes de la communauté, du directeur de la JFFLS, du chef local ou des autres leaders et membres influents de la communauté.
- Les participants sont des enfants rendus vulnérables et orphelins OU des enfants vulnérables confirmés (non orphelins). La vulnérabilité est l'un des termes que la communauté doit aider à définir: les femmes et les hommes de la communauté sont les mieux à même d'identifier les filles et les garçons les plus à risque dans la situation locale.
- Les participants doivent être âgés de 12 à 18 ans.
- Une parité entre les sexes dans les effectifs – un nombre égal de filles et de garçons – est essentielle: la promotion de l'équité en matière de parité hommes-femmes est l'un des piliers de l'approche.
- Les participants et leurs familles/tuteurs doivent être volontaires pour participer aux activités de l'école. (Il faut expliquer à ces derniers pourquoi leur participation est demandée.)
- Les participants doivent résider à une distance raisonnable à pied du site du projet, afin d'éviter de parcourir de longues distances.

3.2 Comment sensibiliser les enfants déscolarisés et éviter les erreurs de sélection

Lors de la sélection des participants, tous les efforts doivent être faits pour inscrire les filles et les garçons qui n'ont plus le temps ni l'argent pour aller à l'école, sans que la cause (maladie, décès de leurs parents ou tout autre cause) soit prise en compte. Le programme JFFLS doit tenir compte du fait des différents niveaux de besoins des enfants. Par exemple, ils peuvent manquer des compétences de base pour pouvoir lire et compter. C'est pourquoi, il faut définir et comprendre la «vulnérabilité» au sein de la communauté. La vulnérabilité est un état qui fait que les personnes sont incapables de faire face à des situations menaçantes à cause de leurs réalités économique, sociale ou autres (politique, environnementale); le fait d'être orphelin n'est pas la seule cause de vulnérabilité pour des enfants au sein d'une communauté, de même qu'il n'implique pas systématiquement que l'enfant soit vulnérable. La question centrale de la vulnérabilité est la probabilité qu'une personne soit lésée, persécutée ou exploitée. La section suivante indique comment définir la *vulnérabilité* et le fait d'être *orphelin*.

3.3 Terminologie ⁸

Il y a débat concernant les termes à utiliser lorsqu'on se réfère à des enfants qui ont été affectés par le VIH/sida et sur comment définir des termes comme «orphelins du sida», «enfants affectés par le sida» (CABA) et «orphelins et autres enfants vulnérables» (OEV). Quelques points clés concernant la terminologie sont abordés ci-après:

- Les activités doivent concerner tous les enfants vulnérables et non pas uniquement ceux qui sont affectés par le VIH/sida. Les communautés locales doivent établir elles-mêmes les enfants qu'elles considèrent vulnérables.
- Il peut être utile d'établir une définition partagée des orphelins lorsqu'on évalue l'impact du VIH/sida dans une région donnée.
- Un orphelin est généralement défini comme étant un enfant ou un jeune de moins de 18 ans dont un ou les deux parents sont décédés.
- Tous les termes utilisés doivent être respectueux et éviter de renforcer la stigmatisation et la discrimination. Les personnes que ces termes désignent sont avant tout des enfants.
- Ce manuel utilise le terme «orphelins et autres enfants vulnérables» à chaque fois que cela est possible, afin de souligner le fait que les orphelins ne sont pas les seuls enfants vulnérables.

⁸ Cette section est tirée directement de «International HIV/AIDS Alliance». Site Internet: www.aidsalliance.org/sw4117.asp.

Pourquoi utiliser des termes courants?

Il y a plusieurs raisons d'utiliser des termes courants ayant des définitions communément acceptées lorsqu'on veut décrire des enfants qui ont été affectés par le VIH/sida:

- Lorsqu'on discute des activités, que ce soit de façon verbale ou écrite, il est utile de savoir qu'un terme – par exemple «orphelin» – est toujours utilisé de la même manière. Cela permet aux personnes de comparer différents domaines.
- Des définitions claires sont utiles pour évaluer les effets du VIH/sida sur une population donnée sur une période donnée. Par exemple, différents articles peuvent donner des chiffres très différents du nombre d'orphelins et autres enfants vulnérables prévus, car ils définissent les termes de façon différente.
- Certains termes ont été introduits pour remplacer et éviter les termes stigmatisants, discriminatoires ou trompeurs. Par exemple, l'expression «orphelins du sida» n'est plus utilisée car elle génère la stigmatisation et qu'elle implique à tort que les enfants rendus orphelins par le sida sont eux-mêmes infectés par le VIH. Malheureusement, certaines expressions sélectionnées pour éviter la stigmatisation tels que «enfants affectés par le sida» et «orphelins et autres enfants vulnérables» peuvent eux-mêmes générer de la stigmatisation, en particulier lorsqu'ils sont utilisés sous forme d'acronymes (CABA, OEV, etc.).

De sérieux problèmes surviennent lorsque les organisations utilisent ces expressions et ces définitions pour établir si un *enfant en particulier ou sa famille peut bénéficier de services*. Les enfants peuvent se voir refuser des services parce qu'ils ne rentrent pas dans un groupe donné, même si la communauté locale les identifie comme particulièrement dans le besoin. Les décisions concernant les enfants qui doivent bénéficier de services doivent être fondées sur une évaluation des besoins de la part de la communauté locale.

De même, il est évident que certains groupes utilisent certaines expressions à mauvais escient. Par exemple, des organisations ont commencé à utiliser l'expression OEV parce qu'elles imaginent que c'est une demande des donateurs, ou parce qu'elles veulent paraître bien documentées.

Définition des critères

Une tentative de catégorisation des enfants utilise les critères et les définitions suivantes:

- **Parent(s) décédé(s):** La définition d'un orphelin implique le décès d'un ou des deux parents. Un travail initial sur les enfants rendus orphelins par le sida définissait un orphelin comme étant un enfant dont la mère ou les deux parents étaient décédés. Toutefois, la définition a été forte-

ment critiquée car elle sous-estimait le nombre total d'orphelins et l'impact de la mort du père. Par conséquent, des publications plus récentes (par exemple: ONUSIDA/UNICEF, 2002) définissent comme orphelins tous les enfants de moins de 18 ans ayant perdu l'un ou leurs deux parents. Ces définitions reconnaissent également différents types d'orphelins:

- *Un orphelin de père est un enfant qui a perdu son père;*
- *Un orphelin de mère est un enfant qui a perdu sa mère;*
- *Un orphelin double est un enfant qui a perdu son père et sa mère.*

• **Cause du décès:** Les estimations du nombre d'enfants rendus orphelins par le sida sont utiles pour démontrer l'impact de l'épidémie dans des zones géographiques données. Toutefois, la cause du décès *ne doit pas être utilisée pour la programmation*: un tel ciblage peut aggraver la *stigmatisation et la discrimination*. (Dans tous les cas, il est impossible de calculer le nombre total d'orphelins du sida car de nombreuses personnes qui meurent du sida n'ont pas été testées et les causes finales du décès sont la tuberculose [TB], le paludisme ou d'autres maladies.)

• **Définition d'un enfant:** Au niveau international, un enfant est défini comme étant une personne de moins de 18 ans. Le présent manuel utilise les termes d'enfant(s) dans ce sens. L'expression «enfants et jeunes» est utilisée lorsqu'on veut mettre l'accent sur l'inclusion d'enfants plus âgés – ceux qui ont entre 15 et 18 ans. Plusieurs documents qui traitent d'orphelins et autres enfants vulnérables se centrent sur les personnes de moins de 15 ans car ils utilisent les données des enquêtes de santé standard qui catégorisent les enfants de cette façon. Cela signifie que le nombre d'orphelins et autres enfants vulnérables dans une zone géographique donnée est sous-estimé car les enfants entre 15 et 18 ans en sont exclus. Bien que les définitions internationales utilisent l'âge pour définir l'enfance, plusieurs concepts traditionnels concernant l'enfance ne le font pas. Ils font correspondre l'enfance avec la dépendance et considèrent la fin de l'enfance comme le fait d'atteindre un certain statut, tel que le mariage ou la fin de l'éducation à plein temps, plutôt que le fait d'atteindre un âge spécifique.

• **Vulnérabilité:** D'autres enfants et jeunes, comme les orphelins, manquent de soutien et sont vulnérables. Les enfants et les jeunes peuvent vivre sans les soins parentaux même lorsque leurs parents sont encore en vie, ou peuvent assumer les responsabilités parentales lorsque leurs parents tombent malades. Les enfants sont également vulnérables lorsqu'ils sont eux-mêmes malades ou invalides. Les enfants non orphelins qui vivent dans le même foyer que des enfants orphelins peuvent être également vulnérables. Dans de nombreuses langues africaines, le mot pouvant être traduit par «orphelin» en français comprend tous ces enfants vulnérables. De nombreux termes ont été utilisés en français pour décrire ces enfants tels que orphelins «virtuels», «sociaux» ou «*de facto*» mais le plus communément ils sont appelés «enfants vulnérables». Malgré toutes ces précautions, un danger

subsiste que le processus de sélection choisisse des garçons et des filles en dehors du groupe cible des JFFLS. Il est utile de préparer un rapport avec le nom, l'âge, le sexe, le statut familial (vit avec son(s) parent(s), un tuteur(trice), etc.) des enfants choisis ainsi que les critères utilisés pour la sélection. Cela responsabilise la JFFLS aux yeux de la communauté et des autres partenaires.



3.4 Références

FAO. 1994. *Simple bookkeeping and business management skills facilitator's guide*. Rome.

FAO. 2006. *Preliminary JFFLS procedures report for FAO based on experience in running the JFFL schools in Mozambique*. (Projet)

International HIV/AIDS Alliance. *Bâtissons l'espoir en pratique*. Disponible sur: www.aidsalliance.org.

International HIV/AIDS Alliance. *A parrot on your shoulder*. Disponible sur: www.aidsalliance.org.

ONUSIDA/UNICEF. 2002. *Les enfants au bord du gouffre*. Disponible sur: www.unaids.org ou www.unicef.org



4



Élaboration des programmes



4



Élaboration des programmes	57
4.1 Qu'est-ce qu'un programme?	57
4.2 Activités d'apprentissage d'une JFFLS	57
4.3 Un programme d'apprentissage intégré	72
4.4 Méthodes d'apprentissage	76
4.5 Documents de formation et personnes-ressources	79
4.6 Références	80
4.7 Annexe 4.1	81

Étape 4: Élaboration des programmes

Le cœur d'une JFFLS est constitué par son programme détaillé qui donne les grandes lignes des activités auxquelles vont participer les participants JFFLS. Ce programme permet aux animateurs de planifier les différentes activités d'apprentissage au cours de l'année. Ce chapitre détaille la façon dont le programme est élaboré et les sujets qui doivent y être inclus.

4.1 Qu'est-ce qu'un programme?

Un programme est un ensemble d'activités d'apprentissage auxquelles participe un groupe d'étudiants; dans le cas présent, les participants JFFLS. Un programme prévoit les activités d'apprentissage que les enfants vont entreprendre au cours d'une période donnée, les objectifs d'apprentissage de ces activités, le moment où elles auront lieu (le programme d'apprentissage) et comment chaque activité sera facilitée (les méthodes d'apprentissage).

Dans l'idéal, une JFFLS assure deux cycles d'apprentissage d'un an. La première année du programme est centrée sur le transfert de compétences agricoles et capacités vitales aux enfants participants. Un autre objectif de la première année est d'autonomiser les enfants afin qu'ils fassent des choix éclairés concernant leur avenir. Au cours de la deuxième année du programme, les diplômés des JFFLS sont suivis autant que possible pour stabiliser le moyen d'existence auquel ils veulent se consacrer à travers des associations de jeunes, la mise à disposition de crédits et l'assistance à l'épargne (voir *Étape 8: Futurs diplômés... les perspectives d'activité*). Ce chapitre détaille la première année de la JFFLS.

4.2 Activités d'apprentissage d'une JFFLS

Pendant le premier cycle d'un an d'une JFFLS, le programme intégré est construit autour de trois axes principaux: 1) les activités d'apprentissage sur le site de l'école ou dans les champs où les enfants apprennent par la pratique; 2) des thèmes agricoles spécifiques; et 3) les capacités vitales.

Activités d'apprentissage dans les champs

Dans un programme de JFFLS, les activités d'apprentissage dans les champs sont les activités qui comportent la réalisation et l'entretien du site de la JFFLS. En fonction des choix de cultures des enfants participants et avec l'aide et le soutien des adultes, les activités d'apprentissage sur le site de l'école suivent les cycles agricoles. Ils couvrent l'organisation du site, la préparation de la terre, les semailles ou les plantations, le désherbage et l'éclaircie, la construction d'unités de stockage adaptées, le stockage des récoltes, la

fabrication de compost, la conduite de l'élevage, l'installation d'une pépinière et l'arrosage des légumes. La plupart de ces activités sont facilitées par la pratique avec les enfants, après une courte introduction et/ou démonstration.

Pour augmenter l'impact d'apprentissage des activités sur le site de l'école, les animateurs des JFFLS peuvent stimuler les enfants afin qu'ils recueillent des données sur le site de l'école, qu'ils analysent les données et qu'ils les présentent aux autres enfants pour en débattre et décider des actions en matière de gestion des cultures. Cette pratique aide les participants JFFLS à prendre les bonnes décisions concernant la gestion des cultures. En effet, elle permet de renforcer leur compréhension concernant pourquoi, quand et s'ils doivent effectuer telle ou telle pratique sur le site de l'école. Ce processus est appelé «analyse de l'agroécosystème» (AAES) et il est développé au chapitre **4.4 Méthodes d'apprentissage**.

Les adultes de la communauté doivent effectuer toutes les activités scolaires sur le site qui représentent un travail manuel intensif; les enfants peuvent observer et assister par des tâches faciles. Les JFFLS sont basées sur l'apprentissage et ne sont pas des lieux de travail d'enfants. Il est courant que des enfants des zones rurales soient engagés dans certaines formes d'activités agricoles: des activités saisonnières lorsqu'elles coïncident avec les cycles de cultures et/ou avec des vacances scolaires, ou des activités à plein temps lorsque c'est nécessaire. Le «travail des enfants» est différent. Il se réfère à des enfants qui travaillent dans des conditions nocives, de maltraitance et d'exploitation, ou encore qui les privent d'éducation. Les JFFLS doivent clarifier la différence entre des formes acceptables de travail effectuées par les enfants, qui sont considérées positives, et le travail proprement dit des enfants dans l'agriculture, qui ne doit pas être encouragé et doit être éradiqué. Les formes acceptables du travail d'enfants sont des activités non intensives pendant de courtes périodes de la journée, qui n'empêchent pas les enfants d'aller à l'école. Les activités peuvent être: préparer la terre sans avoir à utiliser de machines lourdes trop grandes pour des enfants, planter et désherber avec des outils dimensionnés et aiguisés de façon adaptée, arroser sans devoir porter de charges dont le poids pourrait provoquer des troubles musculo-squelettiques, récolter, nourrir les animaux, mener les animaux au pâturage, tondre, ramasser des œufs et faucher. Les différentes formes de travail des enfants dans l'agriculture et les *pires formes de travail des enfants* dans l'agriculture doivent être distinguées. Les pires formes de travail des enfants requièrent des actions urgentes afin d'être éradiquées et concernent des tâches susceptibles de nuire à la santé des enfants tels que les travaux pénibles qui provoquent des troubles musculo-squelettiques provoqués par le fait de se pencher de façon répétitive, le travail au ras du sol et le fait d'adopter des postures inconfortables et peu commodes. Cela provoque des problèmes de tendons, musculaires et des maux de dos. Porter des poids lourds de façon répétitive est débilitant. Couper le produit des arbres en grimant, en étant en extension et en utilisant des outils coupants inappropriés sollicite énormément le système musculo-squelettique.

L'utilisation de couteaux, de faux, de machettes et de faucilles peut parfois provoquer des coupures et l'amputation de parties du corps.

L'utilisation de produits chimiques dans les JFFLS nécessite une grande attention et de prendre des mesures de sécurité. Souvent les enfants ont du mal à lire les instructions de sécurité pour cause de problèmes de langue ou d'illettrisme et peuvent méconnaître les dangers de surexposition aux pesticides, aux engrais chimiques et aux produits vétérinaires. Ils ont rarement accès aux gants ou aux masques de protection. Les enfants sont également à risque vis-à-vis des vaporisations, de leurs pieds nus sur un sol contaminé de la pollution de l'eau par les pesticides. Certains pesticides interdits sont disponibles dans des pays en développement et peuvent provoquer l'empoisonnement des enfants ou des maladies respiratoires allergiques.

Thèmes agricoles spécifiques

Le programme d'une JFFLS comporte des thèmes agricoles spécifiques qui traitent de concepts de bonne pratique agricole tels que l'agriculture de conservation et la protection intégrée. Ces thèmes sont difficiles à faciliter par la seule pratique. Pour cette raison, d'autres méthodes peuvent être utilisées pour communiquer le savoir aux enfants comme de brèves présentations, des débats, des visites sur les champs et des expérimentations. Il est recommandé d'inclure les thèmes agricoles suivants dans le programme d'une JFFLS.

Protection intégrée (PI)

Dans l'approche PI, les agriculteurs considèrent toutes les techniques de lutte contre les parasites et sélectionnent les mesures économiquement justifiées, qui réduisent ou minimisent les risques pour la santé humaine et pour l'environnement. La promotion de la croissance de cultures saines est centrale dans la PI, des plantes saines étant plus résistantes aux attaques des parasites et des maladies. Au travers de différentes sessions du programme JFFLS, les participants acquièrent une solide compréhension des bonnes pratiques de gestion des cultures qui contribuent à obtenir des cultures saines, comme la sélection des bonnes variétés, la bonne gestion des semences, la préparation de la terre, le bon espacement, la gestion des engrais et l'aménagement des sols, la gestion de l'eau et la rotation des cultures. La protection intégrée encourage également les mécanismes naturels de lutte contre les parasites qui utilisent les nombreux insectes bénéfiques, les araignées et les bactéries qui aident les agriculteurs à défendre leurs cultures des parasites. Les filles et les garçons d'une JFFLS apprennent à reconnaître ces auxiliaires des parasites à travers des sessions d'observation structurées régulières, acquièrent la compréhension de leurs rôles et les conditions optimales du terrain qui favorisent leur développement. La méthodologie d'apprentissage utilisée à ce propos dans les JFFLS est l'AAES (voir 4.4 *Méthodes d'apprentissage* pour plus de détails). La PI est présentée aux enfants par un spécialiste de la vulgarisation agricole ou une autre per-

sonne-ressource et, à travers l'AAES, elle fait partie intégrante des activités d'apprentissage pratiques qui conduisent les participants JFFLS à prendre des décisions concernant différents aspects de la gestion des cultures.

L'agriculture de conservation

Le but de l'agriculture de conservation est l'amélioration du rendement agricole tout en conservant et optimisant l'utilisation des ressources naturelles. Elle est basée sur trois principes essentiels:

1) *Maintenir le plus possible une couverture de sol*: Dans l'agriculture de conservation, il est important que le sol soit recouvert de résidus des cultures, de paillis ou de cultures de couverture fixatrices d'azote afin de limiter la croissance de mauvaises herbes, de prévenir l'érosion des sols et de contribuer à assainir et fertiliser les sols par l'apport de matières organiques.

2) *Remuer le sol le moins possible*: Les agriculteurs doivent labourer le moins possible et planter directement dans la terre, soit avec une houe soit avec un équipement plus sophistiqué telle que la canne planteuse *jab* ou encore les semoirs à traction animale. Des pratiques culturales minimales voire nulles améliorent la structure du sol et permettent à celui-ci de mieux retenir l'eau.

3) *Rotation et mélange des cultures*: À la place des monocultures, les agriculteurs sont encouragés à intercaler les cultures et à pratiquer la rotation des cultures afin de prévenir les parasites et les maladies et d'améliorer la fertilité du sol. De plus, les cultures intercalaires contribuent à une alimentation de plus en plus variée.

Ces principes ne sont pas nouveaux: ce qui est innovant dans l'agriculture de conservation c'est que tous les principes sont appliqués en même temps. Cela ne permet pas seulement d'augmenter les rendements et d'améliorer la fertilité du sol, mais de réduire les coûts et le travail vu qu'on élimine le labour et que l'on vise à une réduction des mauvaises herbes plus efficace que dans les autres pratiques agricoles. L'agriculture de conservation permet également de répartir le travail manuel sur toute l'année. Parce qu'elle permet de réduire la somme de travail nécessaire à la préparation de la terre et au désherbage en même temps qu'elle contribue à une alimentation plus variée, elle peut être une bonne pratique agricole pour des communautés touchées par le VIH/sida.

À différentes étapes du programme JFFLS, les animateurs peuvent introduire les thèmes en lien avec l'agriculture de conservation, tels que la préparation du sol et les plantations utilisant des aires et des trous de plantation, les différentes façons de semer et la quantité d'engrais ou de fumier nécessaires. Un autre objectif d'apprentissage de ce thème est celui d'amener les enfants à acquérir la compréhension de la santé du sol et des ma-

tières organiques et des façons d'améliorer et de maintenir un sol sain. Les participants JFFLS apprennent pourquoi le sol a besoin d'une couverture et comment le faire en utilisant des cultures de couverture ou le paillage. Les enfants peuvent également apprendre et expérimenter les différents systèmes de culture – telles les cultures intercalaires, les cultures en bandes et les récoltes séquentielles – l'importance de la rotation des cultures et les meilleures associations et variétés de cultures à utiliser. Les participants JFFLS apprennent à gérer les mauvaises herbes en utilisant des cultures de couverture, quand et comment désherber et quelle culture de couverture utiliser. Le thème de l'agriculture de conservation peut également traiter la conservation des sols et de l'eau au cours desquelles les participants apprennent les différentes mesures de lutte contre l'érosion telles que les bandes de gazon, les billons de niveau et les terrasses ainsi que les différentes façons de conserver et de récolter l'eau qui sont utilisées en combinant les méthodes de l'agriculture de conservation.

Les hommes, les femmes, les filles et les garçons sont responsables des différentes tâches de gestion des différentes cultures. L'agriculture de conservation peut toutefois les toucher à d'autres niveaux: une réflexion concernant les problèmes de genre fait partie intégrante du thème de l'agriculture de conservation. Par exemple, les rendements plus importants résultant de l'agriculture de conservation requièrent un temps de récolte plus important effectué par les femmes et les enfants. L'argent retiré de la vente d'une récolte plus importante revient aux hommes, qui décident comment l'utiliser. De leur côté, les femmes perdent du temps qu'elles auraient pu occuper à des tâches génératrices de revenus dont elles pourraient disposer. De plus, la réduction des besoins de désherbage, qui est habituellement un travail des femmes, peut conduire les femmes à vouloir adopter l'agriculture de conservation. Les effets de l'introduction de nouvelles pratiques agricoles diffèrent d'un endroit à un autre et il est préférable d'en débattre lors d'une session consacrée à l'intérieur du programme.

Le programme JFFLS doit aussi comporter une session de réflexion autour des croyances traditionnelles qui pourraient empêcher l'adoption de l'agriculture de conservation par la communauté: par exemple, plusieurs agriculteurs pensent qu'ils faut labourer pour faciliter la pénétration des racines et de l'eau de pluie, qu'il faut nettoyer la terre avant de planter en brûlant du chaume et des mauvaises herbes, et qu'il est préférable de ne cultiver que du maïs plutôt que de pratiquer la rotation des cultures.

Conduite de l'élevage

Conduire un petit élevage est une autre partie importante du programme d'une JFFLS car il confronte les enfants à la génération de revenus, à la diversification du système d'exploitation agricole et du régime alimentaire dans les foyers. Un petit élevage est également une source rassurante de contact pour des enfants rendus orphelins, qui peuvent tirer un bénéfice psychologique du soin apporté à de petits animaux. Le type d'élevage sélectionné par les participants JFFLS doit être à leur portée et facile à gérer. Il ne doit pas comporter de trop hauts risques d'échec. En fonction du contexte local, il est possible d'élever des chèvres, des lapins, des canards, des cochons d'Inde et de la volaille. Grâce aux activités sur le site de l'école et aux sessions de réflexion qui s'y rapportent, les enfants acquièrent la connaissance de sujets techniques tels que l'amélioration des stabulations et des parcs, la conduite de l'élevage, les aliments, la gestion de l'alimentation, la santé et l'hygiène des animaux (Encadré 4.1).

Les bénéfices psychologiques de l'élevage pour les enfants

A la fin de la saison agricole, on a demandé aux enfants qui avaient participé à la JFFLS au Mozambique s'ils voulaient qu'on introduise l'élevage dans leurs domaines d'étude. L'objectif principal dans le fait de s'occuper de petits animaux est d'inclure des thèmes sur la sélection animale dans le programme JFFLS comme la conduite d'élevage, l'alimentation et les vaccinations. Les enfants décidèrent d'élever des chèvres. Très vite, les animateurs ont réalisé que ces animaux avaient un effet psychologique bénéfique car ils procuraient un sentiment de sécurité et de réconfort aux filles et aux garçons. De plus, les animaux déclenchaient l'amusement, le rire et le jeu. L'introduction des chèvres avait, en quelque sorte, renforcé l'autonomisation des enfants.

Source: Carol Djeddah, FAO.

La grippe aviaire

Tout comme les êtres humains, les oiseaux peuvent attraper la grippe. À l'heure actuelle, il y a un type (une souche) de la grippe aviaire appelée H5N1, qui s'est montrée mortelle pour les humains également. Tant les oiseaux sauvages que domestiques sont à risque d'infection. À ce jour, seuls quelques cas humains ont été attribués à une transmission directe de la part des volatiles, mais la plus grande menace de la grippe aviaire est probablement d'ordre socioéconomique. Dans la plupart des cas où le virus H5N1 a été identifié chez des oiseaux domestiques (poules, canards, etc.) les volées ont dû être abattues. Il est important d'être informé et de garder à jour le statut de la grippe aviaire dans le pays. Les vulgarisateurs ou les équipes du Ministère de l'agriculture peuvent fournir des informations quant à savoir si oui ou non la grippe aviaire est présente dans leur pays. Le personnel de santé ou les unités sanitaires peuvent également avoir les informations les plus récentes.

Afin d'éviter tout choc socioéconomique qui pourrait subvenir du fait de l'abattage des volées, certaines FFLS pour les jeunes et pour les adultes ont choisi d'élever d'autres petits animaux tels que les cochons d'Inde et les lapins au cas où la grippe aviaire atteindrait leurs régions.

Sources: BBC news: [news.bbc.co.uk/1/hi/health/ 4228 9.stm](https://www.bbc.com/news/health-42289).

La FAO publie également des informations sur la grippe aviaire sur: www.fao.org.

Encadré 4.1: Volaille et JFFLS au Zimbabwe et en Namibie

Au Zimbabwe et en Namibie, la conduite indigène de la volaille joue un rôle central dans le programme JFFLS. La volaille est une entreprise génératrice de revenus adaptée à la JFFLS pour les raisons suivantes:

Elle requiert peu de travail, les enfants peuvent donc faire la plupart du travail et apprendre tout le processus;

Les coûts d'investissement initiaux sont bas, et l'initiative peut donc être répliquée après que les fonds des donateurs soient épuisés;

Le produit qui en résulte est commercialisable dans les écoles rurales, les cliniques et la communauté;

Elle assure un retour rapide et est également une bonne source d'alimentation.

Au Zimbabwe et en Namibie, le programme de la JFFLS comporte des sessions de conduite d'élevage de volaille qui abordent une grande variété de sujets techniques comme les races de poules, les systèmes de stabulation, la prévention des maladies, la vaccination, la lutte raisonnée contre les maladies, la nutrition et l'alimentation, les équipements d'alimentation et d'abreuvement, la gestion des couvées et le taux de poules par coq, le taux d'oiseaux par pondeuse, les facteurs affectant la production d'œufs et la commercialisation de la volaille et de ses produits.

Au Zimbabwe, les enfants ont appris l'importance des suppléments alimentaires par l'AAES. Les poulets ont été divisés en deux groupes, chaque groupe dans un enclos. Les coqs d'un des groupes étaient supplémentés au grain alors que les autres ne l'étaient pas. Les deux groupes étaient élevés en plein air. Les enfants ont relevé le poids initial et l'état sanitaire de 40 pour cent des poulettes. Lors des réunions qui ont suivi, les enfants ont comparé les poids des poulets et le nombre et le poids des œufs des deux groupes. Ils ont également comparé l'incidence des parasites et des maladies ainsi que de la mortalité dans les deux groupes. Pour les deux groupes, ils ont enregistré le nombre d'œufs fertilisés, testé les poules pour déterminer si elles pouvaient pondre et relevé le taux de survie des poussins.

La plupart des thèmes sur la volaille abordés étaient nouveaux pour de nombreux participants de la JFFLS et ils ont particulièrement apprécié les sessions d'AAES où ils miraient les œufs pour voir le poussin se développer dans l'œuf, et la technique de détermination des poules pondeuses ou non pondeuses avec leurs doigts. Les garçons et les filles ont dit que les volailles leur ont donné quelque chose pour les aider à soutenir leurs moyens d'existence, qu'elles leur ont fait sentir qu'ils étaient des membres de valeur de la communauté et non des personnes dépendantes. Certains groupes de la JFFLS ont vendu des œufs, ce qui leur a permis d'acheter des livres d'exercice et des crayons pour les membres du groupe qui allaient à l'école. D'autres groupes ont programmé de retirer suffisamment d'argent des volailles pour lancer une entreprise de fabrication d'uniformes scolaires.

Les membres de la communauté ont également montré un grand intérêt vis-à-vis des activités en lien avec l'élevage de la volaille et ont aidé à construire des poulaillers, à couper et porter du chaume. La communauté a également fourni de la volaille de démarrage pour le projet. Les membres de la communauté – et particulièrement ceux qui vivent près du site – ont beaucoup appris des JFFLS en assistant et en participant aux démonstrations des enfants. Par exemple, ils ont appris l'importance de l'alimentation complémentaire: bien que beaucoup savaient déjà que la volaille a besoin de compléments pour être économiquement productive, ils n'avaient pas réalisé à quel point les compléments pouvaient augmenter la productivité.

Sources: Dave Masendeke, Zimbabwe, et Imms Namaseb, Namibie.

Horticulture

L'horticulture permet de diversifier les revenus, d'assurer une source importante d'une grande partie des micronutriments nécessaires au développement et à la stimulation du système immunitaire.

À travers l'apprentissage par la pratique sur le site de l'école et lors des réflexions de groupe, les participants JFFLS peuvent étudier certains aspects liés à la gestion de la culture des légumes. Il s'agit de l'installation de pépinières, de la clôture d'un jardin, de la sélection et des semilles des graines, de la transplantation des jeunes plants, de la propagation végétative, de la conservation des graines et de la protection intégrée des légumes. À la fin du premier cycle d'un an, les enfants doivent savoir faire du compost et arroser les cultures de légumes. Parce que de nombreux légumes sont périssables, le programme doit inclure des sessions sur les techniques de transformation alimentaire, de conservation et de stockage afin d'assurer la consommation sur toute l'année de légumes pourvoyeurs de vitamines et de minéraux.

L'horticulture est une bonne entrée en matière pour traiter les capacités vitales comme l'alimentation correcte et un style de vie sain, et pour enseigner aux filles et aux garçons à cuisiner des recettes saines à l'aide de produits du potager de la JFFLS. Les plantes médicinales et leur utilisation pour soigner les symptômes reliés au VIH sont également abordées dans les sessions d'horticulture d'un programme JFFLS.

Capacités vitales

La partie concernant les capacités vitales du programme JFFLS traite des sujets tels que la sensibilisation et la prévention du VIH/sida, la sensibilité à la problématique hommes-femmes, la protection de l'enfance, le soutien psychosocial, l'éducation à la nutrition et les compétences commerciales. Les capacités vitales sont liées au genre et tous les efforts doivent être entrepris pour assurer que les différents besoins des garçons et des filles soient identifiés et satisfaits. En construisant leurs capacités vitales, les enfants développent leur confiance et estime d'eux-mêmes et deviennent des citoyens responsables avec des valeurs positives et un respect pour les droits humains et liés au genre. De nombreux thèmes abordés dans la formation aux capacités vitales utilisent largement les méthodes d'apprentissage culturelles tels que le théâtre, la comédie et la musique afin d'aborder les questions sensibles telles que la sexualité, la santé en matière de sexualité, les problèmes psychosociaux, les droits des enfants, la répartition des rôles hommes-femmes et le VIH. -

Égalité entre les hommes et les femmes et attitudes

L'égalité entre les hommes et les femmes et les attitudes sont des thèmes transversaux dans toutes les JFFLS. L'introduction de ce thème permet aux

Promotion de l'équité en matière de parité hommes-femmes par les JFFLS

Grâce aux JFFLS, les filles et les garçons apprennent à remettre en question des normes basées sur le genre qui sont malsaines et à participer à l'agriculture – et à la vie – de façon équitable pour chaque sexe. Le programme de la JFFLS du Mozambique comporte des exercices qui traitent la parité hommes-femmes. Le module «Prévoir le futur» introduit des exercices journaliers centrés sur la façon dont les femmes et les hommes, les filles et les garçons organisent leur temps différemment. Les exercices sur le calendrier des cultures mettent en évidence les différents rôles des femmes et des hommes concernant les différentes cultures et élevage, l'utilisation et le suivi des ressources. Les filles et les garçons réfléchissent également aux raisons de ces différences de leur nécessité.

Les filles et les garçons partagent des tâches dans la JFFLS: les filles et les garçons désherpent et arrosent et les filles font des présentations AAES avec les garçons. Enfin, la transmission d'attitudes équitables entre les hommes et les femmes aux garçons et aux filles dépend de l'attitude équitable entre les animateurs eux-mêmes. Lors du cours de formation des animateurs, les participants ont présenté deux scénarios de théâtre – une salle de classe avec un enseignant sensibilisé aux questions du genre et un autre enseignant qui renforçait les normes de genre traditionnelles. À travers l'humour, cette session a démontré comment les filles et les garçons sont traités différemment dans de nombreuses salles de classe, a conduit à une réflexion sur les coutumes et sur ce que la communauté peut faire pour résoudre les injustices.

Source: Mundie Salm, Mozambique.

filles et aux garçons participants de développer leurs capacités à évaluer les relations de pouvoir traditionnelles entre les genres, à identifier les points faibles de ces relations et à trouver des moyens de les résoudre. Le théâtre et la danse sont de bons outils pour exprimer ces relations de façon verbale et non verbale.

Le programme doit comporter des sessions d'analyse du genre au cours desquelles les filles et les garçons acquièrent une compréhension de la façon dont leurs rôles culturellement déterminés peuvent mener à un risque plus important de contracter le VIH et des moyens qu'ils peuvent adopter pour se protéger. Par exemple, les filles manquent souvent de pouvoir de décision sur comment et avec qui avoir des relations sexuelles et la pression sociale signifie souvent aux garçons qu'il est bon de commencer à avoir des rapports sexuels avec des partenaires différentes très tôt.

L'égalité entre les hommes et les femmes et les attitudes ne doivent pas être uniquement un thème spécifique des capacités vitales mais doivent faire partie intégrante du programme de la JFFLS. Cela signifie que les animateurs des JFFLS doivent encourager la prise de rôles et de responsabilités égale pour les filles et les garçons lors des activités des JFFLS, en particulier dans les positions de leadership.

Le sida

Le sida est un élément essentiel du programme de la JFFLS qui vise à fournir aux participants les connaissances et les compétences nécessaires à prendre des décisions éclairées et «saines» et à éviter les stratégies

L'utilisation de méthodes créatives pour affronter une question difficile

L'un des animateurs en capacités vitales de JFFLS à l'école primaire de la région de Nhama-tanda au Mozambique estime que l'association du théâtre et des livres lui permet de faciliter le thème difficile du sida. Les livres fournissent des faits concernant la maladie, alors que le théâtre amène ces faits aux enfants de façon plus aisée. Il commence par raconter l'histoire d'un homme marié à deux femmes (fait très courant au Mozambique) et qui découvre qu'il a contracté le VIH. L'animateur raconte cette histoire avec des variations, à commencer par la version où quelqu'un contracte le sida avec une aiguille souillée chez le médecin traditionnel. Puis il aborde des questions plus difficiles telles que les relations sexuelles hors mariage. Les enfants et l'animateur réfléchissent autour de ces histoires et montent une pièce basée sur l'histoire et ses personnages. À travers les personnages, ils peuvent exprimer ce qu'ils ont appris de façon libre, ce qui les aide à aborder le cœur d'une question difficile. L'animateur rapporte qu'aujourd'hui les enfants sont très intéressés à apprendre des choses sur le sida et se sont ouverts à parler avec lui de leurs relations.

Source: Mundie Salm, Mozambique.

d'adaptation négatives qui peuvent les mettre dans des situations à risque de transmission. À travers des groupes de discussion entre pairs et d'autres méthodologies participatives sur plusieurs sessions, les enfants apprennent les modes de transmission, les façons de prévenir la transmission et les comportements à risque, comment prendre soin des malades et les différentes stratégies pour minimiser les impacts sociaux et économiques de la pandémie. Parce que les femmes et les filles sont plus vulnérables au sida que les hommes et les garçons, les participants JFFLS doivent également aborder les facteurs biologiques et culturels qui augmentent les risques de transmission du VIH.

Dans l'idéal, les sessions sur le sida doivent traiter également la question de la stigmatisation liée à cette maladie et des conséquences de la stigmatisation et de la discrimination. Les activités culturelles telles que les jeux de rôles et le théâtre social permettent aux enfants d'aborder des

questions sensibles comme la sexualité et la santé en matière de sexualité, qui dans de nombreuses cultures ne sont pas abordées dans des groupes mixtes de garçons et de filles ou entre des enfants et des adultes. Comme pour l'égalité entre les hommes et les femmes et les attitudes, le sida ne doit pas être un sujet isolé mais autant que faire se peut, il doit être abordé au travers des trois activités centrales du programme de la JFFLS – les activités sur le site de l'école, les thèmes agricoles spécifiques et les capacités vitales. Par exemple, en étudiant les maladies des plantes sur le site de l'école, les animateurs peuvent relier le débat sur la protection des plantes à la prévention des maladies chez l'homme, et en particulier du VIH. De même, lors de l'introduction du thème de l'horticulture, les débats peuvent concerner l'utilisation de plantes médicinales pour traiter les symptômes liés au VIH tels que le refroidissement, la fièvre, les éruptions, les douleurs d'estomac, la diarrhée et les vomissements.

Les compétences de travail de groupe et de prise de décision

Les compétences de travail de groupe et de prise de décision sont vitales pour la durabilité d'une JFFLS. Des exercices participatifs simples de renforcement d'équipe, les jeux et le sport permettent aux enfants de sentir qu'ils font partie d'un groupe et d'aborder les problèmes qui émergent avec le groupe. Le groupe doit avoir une attitude solide afin que les filles et les garçons soient en confiance et sentent qu'on leur fait confiance lorsqu'ils abordent des thèmes sensibles comme l'équité en matière de parité hom-

mes-femmes et lesida. Les enfants ont aussi besoin de compétences en matière de prise de décision pour pouvoir décider de leurs vies et de leur avenir. Des exercices peuvent les aider à planifier l'avenir par l'observation, l'expérimentation, l'analyse et la prise de décisions.

Nutrition et santé

L'objet de l'éducation nutritionnelle est d'expliquer la façon dont les aliments sont fabriqués, transformés, préparés et consommés; comment ils sont digérés, absorbés et utilisés par l'organisme; comment ils influencent le bien-être des personnes. Grâce aux apports sur la nutrition et la santé du programme JFFLS, les enfants apprennent que les aliments contiennent différents éléments nutritifs: des glucides, des protéines, des lipides et des micronutriments dont font partie les vitamines et les minéraux. L'autre objet visé par ce thème est de communiquer aux participants JFFLS l'importance d'un régime sain et équilibré pour leur croissance, leur fonctionnement, leur développement et leur santé. C'est l'occasion pour eux d'identifier les cultures sur le site de l'école qui sont riches en énergie et les éléments nutritifs clés qui sont importants pour une bonne santé.

Les teneurs en éléments nutritifs des aliments varient selon les méthodes de transformation, de conservation et de préparation. C'est pourquoi le programme JFFLS prévoit des sessions au cours desquelles les garçons et les filles sont directement impliqués dans la cuisson, la transformation et la conservation des aliments. À la fin de la première année, les enfants doivent adopter un régime en mesure d'aider les personnes séropositives à retarder la progression du virus, à supporter les traitements et à prévenir la malnutrition. C'est pourquoi il faut introduire et aborder avec eux les remèdes disponibles localement, telles les herbes et les épices, qui sont utilisées pour atténuer les symptômes liés au VIH.

Bien entendu, les réflexions sur la santé ne doivent pas se limiter au VIH, mais doivent mentionner également tous les problèmes importants de santé de la communauté – diarrhée, paludisme, TB, etc. L'animateur peut aussi élaborer un cours sur les épidémies locales (par exemple une épidémie de choléra) en guise d'illustration.

La protection de l'enfance

La protection de l'enfance est un élément central du programme JFFLS. Selon l'UNICEF, la protection de l'enfance implique de protéger tous les enfants de la violence, de l'exploitation, de la maltraitance et de la négligence. Les enfants sont moins vulnérables à la violation de leurs droits lorsqu'ils sont conscients de ceux-ci et des services en mesure de les protéger. C'est pourquoi

Droits de succession et de propriété des enfants: initiatives menées en Zambie

En Zambie, l'association «Law and Development Association» (LADA) mène une initiative appelée le «Paralegal Kids' Project» et a édité un manuel pour aider les garçons et les filles à apprendre, comprendre et agir par rapport à leurs droits. La formation dispensée comporte des sessions sur les droits de succession et de propriété dans la loi zambienne.

De plus amples informations sur ce manuel et sur l'approche utilisée sont disponibles auprès de la LADA: lada@zamnet.zm

le programme JFFLS doit comporter des sessions qui abordent des thèmes tels que le mariage précoce, le travail des enfants, la discrimination entre les sexes, la maltraitance et la négligence sexuelle et doit fournir aux enfants des informations détaillées sur qui ils peuvent contacter en cas de menace. Afin de traiter ces questions de façon relativement légère, les animateurs peuvent utiliser la série animée *SARA* élaborée par l'UNICEF. Celle-ci associe des livres, des bandes dessinées et des vidéos qui donnent des aperçus et des solutions sur des problèmes concernant la protection de l'enfance pour un public jeune. Les participants JFFLS peuvent également utiliser les histoires comme celles de *SARA* comme base pour des pièces dans lesquelles des situations problématiques et leur solution seraient abordées.

Le programme JFFLS doit également comporter des sessions sur les droits de succession et de propriété des enfants, ceux-ci étant essentiels à la protection des enfants dans le présent et pour leur avenir. Ces droits sont souvent prévus dans les lois nationales, mais ne sont pas respectés au niveau communautaire. Sans l'accès à la propriété ou aux autres ressources, l'avenir des garçons et plus encore des filles reste incertain et ils sont contraints à s'engager dans des comportements à risque, comme le commerce sexuel, pour assurer leur nourriture et leurs revenus.

Le soutien psycho-social

Le bien-être psychosocial d'une personne concerne son état émotionnel, sa santé mentale (psycho-) et son réseau de relations humaines (-social). Un bien-être psychosocial correct favorise un état émotionnel et des relations sociales majoritairement positives et saines. Lorsque les enfants traversent des épreuves telles que la perte de leurs parents à cause du VIH/sida, les relations à la famille élargie leur garantissent les moyens de soutien les plus immédiats. Le soutien familial est vital pour les enfants vulnérables. Or, la mort prématurée des soignants familiaux laisse souvent les enfants seuls face à leur perte et leur traumatisme. Être séropositif ou s'occuper d'un parent infecté par le VIH peut provoquer de la confusion et des soucis; les enfants peuvent subir la stigmatisation de la part de leurs pairs et/ou de la communauté élargie. En devenant orphelins, ils peuvent perdre la confiance et l'estime d'eux-mêmes et leur sentiment d'appartenance. À cause de la stigmatisation sociale liée au sida, les enfants peuvent parfois ressentir de la honte lorsqu'un de leurs parents meurt de cette maladie.

Pour aider les enfants à dépasser ces pertes et à reconstruire leur estime d'eux-mêmes, ils doivent avoir des opportunités d'exprimer leurs sentiments et de parler de la façon dont leurs vies ont été affectées par leurs changements de rôles et de responsabilités. Toutefois, bien que les enfants aient besoin d'opportunités d'exprimer leurs sentiments, il ne faut en aucun cas les forcer à parler avant qu'ils ne soient prêts. Certains enfants peuvent ne pas se sentir à l'aise dans le partage de leurs sentiments les plus profonds dans un groupe de pairs. Le programme JFFLS doit donc comporter des

sessions qui utilisent différentes approches créatives au cours desquelles les enfants puissent explorer et exprimer leurs sentiments; par exemple le théâtre, les jeux de rôles, raconter des histoires. Des exercices de cohésion de groupe comme les jeux et le sport peuvent aider à établir la confiance des enfants à l'égard de l'animateur JFFLS, entre eux et les encourager à s'ouvrir plus facilement lors des échanges. A travers ces activités, une JFFLS favorise l'intégration d'un enfant dans sa «nouvelle famille élargie» et dans la communauté. Dans ce contexte, les animateurs et les bénévoles jouent le rôle de soignants, assurent la sûreté et la sécurité et assistent les enfants dans leurs tâches quotidiennes comme l'assiduité à l'école et l'interaction avec les autres enfants.

Esprit d'entreprise

L'esprit d'entreprise est le thème central de la seconde année d'une JFFLS (voir **Étape 8: Futurs diplômés... les perspectives d'activité**), mais certaines compétences nécessaires à la création d'entreprise sont abordées dès la première année. L'objectif est de promouvoir les comportements commerciaux de façon graduelle à travers des sessions au cours desquelles les filles et les garçons commencent à réfléchir à des idées d'entreprises et à se familiariser avec les concepts de bénéfices et de commercialisation.

Il s'agit de les faire réfléchir à la façon de développer un commerce (basé sur les excédents) et sur un produit commercial. Les enfants peuvent également être confrontés à des concepts simples de pertes et profits. Ils peuvent aborder la faisabilité de ce qu'ils produisent au sein de la JFFLS comme source de revenus issus de la vente d'excédents. L'importance de former des groupes pour renforcer les opportunités commerciales peut également être étudiée.

Les participants JFFLS doivent sélectionner leurs propres idées commerciales.

Ces idées doivent se fonder sur les ressources disponibles – souvent en lien avec l'agriculture (fruits, légumes, poisson, animaux, herbes, produits de la ferme, eau) – sur l'emplacement des marchés et autres les compétences requises. Des remue-ménages sur des idées commerciales sont un bon point de départ. Il s'agit de demander aux participants JFFLS de suggérer des façons d'obtenir une valeur ajoutée à des produits agricoles bruts – par exemple conserver (dans le vinaigre ou autres) des fruits, des légumes, de la viande, du poisson, en fabriquant

Activités génératrices de revenus au Kenya

En mars 2005, un bénévole des Corps volontaires de la paix américain a facilité un atelier sur les activités génératrices de revenus adaptées aux enfants à la JFFLS de Odhuro au Kenya. L'atelier était financé par «Community Aid International» à Bondo. Vingt jeunes, principalement des filles, ont participé à des exercices pratiques consistant à fabriquer des colliers à partir du papier glacé des magazines. On a montré aux enfants comment sélectionner le papier coloré, le découper à la bonne taille, et en faire des perles. Les perles étaient enfilées sur du fil fin, et les colliers terminés par un fermoir en cuivre.

Au bout de deux heures, chaque participant avait fait un collier. Après avoir revêtu les colliers, ils les ont montrés aux soigneurs et aux enseignants qui ont démontré leur appréciation par des applaudissements. Les enfants ont compris qu'ils étaient en mesure de faire les colliers eux-mêmes. Un investissement de moins de 100 Ksh, leur permettait de réaliser un bénéfice d'environ 400 Ksh.

Source: Joyti Patel, Kenya.

Une sortie au marché local: observer le commerce en direct

Une sortie au marché local peut être organisée afin que les participants JFFLS puissent faire des observations clés telles que:

- Quel produit est produit localement?
- Quels sont les étalages qui se vendent rapidement, et pourquoi?
- Où les gens se réunissent-ils le plus pour acheter?
- Quelles sont les caractéristiques des bons vendeurs?
- Qu'est-ce qui est demandé?
- Est-ce en relation avec la saison, le goût?
- Quel est le produit le plus appétissant sur le présentoir?
- Lequel s'abîme facilement?
- Comment les gens se mettent-ils d'accord sur les prix?

des emballages solides. Les débats peuvent concerner les produits et les services essentiels qui ne sont pas facilement accessibles localement: types de viandes, produits laitiers, vêtements, matériel de coiffure et certains types de légumes. Des besoins spécifiques des institutions locales peuvent être identifiés. Par exemple, les participants peuvent estimer la quantité de poulets dont l'établissement commercial le plus proche a besoin chaque semaine, ou identifier les légumes qui ne se gâtent pas rapidement et peuvent être utilisés dans les grandes institutions où la nourriture est préparée chaque jour, telles que les cantines des services du gouvernement.

Si la JFFLS produit déjà des cultures ou possède des animaux pouvant être vendus, ceux-ci peuvent servir d'exemples. S'il y a un poulailler, et même si les œufs produits ne sont pas vendus, un simple calcul basé sur la vente théorique d'un certain nombre d'œufs par jour peut être fait, en tenant compte des coûts d'alimentation de la volaille et de la consommation journalière d'œufs par participants JFFLS.

Une réflexion sur la constitution de groupes et les compétences de prise de décision peut permettre d'aborder les questions liées au travail de groupe pour la production. Les avantages de produire en groupe concernant l'aide, l'apprentissage par les autres, les économies d'échelle pour l'achat d'intrants et le contrôle qualité. Parmi les désavantages il y a la possibilité que certains membres du groupe ne s'impliquent pas et ne travaillent pas autant que les autres, que d'autres soient impopulaires auprès des clients pour différentes raisons et le risque qu'un groupe n'attache pas suffisamment d'importance aux besoins des clients. La différence entre le fait d'avoir quelque chose de valable à vendre et le fait de le commercialiser peut être étudiée, en soulignant le fait que les enfants doivent tenir compte des six «P» du commerce – produit, place, personnes, prix, promotion et plan d'exploitation – pour leurs futurs commerces. Les questions liées aux plans de faisabilité et à l'accès aux services de développement et de financement sont abordées plus en détail au chapitre *Étape 8: Futurs diplômés... les perspectives d'activité.*

Loisirs

Le loisir occupe une place importante dans le programme JFFLS, et chaque session doit lui consacrer du temps. Pour des enfants il est important de jouer, faire du sport, faire des activités artistiques, chanter et danser. Ce sont des sources de joie, qui favorisent la confiance et l'estime de soi et développent l'esprit de groupe. De même, ces activités récompensent le dur travail et l'apprentissage des filles et des garçons des JFFLS.

Le loisir procure du repos amusant du stress quotidien et des nouvelles responsabilités, il favorise la socialisation des enfants et procure un sentiment d'appartenance. Souvent, les enfants apprennent plus facilement par le jeu et les exercices amusants tels que les leçons cachées – l'apprentissage par le jeu. Par exemple, une chanson ou un poème accompagnée d'une danse ou de gestes aide les enfants à se souvenir de détails appris tels que les différentes plantes et leurs valeur médicinale ou nutritionnelle, les recettes de remèdes, l'espacement optimal des cultures et l'objet des activités menées dans les champs.



4.3 Un programme d'apprentissage intégré

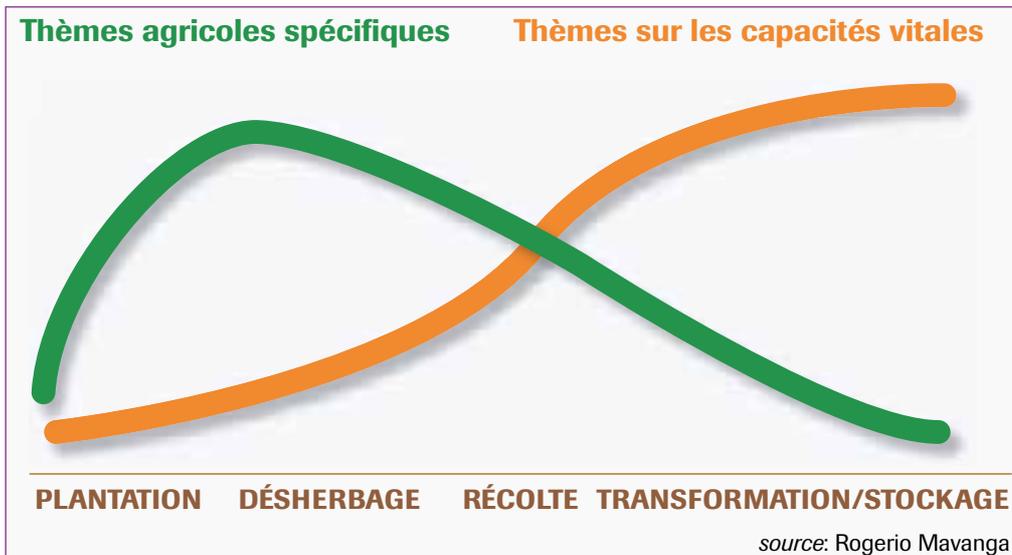
Cette section décrit l'ordre des thèmes du programme et des activités décrites dans la section précédente – le programme d'apprentissage. En général, les participants JFFLS se réunissent deux ou trois fois par semaine à l'école, en fonction des emplois du temps locaux. Ils se réunissent une fois par semaine pendant les études dans les champs et une ou deux fois par semaine pour les capacités vitales et les thèmes agricoles spécifiques. Habituellement, les activités formelles des JFFLS n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires, mais l'alimentation scolaire et les activités de loisir sont maintenues. Les vacances sont un temps au cours duquel les enfants peuvent consolider et intérioriser les apprentissages des mois précédents.

Le programme d'un an de la JFFLS suit la saison complète de culture pour les raisons suivantes:

- Chaque étape du cycle de culture a ses propres problématiques et besoins – arrosage, engrais, paillage, désherbage, etc. C'est pour cette raison que tous les stades des cultures et toutes les exigences liées à la gestion des cultures doivent être abordés dans les activités de formation JFFLS.
- Certains processus que les enfants observent pendant les AAES tels que l'évolution de la population des auxiliaires ou des maladies, se développent sur le temps pendant la saison des cultures.
- Les impacts de certaines décisions de gestion des cultures prises à un stade précoce de la culture peuvent se voir uniquement au moment de la récolte en termes de production, de qualité, de coûts et de bénéfices.
- Après le pic de la saison agricole, il y a plus de temps disponible pour traiter les questions complexes de la vie telles que les pertes, les menaces et le VIH/sida. À ce stade, le groupe a également mûri et les enfants sont habitués à aborder les problèmes ensemble. Les enfants se sentent suffisamment sûrs d'eux-mêmes pour débattre de sujets sensibles qui touchent leurs vies (Figure 4.1).

Les thèmes agricoles spécifiques apparaissent au travers des activités spécifiques à différents moments du cycle de culture, et il est intéressant de choisir des thèmes sur les capacités vitales qui complètent et sont en lien avec ces thèmes agricoles. De cette façon, l'introduction aux bonnes pratiques agricoles se fait parallèlement à l'introduction des bonnes pratiques de vie. Par exemple, le thème «Grandir en bonne santé» est programmé pendant la période où les maladies commencent à apparaître dans les champs. Les principes de PI – thème agricole spécifique peuvent donc être reliés à la santé et à la nutrition – thème sur les capacités vitales. Le programme JFFLS n'est pas statique et peut être adapté pour tenir compte des changements de saisons et des sujets qui apparaissent dans les champs (maladies des plantes) ou pour aider les individus à faire face à des problèmes dans leurs propres vies (perte d'un membre de la famille, épidémie dans la communauté).

Figure 4.1 Succession des thèmes sur les capacités vitales et des thèmes agricoles spécifiques



Un programme intégré qui suit les cultures et le cycle de la vie

- La FAO et le PAM ont commencé par piloter une JFFLS au Mozambique en janvier 2004. Dans la phase expérimentale initiale, le programme JFFLS était centré sur les bonnes pratiques agricoles et les capacités vitales qui correspondaient aux intérêts et aux besoins des enfants. Au fur et à mesure que l'école gagnait de l'expérience, il est devenu évident qu'un programme plus détaillé était nécessaire pour guider les animateurs dans leurs activités quotidiennes. Un programme intégré a donc été élaboré afin de combiner les problèmes rencontrés dans les champs et les problèmes rencontrés dans la vie. Le nouveau programme permet aux enfants de:
 - Comprendre comment vivre sainement en faisant pousser des cultures saines;
 - Observer les champs régulièrement et prendre des décisions éclairées concernant les cultures et utiliser les mêmes processus pour prendre des décisions éclairées concernant leurs propres vies;
 - Apprendre à connaître les maladies des hommes et des cultures et comment les prévenir;
 - Comprendre l'écologie en matière agricole et humaine, devenir des experts et pouvoir prendre en charge leurs propres vies;
 - Développer des compétences de résolution de problèmes et de prise de décision vis-à-vis des questions liées au sida.

Le programme JFFLS est organisé par thèmes mensuels qui relient les bonnes pratiques agricoles et les capacités vitales. Par exemple, en apprenant à connaître le calendrier des cultures et les cycles de vie des plantes, les enfants réfléchissent aux cycles de vie des personnes et à la planification de leur avenir; en abordant les parasites, les maladies et la lutte grâce à la PI, les enfants réfléchissent également au VIH/sida et à comment faire face aux maladies et aux pertes dans la vie. Les thèmes mensuels suivent la saison agricole et abordent la préparation, la planification, la croissance saine, la diversité, la protection, l'eau et les graines utiles à la vie, les menaces et les pertes, la transformation et la conservation. En intégrant de façon structurelle l'agriculture et les capacités vitales par des thèmes mensuels, le programme aide autant les animateurs des JFFLS que les enfants à aborder la vie et l'agriculture selon un point de vue holistique. L'art, le théâtre, le chant et les danses traditionnelles jouent un rôle central: ils encouragent l'expression personnelle et l'intégration vis-à-vis des pairs. Ces activités culturelles sont également utilisées pour aborder des questions sensibles, comme les problèmes psychosociaux, le droit des enfants, les rôles des hommes et des femmes et le VIH/sida car elles aident à établir la confiance, à aborder les risques, à résoudre les problèmes et à développer des attitudes plus égalitaires entre les hommes et les femmes.

Source: Carol Djeddah, FAO

4.2: Exemple d'un programme intégré de JFFLS qui suit le cycle des cultures et de la vie au Mozambique: les 3 piliers

Module d'apprentissage	Activités d'apprentissage dans les champs
Préparation	Préparation des champs <ul style="list-style-type: none"> • Sélection du type de cultures • Disposition des champs agricoles pédagogiques • Préparation de la terre
Planification	Semences ou plantations
Grandir en bonne santé	Entretien de cultures saines <ul style="list-style-type: none"> • Désherbage et éclaircie • Démarrage de la PI • Exercices hebdomadaires d'AAES
Vacances	Consolidation des thèmes de novembre
Diversité	Préparation: deuxième saison de culture <ul style="list-style-type: none"> • AAES • Sélection du type de cultures • Disposition des champs agricoles pédagogiques • Préparation de la terre
Protection	Horticulture <ul style="list-style-type: none"> • AAES • Clôture des parcelles • Installation d'une pépinière
L'eau de la vie et les graines de la vie	Importance de l'arrosage/récolte des cultures première saison <ul style="list-style-type: none"> • Construction d'un séchoir et d'un grenier
Menaces et pertes	Les parasites et la lutte raisonnée contre les maladies <ul style="list-style-type: none"> • L'AAES • Séchage et stockage des récoltes
Transformation et conservation	Transformation des produits agricoles: conservation des aliments, élevage <ul style="list-style-type: none"> • AAES • Fabrication de compost • Utilisation d'un niveau cadre en forme de A • Conduite de l'élevage: - planification et sélection de l'élevage • Récolte des cultures à long terme
Interruption de deux semaines	Évaluation et remise des diplômes Formation de nouveaux animateurs

	Thèmes spécifiques – agriculture	Thèmes spécifiques – capacités vitales
	<ul style="list-style-type: none"> • Calendrier des cultures • Cycle de vie des plantes • Introduction à l'agriculture de conservation • Préparation des champs pour l'agriculture de conservation 	<ul style="list-style-type: none"> • Construction du groupe • Cycles de vie des personnes • Jeux, sport, art, théâtre, chant, danse
	<ul style="list-style-type: none"> • Planification agricole • Test de germination des graines • Espacement/nombre de graines par trou • Introduction à l'AAES 	<ul style="list-style-type: none"> • Construction du groupe, suite • Planification de l'avenir • Jeux, sport, art, théâtre, chant, danse
	<ul style="list-style-type: none"> • Le sol de l'agriculture de conservation • Gestion de la fertilité • Introduction aux principes de PI 	<ul style="list-style-type: none"> • Prises de décisions: observation • Nutrition: les aliments • Santé: hygiène et assainissement • Jeux, sport, art, théâtre, chant, danse
	<ul style="list-style-type: none"> • Horticulture: sélection des cultures • Sélection de champs sûrs • L'agriculture de conservation • Cultures intercalaires/ disposition des champs • Programme d'expérimentation 	<ul style="list-style-type: none"> • Prises de décisions: expérimentation • Nutrition: le régime varié • Les filles et les garçons: égalité des chances • Jeux, sport, art, théâtre, chant, danse
	<ul style="list-style-type: none"> • Mesures de protection des cultures • Gestion de la pépinière: • Avantages • Densité des semis 	<ul style="list-style-type: none"> • Prises de décisions: analyses • Protection de l'enfance: le travail des enfants, la maltraitance à enfants, l'inégalité entre les sexes, la protection contre le VIH • Jeux, sport, art, théâtre, chant, danse
	<ul style="list-style-type: none"> • L'agriculture de conservation • Gestion de l'eau: • Techniques d'irrigation • Paillage • Séchoir et grenier améliorés 	<ul style="list-style-type: none"> • Prises de décisions: prendre des décisions • L'eau de la vie: qu'est-ce que ça signifie • Graines de la vie: réflexion sur ce qui a été appris jusque-là
	<ul style="list-style-type: none"> • PI des légumes et autres cultures • Gestion des pertes après récolte • Conservation des graines • Introduction aux plantes médicinales • Rôle des pesticides naturels et chimiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Affronter et gérer les menaces, les maladies et les pertes de la vie • Qu'est-ce qu'une maladie ? • VIH/sida • Utilisation des plantes médicinales pour le traitement de symptômes (ex.: refroidissement, fièvre, éruptions, maux de tête, maux d'estomac, diarrhée, vomissements) • Art, théâtre, chant, danse
	<ul style="list-style-type: none"> • Séchage des aliments, conserves, farine, huile, etc. • Mesure de conservation des sols, ex.: niveau cadre en forme de A • Élevage: alimentation, maladies (prévention et traitement), utilisation du fumier • Amélioration des enclos • Amélioration des poulaillers • Élevage de poissons: alimentation, maladies (prévention et traitement) • Construction et gestion d'un vivier • Biodiversité et ressources naturelles • Recherche de plantes comestibles locales (sauvages) pour compléter les régimes • Problème des incendies incontrôlés 	<ul style="list-style-type: none"> • Poursuite des réflexions du mois précédent • Cuisiner ensemble (filles et garçons) • La répartition des risques • Le commerce • Faire un budget de base • Exercices simples d'analyse économique et des contraintes • Nutrition: affronter la « période de famine » • Jeux, sport, art, théâtre, chant, danse

4.4 Méthodes d'apprentissage

La plupart des enfants qui participent aux JFFLS sont rendus orphelins à cause du sida ou vivent dans des foyers affectés par le sida; de ce fait, ils sont souvent privés de soins concernant leurs besoins physiques, intellectuels, émotionnels et spirituels. Une approche directive et autoritaire pour soutenir ces enfants n'est pas souhaitable pour satisfaire leurs besoins. Différentes méthodes d'apprentissage basées sur l'enfant sont utilisées dans les JFFLS pour aider les enfants à expérimenter, découvrir, analyser et prendre leurs décisions par eux-mêmes. Parce que l'apprentissage est plus efficace lorsqu'il est amusant, les animateurs des JFFLS peuvent utiliser une combinaison de méthodes d'apprentissage expérimentales, d'apprentissage par la pratique et des méthodes culturelles telles que les jeux de rôles, le théâtre et la musique. Autant que possible, l'apprentissage doit être fait en groupe pour stimuler le sentiment d'appartenance et pour établir la confiance.

Apprentissage expérimental

Faire des expériences

Les participants JFFLS sont impliqués dans des expériences de terrain simples qui stimulent l'apprentissage expérimental et la découverte par soi-même et les aident à devenir des agriculteurs experts. L'objet des expériences menées au cours de la première année du programme JFFLS n'est pas d'introduire de nouvelles techniques agricoles mais plutôt d'aider les enfants à apprendre davantage sur les cultures qu'ils font pousser, sur les parasites que l'on retrouve dans ces cultures et sur les auxiliaires de ces parasites. Il s'agit d'apporter des réponses aux problèmes que les enfants identifient sur le site de l'école. Plusieurs expériences peuvent être conduites dans les champs afin d'aider les participants JFFLS à apprendre la bonne gestion des cultures. En ce qui concerne le paillage, par exemple, les filles et les garçons peuvent comparer des parcelles avec et sans paillage et discuter des effets sur le développement des cultures. Ils peuvent également comparer des pratiques de monocultures et des cultures intercalaires, différentes variétés de cultures et découvrir leurs résistances respectives aux parasites et aux maladies. Les animateurs de JFFLS et les participants doivent sélectionner ensemble une ou deux expériences pertinentes à mener dans les champs. Pour les y aider, les animateurs peuvent aborder les principaux problèmes liés à l'agriculture que les participants et les parties prenantes de la communauté ont identifié, les pratiques habituelles que les agriculteurs de la communauté appliquent pour pallier ces problèmes et les recommandations des vulgarisateurs agricoles.

Analyse de l'agroécosystème (AAES)

Les JFFLS utilisent l'AAES pour améliorer les compétences d'observation et de prise de décision des enfants et pour développer leurs capacités de raisonnement critique. L'AAES implique une observation régulière des cultures et des situations dans les champs en petits sous-groupes – par exemple, les 30 participants peuvent être divisés en trois ou quatre groupes.

Des observations détaillées sont relevées concernant le stade des cultures, la hauteur des cultures, les symptômes de carence, certains parasites et leurs auxiliaires, les symptômes des maladies sur les feuilles et les tiges, les mauvaises herbes, les conditions climatiques et l'humidité du champ. Les enfants peuvent illustrer leurs observations par des dessins: cela stimule l'observation intensive et détaillée. Ils peuvent également ramasser des insectes et des parties de plantes où ils retrouvent les symptômes des maladies.

L'AAES peut également inciter les enfants à mener des expériences simples. Par exemple, ils peuvent utiliser l'AAES pour comparer la santé des plantes avec des parasites et leurs populations d'auxiliaires sur une parcelle gérée selon les principes de la PI, à celles qui ont reçu pesticides. Au moment des récoltes, avec l'aide des animateurs, ils peuvent comparer les rendements des deux parcelles et calculer les différences de coûts des intrants et les bénéfices. L'AAES peut aussi être utilisée pour comparer différentes variétés de cultures et pour évaluer l'utilisation de compost.

Apprentissage par la pratique

Parce qu'ils sont directement impliqués dans toutes les activités de culture et de conduite de l'élevage qui se déroulent sur le site de l'école, les participants JFFLS sont exposés aux bonnes pratiques agricoles. Les animateurs JFFLS peuvent faire une brève introduction et/ou démonstration avant que les activités soient mises en pratique. Ils peuvent demander aux enfants de poser des questions critiques sur pourquoi et comment ces activités doivent être entreprises. Une autre forme d'apprentissage par la pratique consiste à partager le résultat des activités de la JFFLS avec les autres membres de la communauté. La valeur du partage du fruit de la participation des enfants aux JFFLS ne doit pas être sous-estimée; c'est un élément fondamental du processus d'apprentissage qui renforce la confiance et l'estime de soi.

Le fait de démontrer un savoir et des compétences aux membres de la communauté consolide les leçons apprises par les enfants, aide à réduire la stigmatisation et l'isolement et à renforcer les réseaux sociaux et l'appropriation de l'école de la part de la communauté. La JFFLS peut organiser des journées de démonstration au cours desquelles les enfants montrent les bonnes pratiques agricoles aux membres de la communauté. En partageant leur savoir avec d'autres, les enfants mettent en pratique leurs compétences de leadership et comprennent l'importance de savoir s'exprimer.

Les participants JFFLS peuvent également être encouragés à vendre les cultures produites aux membres de leur communauté pour aborder les no-

tions de génération de profit et de gestion. Parmi les façons de partager les résultats des JFFLS on trouve:

- Des journées de démonstration au cours desquelles les participants JFFLS présentent les champs agricoles pédagogiques à la communauté, partagent des chansons et du théâtre et offrent ce qu'ils ont cuisiné en utilisant les produits issus du site de l'école;
- Des posters et autres travaux d'art, qui traitent également du VIH/sida, des spectacles de danse et de théâtre;
- Des spectacles de danse et de théâtre en collaboration avec des animateurs sociaux;
- Des expositions de cultures et des marchés aux graines.

L'apprentissage par la culture: utilisation de la créativité

La créativité et le développement de l'enfant vont souvent de pair. L'improvisation par la danse ou le théâtre permet aux enfants de s'exprimer, de se connaître, de définir les risques et les ressources dans un environnement sécurisé et de s'intégrer dans leur groupe de pairs. L'utilisation créative de la culture locale à travers le théâtre, la fabrication de masques, l'art, la danse, les chansons et la poésie est un élément essentiel du processus d'apprentissage des JFFLS; ces méthodes d'apprentissage sont très utiles pour aborder les problèmes liées aux capacités vitales sensibles, comme les problèmes psychosociaux, la protection de l'enfance, l'équité en matière de parité hommes-femmes et le VIH/sida. Le théâtre et les jeux de rôles procurent de l'assurance aux enfants et les incitent à aborder leurs sentiments et leurs pensées, à acquérir la notion de leur propre corps et à s'exprimer. Ils peuvent servir à aborder les risques liés au VIH/sida dans un environnement sécurisé et à inciter les participants JFFLS à prendre en main des problèmes difficiles et sensibles.

Utiliser des personnes-ressources: le pour et le contre

Les personnes-ressources apportent leur expertise et leur autorité sur des questions spécifiques et favorisent le rapprochement de la JFFLS avec la communauté. Souvent, les personnes-ressources connaissent les enfants et leurs parcours et ils peuvent être contactés à tout moment dans le village pour une clarification ou un suivi, les enfants faisant confiance aux messages de personnes-ressources de leur communauté ou de leur voisinage.

Les personnes-ressources peuvent être bénéfiques à condition que la JFFLS sache gérer leurs apports attentivement.

De par leur spécificité, les enseignements des personnes-ressources peuvent parfois être en conflit avec le programme JFFLS. Les personnes-ressources peuvent manquer de compétences de facilitation nécessaires ou d'expérience de travail avec des enfants. Les coordonnateurs des JFFLS doivent avoir en tête le proverbe: «Nul n'est prophète en son pays». Les enfants peuvent ne pas prendre au sérieux les personnes-ressources de leur propre communauté et des conflits entre les personnes peuvent se faire ressentir dans la JFFLS. Les problèmes pratiques tels que les demandes de paiement et de transport aux JFFLS doivent également être résolus.

Source: Edwin Adenya, Kenya

Les activités d'apprentissage culturelles utilisées dans les JFFLS doivent être pertinentes par rapport aux thèmes des capacités vitales abordés par le programme. Les activités ne doivent pas être conduites de façon directive, mais plutôt encourager les garçons et les filles de la JFFLS à proposer de nouveaux types d'activités culturelles. Le contenu des chansons et du théâtre utilisés dans les JFFLS ne doit pas créer de stigmatisation ni contredire les bonnes pratiques agricoles et de vie.

4.5 Documents de formation et personnes-ressources

Il est impossible que les animateurs des JFFLS maîtrisent tous les thèmes spécifiques traités par le programme; ceux-ci concernent la PI, la nutrition et la santé, la conduite de l'élevage, l'analyse de genre et le VIH/sida. C'est pourquoi les animateurs de JFFLS utilisent des personnes-ressources qui connaissent leur domaine et qui travaillent près de l'école afin de faciliter une ou plusieurs sessions dans lesquelles elles sont spécialisées. Par exemple, un travailleur sanitaire de la collectivité ou un membre d'une organisation locale de lutte contre le sida peut aider lors des sessions sur le VIH/sida; les vulgarisateurs agricoles ou le personnel des ONG peuvent aider lors des sessions sur l'agriculture de conservation ou la PI. Il est important d'identifier les personnes-ressources à temps et de vérifier leurs compétences en termes de facilitation ainsi que leur expérience dans le travail avec les enfants. Certaines personnes-ressources peuvent avoir besoin d'une brève assistance en termes de formation à la facilitation et à l'utilisation d'exercices de formation conçus pour les besoins et les intérêts des enfants.

Les JFFLS ne travaillent pas avec des outils de formation standard étant donné que le contenu exact du programme d'une JFFLS peut varier en fonction des intérêts et des besoins des participants et du contexte dans lequel les JFFLS ont été implantées. Toutefois, plusieurs thèmes abordés dans les JFFLS ne sont pas nouveaux et il existe donc un grand nombre d'outils de formation pouvant être utilisés ou adaptés à la situation des enfants.



4.6 Références

FAO. 2001. *Améliorer la nutrition grâce aux jardins potagers, module de formation à l'intention des agents de terrain en Afrique.* Rome.

FAO. 2002. *Vivre au Mieux avec le VIH/sida; Un manuel sur les soins et le soutien nutritionnels à l'usage des personnes vivant avec le VIH/sida.* Rome.

FAO. 2004. *Small-scale poultry production: technical guide. FAO Animal Production and Health Manual.* Rome.

FAO/PAM. 2005. *JFFLS, empowering orphans and vulnerable children living in a world with HIV/AIDS: concept paper.* Rome.

IIRR/ACT. 2005. *Conservation agriculture: a manual for farmers and extension workers in Africa.* Nairobi, Institut international pour la reconstruction rurale (IIRR); Harare, African Conservation Tillage Network (ACT).

International HIV/AIDS Alliance. 2003. *Soutien psychosocial. Bâtissons l'espoir: notes thématiques pour l'Afrique.* Brighton, Royaume-Uni.

PI Danida. 2005. *Farmer field schools and IPM; refresh your memory.* Bangkok, PI Danida Project. Disponible sur: www.ipmthailand.org.

OIT. 2005. *Training resource pack on the elimination of hazardous child labour in agriculture. International Programme on the Elimination of Child Labour (IPEC).* Genève.



4.7 Annexe 4.1

Références pour le programme JFFLS: documentation générale.

Protection Intégrée (PI)

FAO. 1996. *Field guide on gender and IPM.*

www.communityipm.org/docs/gender.pdf

FAO. 1997. *A training of trainers course for IPM farmer trainers.*

www.communityipm.org/docs/TOT-Farmers.doc

FAO. 1999. *A manual to facilitate participatory planning activities for community IPM.*

www.communityipm.org/docs/Manual-PPA.doc

FAO. 2000. *Guidelines and reference material on integrated soil and nutrient management and conservation for Farmer Field Schools.*

www.fao.org/ag/agl/agll/farmspi/docs.stm

FAO/PNUD. 2002. *The empowerment of Farmer Life Schools.*

www.communityipm.org/docs/Farmer_Life_Schools.doc

FAO/UNDP/World Education. 2004. *Le manuel de l'école paysanne de vie.*

hiv-development.org.

Site Internet: *Community integrated pest management.*

www.communityipm.org

L'agriculture de conservation

Bishop-Sambrook. C. 2003. *Labour-saving technologies and practices for farming and household activities in Eastern and Southern Africa.* Rome, FAO/FIDA.

www.fao.org/ag/ags/subjects/en/farmpower/pdf/labour.pdf

Bishop-Sambrook. C. *et al.* 2004. *Conservation agriculture as a labour-saving practice for vulnerable households.* Rome, FAO/FIDA.

www.fao.org/ag/ags/programmes/en/enhance/FAO_IFAD_CA_Tanzania.pdf

FAO, 2000. *Manual on integrated soil management and conservation practices.* FAO Land and Water Bulletin No. 8.

<ftp://ftp.fao.org/agl/agll/docs/lw8e.pdf>

FAO, 2000. *Guidelines and reference material on integrated soil and nutrient management and conservation for Farmer Field Schools.*

www.fao.org/ag/agl/agll/farmspi/docs.stm

FAO. 2003. *Optimizing soil moisture for plant production, the significance of soil porosity.* FAO Soils Bulletin No. 79. Contient un CD-ROM.

<ftp://ftp.fao.org/agl/agll/docs/sb79.pdf>

FAO & International Institute of Tropical Agriculture. 2004. *Manual on integrated soil management and conservation practices.*

www.fao.org/ag/AGS/AGSE/agse_e/7mo/furt1h.htm

Mulenga, N. et al. *Conservation tillage technologies in Africa.* Rome, FAO.

www.fao.org/ag/AGS/AGSE/agse_e/3ero/cases1d.htm

Site Internet: *FAO Conservation Agriculture.*

www.fao.org/ag/ca/

Horticulture/gestion de l'eau/foresterie

FAO. 2001. *Participatory training in farmers' water management*. Manuels de formation.

www.fao.org/ag/agl/aglw/farmerwatertraining/suppmat.htm

FAO. 2001. *Les futures forêts* livre et *Guide de l'enseignant*.

<http://www.fao.org/DOCREP/006/Y1475F/Y1475F00.HTM>

Centre international de la pomme de terre. 1999. *Farmer Field School for Integrated Crop*

Management of Sweetpotato.

www.eseap.cipotato.org/MF-ESEAP/Abstract/FFS-ICM-SP-Ind.htm

Site Internet: *Info Agrar*.

www.infoagrar.ch/index.htm

Conduite de l'élevage/aquaculture

FAO. 1997. *The rabbit: husbandry health and production*.

www.fao.org/docrep/t1690e/t1690e00.htm

FAO. 2000. *Des petits étangs font toute la différence, intégrer le poisson aux cultures et à l'élevage du bétail*.

<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/003/x7156f/x7156f00.pdf>

FAO. 2003. *HIV/AIDS and the livestock sector*. (note d'information)

<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/007/ae502e/ae502e07.pdf>

FAO. 2004. *Small-scale poultry production technical guide*.

<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/008/y5169e/y5169e00.pdf>

Égalité entre les hommes et les femmes et attitudes

FAO. 2001. *ASEG: Guide d'application au niveau terrain*.

<http://www.fao.org/sd/seaga/downloads/Fr/FieldFr.pdf>

FAO. 2004. *SEAGA guide for extension workers*.

www.fao.org/sd/seaga/downloads/En/RHREn.pdf

FAO LinKS Project. 2005. *Interactions du genre, de la biodiversité agricole et des savoirs locaux au service de la sécurité alimentaire*.

<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/009/y5956f/y5956f00.pdf>

Site Internet: SEAGA www.fao.org/sd/seaga/4_fr.htm

VIH/sida

Children's Institute, University of Cape Town. 2004. *Helping children in the time of HIV and AIDS*.

www.sarpn.org.za/documents/d0001579/HelpingChildren.pdf

Family Health International. 2005. *Youth participation guide: assessment, planning, and la implementation*.

www.fhi.org/en/Youth/YouthNet/rhtrainmat/ypguide.htm

FAO. 2003. *HIV/AIDS extension fact sheets*.

www.fao.org/docrep/007/ae502e/ae502e00.htm

FAO. 2004. *Addressing HIV/AIDS through agriculture and natural resource sectors: a guide for extension workers.*
www.fao.org/sd/dim_pe1/docs/pe1_050103d1_en.pdf

Save the Children & Ministère Ougandais de la Santé. 2003. *Care for children infected and those affected by HIV/AIDS: a handbook for community health workers.*
synkronweb.aidsalliance.org/graphics/OVC/documents/0000527e.pdf

UNFPA & Margaret Sanger Center. 2004. *Programme planning resources and training materials: a compendium.*
http://www.unfpa.org/upload/lib_pub_file/367_filename_compendium.pdf

Banque mondiale. 2003. *L'Éducation et le VIH/sida: Ouvrage de Référence - programmes de prévention du VIH/sida.*
<http://www.schoolsandhealth.org/Sourcebook/French%20Sourcebook/Word%20files/guide%20complet.doc>

Site Internet: *Base de données sur l'éducation préventive en matière du sida de l'UNESCO.*
<http://www.dakar.unesco.org/bsida/index.shtml>

Site Internet: *Impact du HIV/SIDA sur l'éducation.*
hivaidsclearinghouse.unesco.org/ev_fr.php

Constitution de groupes et prises de décisions

World Vision International. 2004. *ADP toolkit for HIV/SIDA programming.*
www.worldvision.org/help/aids-lib.nsf/FILE/ADPToolkitforHIVAIDSProgramming207-04.pdf

Site Internet: *Nourrir les esprits, combattre la faim.*
<http://www.feedingminds.org/debut.htm>

Site Internet: *La mallette éducative d'EPR.*
http://www.fao.org/SD/ERP/ERPTKtoolkit_fr.htm

PAM. 2000. *Techniques et outils participatifs, Guide du PAM.*

Nutrition et santé
 FAO. 2004. *Le guide de nutrition familiale.*
<http://www.fao.org/docrep/008/y5740f/y5740f00.htm>

UNICEF & Département de la Santé d'Afrique du Sud. 2001. *South African National Guidelines for People Living with TB, HIV/AIDS, and other Chronic Debilitating Conditions.*
synkronweb.aidsalliance.org/graphics/OVC/documents/0000526e.pdf

Site Internet: *Inter-Agency School Health portal.*
www.schoolsandhealth.org

PAM. 2006. *Guide d'Elaboration des Programmes*
home.wfp.org/manuals/pgm/ACTIVITIES/SCHOOL_FEEDING_FFE/school_feeding_FFE_TOC.htm

PAM/UNESCO/OMS. 1999. *School Feeding Handbook.*

Protection

OHCHR & ONUSIDA. 2002. *HIV/AIDS and human rights: international guidelines.*
hivaidsclearinghouse.unesco.org/ev_en.php

Save the Children Federation. 2001. *The rights of children and youth infected and affected by HIV/AIDS: a trainer's handbook: module 2 health.*
synkronweb.aidsalliance.org/graphics/OVC/documents/0000213e02.pdf

UNICEF. 2004. *Cadre pour la protection, les soins et le soutien aux orphelins et enfants vulnérables vivant dans un monde avec le VIH et sida.*
http://www.unicef.org/aids/files/Framework_French.pdf

Site Internet: *Concentrer les ressources sur une santé scolaire efficace (Focusing Resources on Effective School Health). Une approche FRESH pour réaliser l'éducation pour tous.*

www.schoolsandhealth.org/FRESH.htm

Bien-être psycho-social

Gibbs, S., Mann, G. & Mathers, N. 2002. *Child-to-child: a practical guide, empowering children as active citizens.*
www.child-to-child.org/guide/guide.pdf

International HIV/AIDS Alliance. 2003. *Soutien psychosocial. Bâtissons l'espoir: notes thématiques pour l'Afrique.*
<http://www.ovcsupport.net/graphics/OVC/documents/0000039f00.pdf>

Les Corps de la Paix. 2000. *Life skills manual.*
www.peacecorps.gov/library/pdf/M0063_lifeskillscomplete.pdf

Esprit d'entreprise

FAO. 2002. *ASEG, Un guide pour la micro finance sensible au genre.*
<http://www.fao.org/sd/seaga/downloads/Fr/Microfinancefr.pdf>

FAO. 2003. *Les petites entreprises communautaires de produits forestiers: Analyse et Développement des Marchés. Guide des utilisateurs du manuel.*
<http://www.fao.org/docrep/005/x7451f/x7451f00.htm>

Site Internet: *Rural Finance Learning Centre.*
www.ruralfinance.org

Suivi & évaluation

FAO. 2002. *Measuring impacts of HIV/AIDS on rural livelihoods and food security.*
ftp://ftp.fao.org/sd/SDW/SDWP/Shannon's_paper080103.doc

FAO. 2003. *Incorporating HIV/AIDS considerations into food security and livelihood projects.*
www.fao.org/docrep/004/y5128e/y5128e00.htm

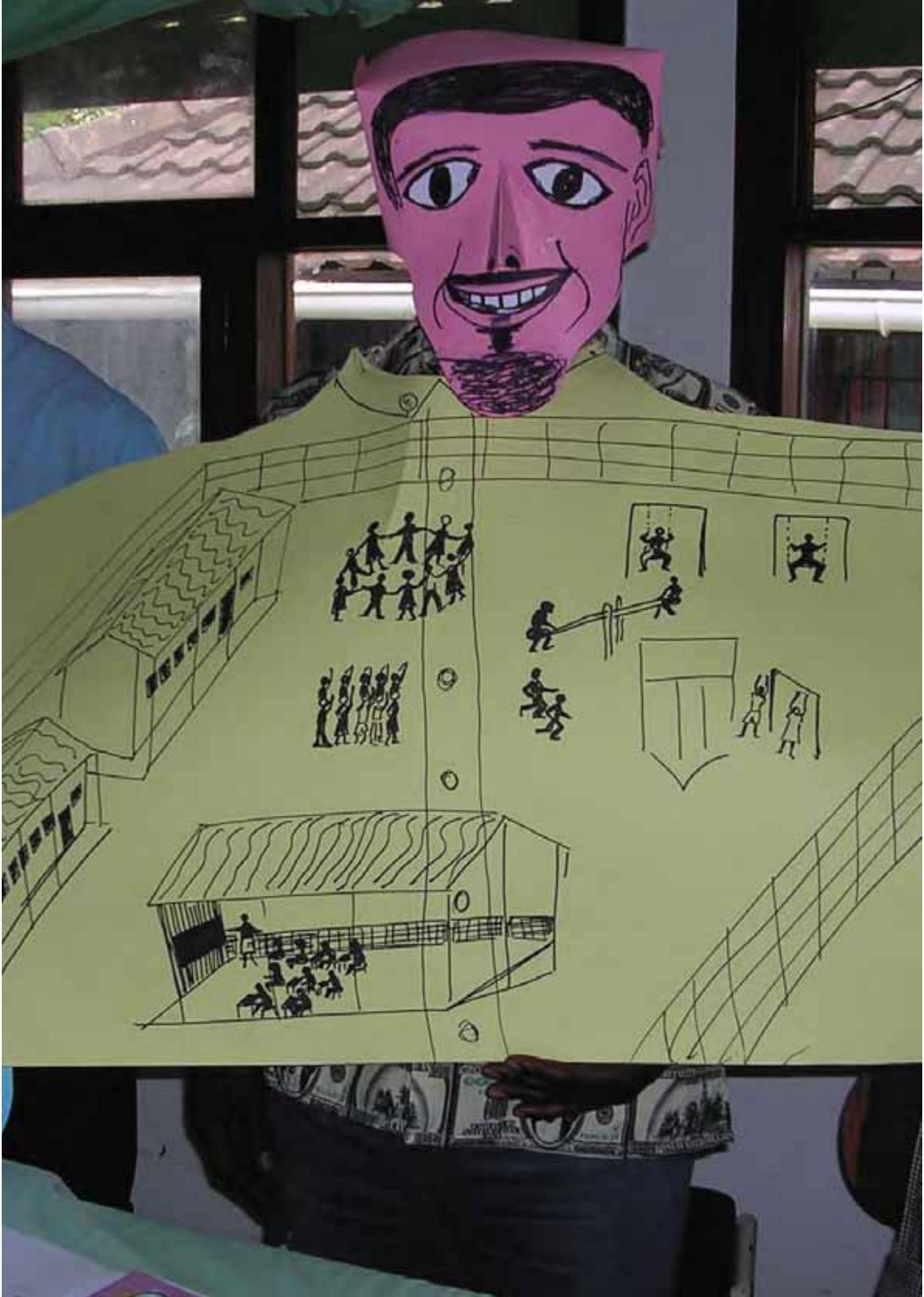
ONUSIDA. 2005. *Guide du suivi et de l'évaluation de la réponse nationale face au problème des orphelins et des enfants rendus vulnérables par le VIH/sida.*
http://data.unaids.org/Topics/M-E/ovc_me_guide_fr.pdf

Nations Unies. 2003. *Indicators for monitoring the Millennium Development Goals.*
www.mdgender.net/upload/tools/Indicators_for_Monitoring_the_MDGs.pdf

Webb, D. & Elliott, L. 2002. *Learning to live: monitoring and evaluating HIV/AIDS programmes for young people.* London, Save the Children UK.
http://www.savethechildren.org.uk/scuk_cache/scuk/cache/cmsattach/211_learning2livecond.pdf

PAM/UNESCO/OMS. 1999, *School Feeding Handbook*

PAM. 2001 *Monitoring and Evaluation Guidelines* (2001).



5



Formation des animateurs des JFFLS



5



Formation des animateurs des JFFLS	89
5.1 Évaluation des besoins de formation	89
5.2 Élaboration du programme de formation	91
5.3 Transport	93
5.4 Évaluation de la formation d'un animateur de JFFLS	93
5.5 Références	95

Étape 5: Formation des animateurs des JFFLS

Les animateurs doivent être formés à l'approche JFFLS pour comprendre le sens de l'action d'un animateur de JFFLS. Le rôle des animateurs est essentiel: ils/elles doivent organiser l'école, faciliter les activités concernant l'agriculture et les capacités vitales et traiter les problèmes administratifs de base. Les gestionnaires de la JFFLS et les animateurs doivent travailler en réseau avec le gouvernement local, les ONG et autres agences afin de s'assurer de leur soutien et de leur support. L'éthique du travail avec les enfants doit également être pris en compte. En effet, le premier devoir d'un animateur est de protéger les enfants avec lesquels il ou elle travaille⁹.

Ce chapitre décrit la façon d'évaluer les besoins de formation des animateurs, de concevoir le programme de formation, les approches à utiliser et comment évaluer la formation pour faire bénéficier les animateurs de cours de recyclage et d'opportunités d'approfondir leurs compétences dans l'avenir.

5.1 Évaluation des besoins de formation

Concevoir une formation pour animateurs de JFFLS c'est partir de l'évaluation des besoins de formation. Cela revient à établir le type de formation que chaque animateur a reçu par le passé, identifier les lacunes entre ce qu'ils savent déjà et ce qu'ils ont besoin de savoir et à partir de là concevoir un programme de formation qui puisse satisfaire les besoins de chacun. Étant donné les différences de formation de chacun – enseignants, vulgarisateurs, animateurs sociaux culturels ou animateurs en sécurité alimentaire – une formation unique des animateurs doit pouvoir satisfaire différents types de besoins.

La plupart des animateurs arrivent aux sessions de formation avec quelques-unes – mais pas toutes – des capacités requises pour faire fonctionner une école de façon réussie. Un vulgarisateur agricole peut avoir les connaissances concernant les cultures et la sélection animale, mais avoir des lacunes en capacités vitales. Un enseignant peut être habitué

Encadré 5.1 Modèle de formation pour animateurs au Mozambique et au Swaziland

Un programme intensif de deux semaines au début de la saison pour partager les compétences de facilitation avec les participants et les fondements de l'organisation et du fonctionnement d'une JFFLS. Des sessions de formation de trois jours par mois pour compléter les connaissances sur des thèmes spécifiques et indiquer les personnes ou organismes avec lesquels travailler en réseau localement. Si nécessaire et si les moyens sont disponibles, deux semaines de formation intensive supplémentaires à mi-saison où les nouveaux animateurs peuvent recentrer leurs objectifs pour la deuxième partie du programme et évaluer leurs propres progrès.

Source: Mundie Salm, Mozambique.

⁹ Pour plus de détails, voir: *Bâtissons l'espoir en pratique*, International HIV/AIDS Alliance, 2004

Exemples de connaissances et de différences de compétences entre animateurs d'une JFFLS au Kenya

Animateur	Formation et compétences	Connaissances et différences de compétences
Enseignant	<p>Formé de façon formelle dans le système d'éducation primaire Kényan.</p> <p>Applique les programmes et fait le lien entre les parents et le Ministère de l'éducation. Certains enseignants ont une formation complémentaire sur les droits des enfants, le VIH/sida et le counselling de base.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Approche JFFLS • Compétences de facilitation • Compétences agricoles • Administration de projet
Vulgarisateurs	<p>Vulgarisateurs du gouvernement, surtout dans une administration. Diplômé B.Sc. en agriculture ou conduite d'élevage. Compétences pour la mobilisation de la communauté, l'évaluation rurale participative, le travail avec les adultes et les démonstrations</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Approche JFFLS • Compétences de facilitation • Travail avec les enfants
Animateur social	<p>Travailleur social communautaire employé par le gouvernement (services sociaux) et les CBO/ONG locales. Compétent dans les techniques de diffusion, dans la mobilisation de la communauté et les programmes de sensibilisation. Travaille avec les autorités locales et l'administration régionale.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Approche JFFLS • Faire le lien entre l'agriculture et les capacités vitales • Travail avec les enfants
Animateurs en sécurité alimentaire	<p>Éducateurs agricoles bénévoles qui font un travail de facilitation auprès des FFS d'adultes. Ont une formation de base en agriculture. Servent d'interprètes au niveau de la communauté et de vulgarisateurs dans le village</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Approche JFFLS • Travail avec les enfants • Technologies agricoles modernes

Source: Edwin Adenya, Kenya.

à travailler avec les enfants dans une salle de classe mais ne pas être habitué à des approches d'apprentissage participatives. Les capacités et les lacunes de chaque animateur doivent être évaluées. Cela permettra de déterminer les sujets à aborder dans les ateliers de formation pour animateurs.

Des questionnaires peuvent servir à évaluer les capacités des animateurs qui correspondent aux JFFLS et les différences de compétences qui doivent être traitées lors de la formation. Les entretiens en face à face peuvent servir à compléter les résultats aux questionnaires. Si les questionnaires et les entretiens ne sont pas possibles, une évaluation courte des besoins peut être effectuée le premier jour de la formation pour identifier les changements à apporter aux programmes de formation et les rendre plus conformes aux besoins des stagiaires.

5.2 Élaboration du programme de formation

D'après les commentaires des animateurs des JFFLS recueillis au cours des deux dernières années, le besoin de formation qui ressort le plus ne concerne pas les aspects techniques tels que l'agriculture de conservation, mais plutôt la facilitation et la création d'opportunités d'apprentissage.

Les vulgarisateurs et les enseignants peuvent rencontrer des difficultés à ajuster les approches d'apprentissage des JFFLS et ont besoin de temps pour pratiquer les compétences participatives lors des ateliers de formation des animateurs. L'atelier de formation introduit les animateurs au Manuel pour Animateurs de JFFLS afin qu'ils apprennent à adapter les activités qui y sont décrites au contexte local. Le programme de l'atelier leur permet aussi de s'entraîner aux nouveautés agricoles qu'ils seront amenés à partager avec les enfants, comme la PI et l'agriculture de conservation.

La valeur de la facilitation au Mozambique

Lors des sessions JFFLS, les enfants apprennent à réfléchir par eux-mêmes en observant et en analysant les problèmes. Au lieu de leur apporter les réponses, les animateurs des JFFLS doivent apprendre à faciliter les processus d'apprentissage des enfants en les encourageant à poser des questions et en stimulant la participation et la discussion. La formation des animateurs est donc un élément essentiel du programme JFFLS. Lors d'évaluations récentes de leur cours de formation, les nouveaux animateurs des JFFLS ont déclaré qu'ils leur avaient servi à comprendre les compétences et les méthodes de facilitation et en particulier pour les capacités vitales. C'est la partie la plus complexe des JFFLS et qui mérite beaucoup d'attention et de réflexion – non seulement entre les participants de l'école, mais entre les animateurs lors de leur propre formation. Les évaluations ont également démontré que les animateurs ont trouvé que l'intégration de l'égalité entre les sexes dans les sessions était intéressante. Les cours de formation sont une opportunité pour les animateurs de penser et d'améliorer leurs propres attitudes. Toutefois, les attitudes ne changent pas d'un jour à l'autre et les formations des JFFLS ne sont qu'une étape d'un long processus de développement des enseignants.

Source: Mundie Salm, Mozambique.

Les points suivants doivent être considérés lors de la planification d'une formation d'animateurs de JFFLS:

- Quels besoins de formation doivent être traités en premier lieu? Lesquels peuvent être traités plus avant dans la saison?
- L'équipe de facilitation aura-t-elle une seule opportunité de formation et de combien de temps? Est-ce que les animateurs auront besoin de cours de recyclage à différents intervalles?
- Combien de personnes faut-il former? Ceci dépend du nombre d'écoles prévues, mais dans l'approche participative, il est d'usage de limiter le nombre de participants à 20-25 personnes.
- Quels équipements et matériels seront nécessaires? Qu'est-ce qu'il est réaliste d'obtenir et qui serait adapté aux conditions locales?

Le type de formation dispensée dépend du budget disponible, de la possibilité des animateurs de participer à des sessions de formation longues en poursuivant leur emploi à plein temps.

L'Encadré 5.1 préconise un modèle qui a fait ses preuves, mais qui n'est pas la seule option viable. Quel que soit le modèle utilisé, les questions suivantes doivent être traitées lors des ateliers de formation des animateurs:

- La méthodologie JFFLS et ses développements à partir des approches FFS et FLS.
- Les liens entre la vulnérabilité, le VIH/sida, l'agriculture et la sécurité alimentaire.
- Le rôle, les responsabilités, le code de conduite et l'éthique des animateurs.
- Le développement d'un programme de JFFLS.
- Les compétences de facilitation participative qui prennent en compte la parité hommes-femmes.
- Le développement des capacités concernant les questions de techniques agricoles, les capacités vitales et commerciales.
- L'utilisation de la danse, du chant, du théâtre et d'autres techniques créatrices.
- La préparation des champs agricoles pédagogiques.
- Le travail avec les personnes-ressources.
- L'organisation et la gestion d'une JFFLS.
- La collaboration avec le gouvernement, les ONG et autres partenaires.
- Le sentiment d'appropriation de la JFFLS par la communauté et les participants.
- Comment faire face aux problèmes de violence de genre, à la maltraitance à l'enfant et au travail des enfants.

5.3 Transport

Pendant la formation des animateurs il est important d'établir des pratiques qui puissent être reprises au cours de l'année scolaire. Il s'agit de situer les ateliers de formation proches du village où la JFFLS sera implantée. Dans l'idéal, les animateurs doivent habiter à côté du village où la JFFLS sera établie; leur formation doit également avoir lieu à proximité des communautés afin qu'ils aient un accès facile aux activités pratiques.

5.4 Évaluation de la formation d'un animateur de JFFLS

Les progrès doivent être suivis au fur et à mesure des ateliers de formation des animateurs, et une évaluation finale doit être établie à la fin de la formation. La fréquence des évaluations au cours de la formation dépend de l'étendue du programme de formation, mais une fréquence d'une fois par semaine est idéale. L'évaluation finale a pour but d'identifier les domaines qui restent à développer et d'améliorer l'approche et le matériel de formation et de les adapter au contexte et à la culture locale.





5.5 Références

International HIV/AIDS Alliance. *Bâtissons l'espoir en pratique*. Disponible sur: www.aidsalliance.org

Pretty, J.N., Guijt, I., Scoones, I & Thompson, J. 1995. *A trainer's guide for participatory learning and action*. Stevenage, Royaume-Uni, IIED.

Wilde, V. *ASEG, Guide d'application, niveau de terrain*. Rome, FAO, Programme d'Analyse Socio-Économique selon le Genre (ASEG). Disponible sur: www.fao.org/sd/seaga



6



Organisation de l'aide alimentaire



6



Organisation de l'aide alimentaire	99
6.1 Aide alimentaire	100
6.2 Gestion, stockage et sécurité sanitaire des aliments	101
6. Préparation des aliments	103
6.4 Stratégie de désengagement et durabilité de l'aide alimentaire	103
6.5 Références	105

Étape 6: Organisation de l'aide alimentaire

L'approvisionnement en nourriture pour les filles et les garçons participants fait partie intégrante de l'approche JFFLS. Lorsque les activités sont en cours, les enfants doivent recevoir un repas nourrissant par jour et/ou emporter des rations chez eux. Cela favorise l'inscription et la participation des enfants aux JFFLS, soulage la faim à court terme et leur apporte l'énergie nécessaire, la capacité à se concentrer et à être actifs. Des provisions d'aliments enrichis permettent de réduire les carences en micronutriments. Les rations emportées à la maison sont un moyen de maintenir les orphelins et autres enfants vulnérables dans leur groupe familial, ce qui est fondamental pour leur processus de socialisation.

Autant que faire se peut, la JFFLS doit être en lien avec les programmes ordinaires d'alimentation scolaire du PAM lorsqu'ils existent. Cela permet d'utiliser les installations existantes telles que les installations de stockage et les cuisines, afin de réduire considérablement les coûts et de démarrer les activités en temps voulu. Au Mozambique, par exemple, le programme ordinaire d'alimentation scolaire a été un tremplin pour l'alimentation des participants JFFLS. Toutefois, dans certains pays, les programmes ordinaires d'alimentation scolaire peuvent être présents dans d'autres régions que les JFFLS. Dans ces cas-là, l'expérience des bureaux du PAM dans les pays est toujours utile pour organiser l'aspect alimentation des JFFLS.

Procédures de gestion des produits alimentaires au Mozambique

Les premières rations alimentaires pour les enfants participant aux JFFLS ont été fournies aux écoles en décembre 2004 grâce à l'effort conjoint du Ministère de l'éducation au niveau de la région et du PAM. La livraison de nourriture et autres matériels a coïncidé avec le début de la saison agricole afin d'assurer le soutien dès le début, même s'il correspondait aux vacances scolaires formelles. Pendant la phase initiale, des entrepôts ont été construits et les participants JFFLS ont nourri – en collaboration avec les enseignants de l'école – les membres de la communauté et les animateurs des JFFLS. Les animateurs ont été formés à la gestion des aliments pendant leur formation générale. La gestion des entrepôts était principalement de la responsabilité de l'école. Toutefois, les membres de la communauté se sont chargés du bois de feu et de l'eau lorsqu'elle était disponible et étaient responsables de la préparation de la nourriture.

Une collaboration étroite entre le PAM et le Ministère de l'éducation dans la mise en œuvre de l'activité a permis de maintenir un bon suivi de la qualité. Pour le Ministère, l'alimentation scolaire a permis d'améliorer les progrès vis-à-vis des objectifs de l'Éducation pour tous. Un engagement évident des autorités ministérielles centrales a assuré la mise en place d'une alimentation scolaire la meilleure possible, grâce aux coordonnateurs de l'alimentation scolaire du bureau régional du Ministère, aux directeurs d'école responsables et aux enseignants qui ont été nommés responsables de la gestion des entrepôts. Un accord a été passé avec le PAM pour la fourniture de repas aux JFFLS basées dans des CBO et des FBO, ce qui va au-delà des mandats du PAM en matière d'alimentation scolaire.

Dans de nombreuses régions rurales, l'activité concernant la nourriture quotidienne a constitué le premier lien de coopération entre les enseignants et les membres de la communauté. Les bénévoles de la communauté ont aidé à construire les bâtiments et à cuisiner pour les enfants. Ainsi, l'alimentation scolaire a permis un contact riche entre la communauté qui avait un besoin d'éducation et les institutions du gouvernement qui y répondaient. Le fait d'associer les JFFLS au programme d'alimentation scolaire a permis un bon suivi de l'activité à travers le Ministère de l'éducation et de favoriser l'appropriation conjointe du gouvernement et de la communauté.

6.1 Aide alimentaire

L'aide alimentaire peut être assurée grâce aux repas pris à l'école et/ou aux rations emportées à la maison. Des rations sèches à emporter sont distribuées aux participants JFFLS lorsque l'analyse permet d'identifier une insécurité alimentaire sérieuse dans les foyers. La décision de fournir des rations à emporter ou l'alimentation sur site dépend des conditions locales comme la disponibilité des ressources. Le choix des denrées est déterminé par l'acceptabilité des aliments pour des enfants, les habitudes et les préférences alimentaires locales et les coûts. La nourriture du PAM comporte des céréales (farine de blé, boulgour, sorgho ou riz), des légumineuses (haricots, lentilles ou pois), du poisson ou de la viande en conserve, du sucre et des aliments composés enrichis comme des biscuits. Les légumes et les fruits frais peuvent être fournis localement pour garantir l'appétibilité et la diversification des repas. Les produits de la JFFLS peuvent être utilisés à cet effet.

Par exemple, au Mozambique, une ration typique est composée de 150 gr de céréales, 50 gr de légumineuses, 25 gr de poisson en conserve, 10 millilitres d'huile végétale enrichie en vitamine A et 3 gr de sel iodé. Cette ration alimentaire fournit environ 50 pour cent des besoins journaliers en énergie,

Résumé des orientations concernant la taille et la composition des rations

- Déterminer la tranche d'âge du groupe cible.
- Déterminer le nombre et la durée des sessions JFFLS.
- Établir le budget de l'école pour les achats locaux.
- Vérifier les modes d'alimentation.
- Vérifier les données disponibles sur la prévalence des carences en micronutriments.
- Vérifier l'accès de l'école à des aliments locaux riches en micronutriments.
- Tenir compte du fait que le poids et le volume de la nourriture sèche augmentent lors de la cuisson.
- Choisir des denrées faciles à préparer, surtout pour le petit-déjeuner et les repas pris tôt dans la journée.
- Déterminer la disponibilité en combustible et en eau.
- Assurer l'implication des PTA et de la communauté dans l'établissement des menus et la préparation des aliments.
- Maintenir le nombre de denrées à un niveau minimum acceptable.
- Calculer le coût de la ration par enfant, par jour et par cycle de JFFLS.

Source: PAM/UNESCO/OMS, 1999.

protides et lipides (800 kcal, 6 gr de protides et 15 gr de lipides) recommandés pour le développement des enfants d'écoles primaires. Une partie des besoins en vitamine A et en fer sont fournis par l'huile végétale enrichie en vitamine A et par le poisson en conserve; la moitié des besoins journaliers en iode sont couverts. Les rations sont bien équilibrées et adaptées à la situation spécifique des pays caractérisés par des carences en protéines et en micronutriments, en particulier dans les régions rurales. De plus, les rations peuvent être établies de façon à prendre en considération les besoins spécifiques des foyers des participants JFFLS. Par exemple, au Kenya, une préparation à base de maïs et de soja a été fournie aux personnes invalides, aux femmes enceintes et aux enfants de moins de cinq ans des foyers des participants JFFLS.

Pour établir la taille et la composition des rations alimentaires sur site et à emporter, il faut considérer différents facteurs. Premièrement, la taille et la composition de la ration doivent être en lien avec les objectifs et le

rôle de l'assistance alimentaire dans les activités de la JFFLS. Cela dépend de l'évaluation globale d'insécurité alimentaire dans les foyers impliqués dans les JFFLS ainsi que des capacités logistiques. Deuxièmement, l'âge des enfants et le fait qu'ils font des activités physiques font qu'ils ont besoin de rations plus importantes. Troisièmement, les rations à emporter chez eux doivent tenir compte de la taille moyenne des foyers et des autres programmes d'assistance alimentaire pour éviter le double emploi. La durée de l'aide alimentaire est basée sur le cycle de vie de la JFFLS.

6.2 Gestion, stockage et sécurité sanitaire des aliments

Les denrées alimentaires des JFFLS doivent être stockées dans un endroit sûr, propre et pas trop éloigné des champs et des cuisines. Lorsque des installations de stockage ne sont pas disponibles, des entrepôts peuvent être construits par les PTA, les membres des JFFLS, les membres de la communauté et/ou les partenaires. Parfois, les écoles formelles en lien avec une JFFLS peuvent être utilisées pour entreposer les denrées alimentaires. Au Mozambique, la nourriture de la JFFLS est stockée dans des écoles et les directeurs des écoles sont responsables de la gestion des entrepôts et d'en assurer la sécurité. Les enseignants sont nommés gestionnaires des entrepôts et d'autres membres du personnel aident à l'accomplissement d'autres tâches. Lorsqu'il n'y a pas de programme d'alimentation scolaire, les partenaires sont sollicités pour effectuer des tâches de transport, stockage, distribution et suivi. En général, un contrat est établi entre le PAM et les partenaires qui définit les obligations de chacun.

Points clés pour la gestion des denrées et le stockage

- Le magasin doit être propre et organisé.
- Les denrées endommagées doivent être rebutées.
- En cas d'infestation, il est nécessaire d'effectuer des fumigations sous les conseils d'un professionnel.
- Le gerbage doit être systématique pour prévenir les pertes dans les entrepôts.
- Des denrées similaires doivent être stockées ensemble.
- La tenue de registres permet d'assurer la gestion (grand livre, fiches pour le gerbage, reconstitution des stocks et rapports de pertes).
- La comptabilité des matières premières doit être équilibrée à la fin de chaque mois. Des bordereaux et des bons de livraison doivent permettre de vérifier les entrées et les sorties du stock. Les pertes doivent être justifiées et comptabilisées. L'entrepôt doit être fermé de façon sûre et la clé confiée à un employé de confiance.

La question du stockage doit être examinée avec les hommes et les femmes de la communauté. Le stockage et les greniers améliorés ont souvent été conçus sans l'avis des femmes qui doivent pourtant pouvoir atteindre les aliments pour les préparer. L'entrepôt doit être d'un accès facile pour ceux qui préparent la nourriture. Les aliments sont une denrée de valeur et doivent donc être stockés dans un site sûr pour éviter les accusations de mauvaise utilisation ou gestion. Si des installations de stockage ne sont pas disponibles dans l'école, des installations temporaires (containers) peuvent être utilisées.

Encadré 6.1: Les cinq mesures de l'OMS pour la Sécurité sanitaire des aliments

- Avoir des mains et des surfaces en contact avec les aliments propres.
- Séparer les aliments crus et les aliments cuits.
- Bien faire cuire les aliments.
- Conserver les aliments à de bonnes températures.
- Utiliser de l'eau et des produits alimentaires sûrs.

Source: www.fao.org

La contamination de l'eau et des aliments par de l'eau polluée, des mouches, des parasites, des animaux domestiques, des ustensiles et des casseroles sales, des personnes sans hygiène, de la poussière et de la saleté doit faire l'objet de prévention et de soins particuliers.

Les aliments crus sont une source de contamination par eux-mêmes. Lors de la préparation et du stockage, des risques accrus de contaminations croisées et de multiplication de bactéries pathogènes apparaissent.

Par conséquent, il est important de s'assurer que les personnes qui manipulent les aliments soient formées aux pratiques de sécurité sanitaire des aliments conformément aux Cinq mesures pour la sécurité sanitaire des aliments (Encadré 6.1). La sécurité sanitaire des aliments et l'hygiène doivent être intégrés dans la formation générale des animateurs des JFFLS, des enseignants (lorsque les aliments sont stockés dans les écoles) et des membres des organismes partenaires. Un module sur la sécurité sanitaire des aliments et le contrôle des composants alimentaires doit être inclus dans la formation de base des JFFLS. Ces sessions de formation sont une occasion d'améliorer la sécurité sanitaire des aliments dans les foyers et dans des communautés entières. Le suivi des JFFLS peut comporter le suivi du stockage des aliments, de leur distribution et utilisation.

Impliquer la communauté dans l'aide alimentaire et l'approvisionnement

Le programme JFFLS au Kenya fournit l'aide alimentaire aux participants par l'intermédiaire de sous-comités d'alimentation. Chaque JFFLS a un sous-comité constitué de cinq membres, surtout des femmes. Le sous-comité d'alimentation est la source principale d'informations concernant la distribution de la nourriture, la tenue des registres: il assure la livraison de la nourriture aux soigneurs absents. La nourriture est livrée sous forme de repas scolaires et de rations à emporter pour le soutien des foyers.

La distribution de nourriture a été un succès en termes de nutrition et d'implication de la communauté. La communauté est satisfaite des quantités de maïs et de haricots fournies et trouve la qualité de l'huile et du sucre de meilleure qualité que ceux disponibles sur le marché. Les membres de la communauté trouvent également que la préparation pour porridge au maïs et soja a un goût très agréable. L'implication de la communauté a renforcé la transparence et la responsabilité du projet, et les membres de la communauté sont satisfaits de leur niveau d'implication dans la distribution de la nourriture. À l'heure actuelle, les responsabilités sont partagées par la communauté pour traiter les problèmes concernant les orphelins et les enfants vulnérables. La communauté apprécie plus ces enfants et en retour les enfants ont une meilleure estime d'eux-mêmes.

Source: PAM/Kenya.

6.3 Préparation des aliments

La communauté est responsable de l'approvisionnement en eau et en bois de feu. Une source d'eau saine doit être disponible dans les locaux de l'école à tout moment. L'eau peut venir des sources municipales locales ou de sources souterraines qui ont été désinfectées. L'assainissement est une haute priorité. Les enfants peuvent amener du bois de feu s'il n'y en a pas à proximité de l'école. Le matériel de cuisine, y compris les ustensiles de cuisine et de service, peut être fourni par la communauté ou les commissions d'école et parfois par les partenaires ou le PAM. En distribuant les tâches pour la préparation des aliments, il faut faire particulièrement attention à ce que les femmes ne soient pas surchargées. En effet, les tâches de cuisine des JFFLS doivent tenir compte des autres tâches accomplies par ces dernières et des efforts doivent être faits pour que les hommes participent de toutes les façons possibles.

6.4 Stratégie de désengagement et durabilité de l'aide alimentaire

L'expérience démontre que les stratégies de désengagement des programmes d'alimentation scolaire sont élaborées en coordination avec les partenaires, les communautés et les autorités gouvernementales compétentes. La durabilité et la stratégie de désengagement doivent être considérées aux trois niveaux intégrés décrits ci-après.

Communautés

L'implication des communautés depuis l'identification des problèmes initiaux, en passant par l'étape d'évaluation et jusqu'à la mise en œuvre favorise l'appropriation, élément clé de la durabilité.

Les décisions concernant les besoins de la JFFLS, comme le traitement de la faim parmi les participants, doivent être prises en tenant compte des structures communautaires existantes: bureaux des Chefs, PTA ou comités locaux qui s'occupent du VIH/sida ou des orphelins et des enfants vulnérables. Une fois que les communautés sont mobilisées, elles peuvent contribuer par leur travail et du matériel de construction comme le bois, les pierres, les briques et le sable, à construire les équipements d'entreposage et les cuisines. Les membres de la communauté doivent aussi être impliqués dans la sélection des bénéficiaires de l'alimentation scolaire et le suivi et évaluation (S&E) de tous les aspects concernant l'alimentation des JFFLS.

Il est important de partir des structures traditionnelles existantes qui fournissent la nourriture pour le bien-être des membres les plus démunis de la société. Par exemple, au Swaziland, Indlunkhulu – la provision par le chef de nourriture provenant de ses champs aux membres de la communauté

incapables de subvenir à leurs besoins – peut être une bonne base pour la JFFLS. D'après la loi du Swaziland et ses coutumes, les chefs sont responsables du bien-être des orphelins dans leur région. Cela constitue une base sur laquelle construire un mécanisme durable d'approvisionnement en nourriture aux enfants rendus orphelins et vulnérables.

Autorités nationales

Il est primordial que les autorités nationales participent au programme d'alimentation des JFFLS avec les communautés et les partenaires. Une conscience accrue de la détresse des enfants rendus orphelins et vulnérables fait qu'il est essentiel que les États intègrent les moyens d'existences dans le cadre des politiques nationales, des stratégies et des mécanismes de financement. Cela prouve leur engagement à intégrer les JFFLS dans les réponses apportées au VIH/sida. Le fait d'intégrer la composante alimentaire dans les ministères et les stratégies de sécurité sociale ou de protection sociale garantit la durabilité grâce à un financement régulier de la part du gouvernement. Pour arriver à ce résultat, tous les organes nationaux concernés – y compris les ministères de l'agriculture, de la santé, de l'éducation, de la protection sociale et du développement des communautés locales, les commissions locales sur le sida et autres organes traitant des enfants rendus orphelins et vulnérables – doivent être impliqués de façon active dès le début du projet. Les exercices du Programme d'évaluation, d'analyse et d'action rapide (RAAAP) soutenus par l'UNICEF, l'ONUSIDA, le PAM et l'USAID sont d'autres moyens importants pour chiffrer les besoins des enfants rendus orphelins et vulnérables et assurer qu'ils sont inclus dans les plans nationaux d'action de différents pays d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe.

Partenaires

La détresse des enfants rendus orphelins et vulnérables, des familles et communautés affectées par le VIH/sida fait l'objet de nombreux programmes des ONG. Pour obtenir les contributions nécessaires pour les JFFLS, éviter les répétitions inutiles et tirer un maximum de profit des ressources disponibles, il faut que les partenaires soient impliqués dès le départ. Ceux-ci sont particulièrement utiles pour trouver des contributions complémentaires, essentielles à la durabilité des activités d'une JFFLS. Les activités des JFFLS doivent être intégrées dans un vaste effort de mobilisation de la communauté.

.....

6.5 Références

PAM. 2006. *Programme guidance manual*. Rome.

WRP/UNESCO/OMS. 1999. *School feeding handbook*. Rome, PAM.





AESA
R-6

DATA: 08-09-005
Cultura de Tomate

AESA - Analise do sistema agroecológico
- Ecológico

Informação geral

Dados agronômicos

VPM

Compostagem - zoonoses

Indicação de colheita

data 20-07-2005

Tempo com tempo

- quente

- úmido

Inimigos naturais

- Sapó (Djerie)

Observações

Existência de colheita

1 litro de humidade

Frutificação

por

- Pagadas de cabritos e

elementos



Pragas e doenças

- Queda de frutos

- Podridão de frutos

Recomendações

- Surtos - 15 dias

- 1 litro de água

- 09-09-2

- 1 litro de água

7



Suivi et évaluation



7



Suivi et évaluation	109
7.1 Élaboration d'une chaîne de résultats	110
7.2 Élaboration d'un cadre logique	112
7.3 Évaluation et suivi participatifs	118
7.4 Recueil de données	120
7.5 Évaluation de l'impact	124
7.6 Élaboration et utilisation des résultats	125
7.7 Rôles et responsabilités dans le suivi et l'évaluation des JFFLS	126
7.8 Références	129

Étape 7: Suivi et évaluation

Le suivi et l'évaluation sont essentiels dans la conception du projet et son implantation. Le suivi et l'évaluation doivent être implantés dès le départ. Lors de la phase de mise en œuvre ils servent à évaluer:

- À quel point les activités planifiées sont mises en œuvre (suivi de l'activité);
- Le processus grâce auquel les objectifs sont atteints (suivi de processus);
- Les progrès réalisés par l'atteinte des objectifs (suivi des progrès);
- L'impact du projet pour les bénéficiaires (évaluation de l'impact).

Le suivi et l'évaluation sont également des outils de gestion de programme. En effet, ils génèrent une grande quantité d'informations essentielles qui permettent aux administrateurs:

- D'identifier les principaux problèmes, contraintes et succès rencontrés lors de la mise en œuvre, par l'analyse des données recueillies;
- De rajuster les activités, les programmes et les budgets du projet en fonction des données générées grâce à l'utilisation des outils et des méthodologies de suivi et d'évaluation;
- De fournir des informations utiles à la définition des responsabilités de rendre des comptes et à la promotion auprès des communautés cibles, des agences gouvernementales et nationales, des donateurs nationaux et internationaux impliqués.

Le suivi et l'évaluation jouent donc un rôle essentiel dans la mise en valeur du succès d'un projet.

Dans ce chapitre les gestionnaires des JFFLS trouveront des suggestions pour mettre en place un système complet de suivi et d'évaluation d'une JFFLS. Ces suggestions sont regroupées et présentées pour chaque phase du processus de mise en place du suivi et de l'évaluation: du stade de la planification (élaboration d'une chaîne de résultats et d'un cadre logique) au stade final (diffusion et dissémination des données).

À partir du contenu de cette section, les gestionnaires des JFFLS peuvent élaborer et échanger avec les parties prenantes au sujet projet, et s'assurer que tous les participants – filles et garçons – sont impliqués de façon égale dans l'activité et qu'ils y contribuent pleinement. C'est ce qu'on appelle l'évaluation et le suivi participatifs (S&EP).

Tableau 7.1: Le déroulement dans le temps du S&E

Analyse du problème	Chaîne de résultats (que voulons-nous faire?)	Cadre logique (comment suivre la performance?)	Recueil de données	Dissémination des données	Utilisation des informations (promotion, gestion)
---------------------	---	--	--------------------	---------------------------	---

De cette façon, les gestionnaires des JFFLS et les représentants des communautés locales peuvent parvenir à un consensus sur le système S&E pour chaque site JFFLS, et seront à même d'adapter les activités de S&E aux effets directs et à l'impact établis pour leur propre projet JFFLS.

7.1 Élaboration d'une chaîne de résultats

L'objectif de chaque programme JFFLS est de traiter des problèmes spécifiques et des besoins non satisfaits (par exemple l'insécurité alimentaire en augmentation dans les foyers résultant de la pandémie de VIH/sida, l'adoption de stratégies d'adaptation à haut risque VIH) qui ont été identifiés dans la population cible avant la mise en œuvre.

Toutefois, pour assurer le succès d'une JFFLS, l'analyse du problème n'est pas suffisante. Des effets directs et des impacts réalistes et spécifiques au contexte doivent être définis pour chaque activité du projet. Les effets directs et les impacts peuvent différer d'un pays à l'autre, voire d'une école à l'autre et cet exercice n'aura donc pas les mêmes effets directs dans tous les pays où sont implantées les JFFLS. Néanmoins, certains objectifs des JFFLS sont jugés nécessaires d'une manière générale. Il s'agit de:

- L'autonomisation des enfants;
- L'amélioration des moyens d'existence;
- La possibilité d'opportunités futures;
- La réduction des comportements d'adaptation négatifs à risque.

Pour établir les principaux objectifs et les résultats pour chaque JFFLS, les gestionnaires considèrent parfois qu'il peut être utile de préparer une chaîne de résultats (voir Tableau 7.2) avant de débiter la mise en œuvre. La chaîne de résultats anticipe et résume les changements de développement que le projet est censé produire, tels que:

- Les résultats à court terme, ou extrants;
- Les résultats à moyen terme, ou effets directs;
- Les résultats à long terme, ou impacts.

L'utilisation suivie de la chaîne de résultats permet aux gestionnaires d'identifier les objectifs principaux du projet et en fonction de ceux-ci, de planifier la mise en place des activités. La description et la mesure de tous les changements obtenus par le projet en termes de relations de cause à effet (par exemple les intrants produisent des extrants, les extrants produisent des effets directs, les effets directs produisent des impacts), permet également aux gestionnaires d'assurer une cohérence et des interconnexions entre toutes les activités du projet.

Tableau 7.2: Exemple de chaîne de résultats JFFLS

Vision JFFLS	Un monde où les orphelins et autres enfants vulnérables (OEV) et leurs foyers ont des actifs physiques, sociaux, humains, financiers et naturels pour vivre dignement et refuser les stratégies de survie à haut risque de VIH.			
Mission JFFLS	Autonomiser les OEV et renforcer les filets de protection de la communauté en implantant des programmes agricoles et sur les capacités vitales socialement viables et durables et prenant en compte la parité hommes-femmes.			
Activité	Intrants	Extrants	Effets directs	Impact
Aide alimentaire	Rations alimentaires du PAM Produits non alimentaires pour l'alimentation sur site et distribution de rations à emporter	Organisation de l'alimentation scolaire et des rations à emporter sur chaque site du projet	Consommation de nourriture améliorée par les participants et leurs tuteurs Taux d'assiduité presque total aux sessions JFFLS	Amélioration de la sécurité alimentaire et des moyens durables des participants et leurs foyers en tant que stratégie d'atténuation du VIH/sida
Compétences agricoles	Programme de formation animateurs Mesures d'incitation animateurs Graines et outils	Formation de formateurs Série complète de sessions JFFLS sur les thèmes agricoles effectuée ou comprise	Développement des compétences agricoles des participants JFFLS Production de cultures en dehors du site de l'école Développement des compétences agricoles des participants JFFLS et transmission de connaissances agricoles au reste de la communauté	
Capacités vitales	Programme de formation animateurs Mesures d'incitation animateurs Autre matériel (instruments de musique, posters, etc.)	Formation de formateurs Série complète de sessions JFFLS sur les capacités vitales effectuée ou comprise	Développement des capacités vitales des participants JFFLS et compréhension des stratégies d'adaptation VIH/sida Adoption de pratiques saines et sensibles à la parité hommes-femmes	

7.2 Élaboration d'un cadre logique

Après avoir utilisé une chaîne de résultats pour identifier les intrants, les extrants, les effets directs et les impacts du projet, les gestionnaires peuvent élaborer un cadre logique. Un cadre logique va un peu au-delà de la chaîne de résultats: non seulement il permet d'identifier les éléments principaux du projet (intrants, extrants, effets directs et impacts), mais il constitue une base solide pour le S&E (voir Tableau 7.3). Le cadre logique comporte en général les quatre colonnes suivantes, chacune desquelles spécifie une variable différente: la chaîne de résultats, les indicateurs de performance, les moyens de vérification, et les risques et hypothèses concernées.

1) La première colonne du cadre logique concerne la chaîne de résultats. Elle résume les attentes du programme JFFLS en termes de changements de développement (voir section 7.1).

2) La deuxième colonne du cadre logique concerne l'indicateur de performance. Celui-ci mesure les conditions ou les changements qui affectent des faits ou des problèmes spécifiques et résultent directement de la mise en œuvre du projet (voir Encadré 7.1). Les indicateurs renseignent donc sur la satisfaction des objectifs du programme. Chaque JFFLS doit définir ses propres indicateurs. Ci-dessous des exemples d'indicateurs que les gestionnaires peuvent considérer lorsqu'ils développent leurs propres cadres logiques sont présentés:

- pourcentage d'enfants et d'animateurs (par âge et par sexe) capable d'identifier le lien entre le cycle des cultures et les cycles de vie;
- pourcentage d'enfants (par âge et par sexe) capable de reconnaître les risques pour les cultures et pour leurs vies;
- pourcentage d'enfants (par âge et par sexe) capable de localiser les ressources existantes dans la communauté pour faire face aux risques pour les cultures et pour leurs vies avec un minimum d'aide; Taux d'inscription et d'assiduité aux JFFLS (par âge et par sexe).

Comme le montrent ces exemples, une attention particulière doit être apportée à la construction d'indicateurs de genre pour toutes les étapes de S&E du projet. Les indicateurs de genre sont générés grâce à la ventilation des données par sexe (par exemple le nombre et les pourcentages de femmes et d'hommes diplômés) et à la construction d'indicateurs spécifiques qui mesurent le succès de l'égalité entre les sexes parmi les participants au projet (par exemple: le pourcentage de femmes et d'hommes participant à la gestion du projet à tous les niveaux (animateurs des JFFLS, participants aux réunions des comités locaux des JFFLS, etc.) et les différents rôles et responsabilités attribués aux filles et aux garçons). Cependant, identifier des indicateurs *ad hoc* n'est pas toujours chose facile. Pour certains objectifs

JFFLS, il n'est pas possible d'identifier les indicateurs correspondants, faciles à mesurer (par exemple, calculer le niveau d'estime de soi des enfants est particulièrement ardu). Dans ce cas, des indicateurs supplétifs sont utilisés comme le nombre de questions posées par les participants aux animateurs pendant chaque session JFFLS, ou le pourcentage d'enfants d'une classe qui pense pouvoir devenir comme son modèle de rôle d'ici peu de temps. Ces indicateurs peuvent refléter le niveau d'assurance atteint par les enfants, même lorsque le niveau d'estime de soi (l'indicateur suggéré) n'est pas simple à mesurer.

3) La troisième colonne du cadre logique concerne les moyens de vérification. Elle fournit des informations sur comment et grâce à quelles sources chacun des indicateurs de la colonne précédente peut être quantifié ou établi.

4) La quatrième colonne du cadre logique comprend les risques et les hypothèses. Les hypothèses sont ce que les personnes estiment nécessaire à la réussite du projet (les hypothèses ne sont pas toujours vraies et peuvent être revues si elles se révèlent fausses pendant la mise en œuvre). Les risques sont les situations qui pourraient mettre la réussite du projet en danger s'ils survenaient lors de sa mise en œuvre. Des efforts particuliers sont requis pour anticiper les risques et les prévenir.

Encadré 7.1: domaines d'un projet JFFLS permettant la construction d'indicateurs

- Accès à la nourriture, aux revenus et aux ressources naturelles.
- Connaissances sur l'agriculture, la nutrition, la prévention du VIH/sida, les capacités vitales et le droit des enfants.
- Attitudes et pratiques sur les stratégies de prise de décision, la santé, la prévention du VIH/sida, l'égalité des sexes et les moyens d'existence.
- Accès à l'aide alimentaire pendant les sessions JFFLS.
- Autres thèmes déterminés localement.

Source: FAO/PAM, 2005.

Le tableau 7.3 donne des exemples utiles à l'élaboration d'un cadre logique. Toutefois, lors de la conception d'un cadre logique, il est important de considérer le contexte spécifique. Le tableau 7.3 donne de nombreux exemples d'indicateurs, mais dans le cadre logique d'un projet JFFLS réel, le nombre d'indicateurs doit être réduit au minimum: pour chaque effet direct attendu (première colonne à gauche), il doit y avoir au maximum deux indicateurs correspondants (deuxième colonne à gauche).

Pour élaborer une chaîne de résultats et un cadre logique pour une JFFLS, il peut être utile pour les gestionnaires:

- De les simplifier;
- De réfléchir avec les participants, les tuteurs et les animateurs sur quoi suivre et quoi évaluer;
- D'établir, avant le début de la session, la fréquence et les exigences des rapports à établir (enquêtes initiales, assiduité des participants, comptes rendus des activités d'apprentissage) avec le coordonnateur JFFLS national et les parties prenantes — en particulier les animateurs; la disponibilité, la fiabilité des données, la praticabilité et le coût de leur recueil doivent être considérés avec attention, que ce soit pour identifier les indicateurs souhaités ou pour déterminer la façon la plus rentable de les mesurer;
- D'utiliser les données recueillies sur chaque participant avec précaution de façon à le protéger;
- D'élaborer des indicateurs SMART (spécifié, mesurable, acceptable, réaliste, situé dans le temps) et ventilés par sexe.



Tableau 7.3: Exemple de cadre logique JFFLS

Chaîne de résultats	Indicateurs de performance	Moyens de vérification	Risques et hypothèses
<p>Impact:</p> <p>Amélioration de la sécurité alimentaire, des moyens d'existence durables pour les participants et leurs foyers en tant que stratégie d'atténuation du VIH/sida</p>	<ul style="list-style-type: none"> Diversité alimentaire (par âge et par sexe pour chaque membre du foyer) Augmentation de la production alimentaire du foyer (par qui, pour qui) Adoption de technologies et de pratiques à faible coefficient de main-d'œuvre (par âge et par sexe) Choix de projets de microentreprise par les filles et les garçons diplômés de la JFFLS 	<ul style="list-style-type: none"> Enquête dans les foyers, menée avant le début du programme Enquête dans les foyers menée dans l'année suivant la fin du programme Études du devenir 	<p>Hypothèses:</p> <ul style="list-style-type: none"> Pas de chocs venant de l'extérieur Mesures pour garantir que les filles ne soient pas exclues ou marginalisées par le programme Hommes et femmes actifs de façon égalitaire dans la définition des critères et des objectifs du projet <p>Risques:</p> <ul style="list-style-type: none"> Pas de stratégies de désengagement pour les participants JFFLS Pas d'accès à la terre et/ou aux droits d'héritage pour les enfants
Activité 1: L'aide alimentaire			
<p>Effet direct 1.1</p> <p>Assiduité presque totale aux sessions JFFLS</p>	<p>Pourcentage de participants JFFLS avec > 90 % de taux d'assiduité</p>	<p>Données sur le taux d'assiduité fourni par les animateurs et consolidées par la direction de l'école hébergeant le programme</p>	<ul style="list-style-type: none"> Même nombre de filles et de garçons inscrits et participant au programme JFFLS
<p>Effet direct 1.2.</p> <p>Consommation de nourriture améliorée par les participants et leurs foyers</p>	<p>Nombre moyen de participants recevant des repas nutritifs chaque jour</p>	<p>Suivi après distribution par les membres des organismes partenaires, les fonctionnaires de l'état (fonctionnaires régionaux) et les contrôleurs de terrain du PAM</p>	<ul style="list-style-type: none"> Partage de nourriture adaptée (par âge et par sexe) Ration alimentaire adaptée (par âge et par sexe) Préparation adéquate des aliments (par âge et par sexe) Nourriture non mise en vente (par exemple pour payer les frais médicaux)
<p>Extrant 1.1</p> <p>Organisation de l'alimentation scolaire et des rations à emporter dans les foyers sur chaque site du projet</p>	<ul style="list-style-type: none"> Quantités de nourriture distribuée (par type de denrée) Nombre de participants qui bénéficient de l'alimentation scolaire (par âge et par sexe) Nombre de participants qui bénéficient des rations à emporter (par âge et par sexe) Nombre total de bénéficiaires des rations à emporter par groupe d'âge (moins de 5 ans, de 5 à 18 ans, plus de 18 ans) et par sexe 	<p>Rapports mensuels et trimestriels de la distribution sur site par les comités d'alimentation, la direction de l'école et les fonctionnaires régionaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> Nourriture et articles non alimentaires fournis à temps et en quantité appropriée sans rupture de filière à tous les bénéficiaires cibles

Tableau 7.3. Activité 2: Compétences agricoles

<p>Effet direct 2.1</p> <p>Développement des compétences agricoles des participants JFFLS</p>	<p>Pourcentage de participants JFFLS dont le groupe a introduit au moins deux cultures sur le site de l'école (par âge et par sexe)</p> <p>Pourcentage de participants JFFLS qui pratique correctement l'espacement et/ou la plantation en ligne (par âge et par sexe)</p>	<p>Fiche hebdomadaire AAES remplie par chaque groupe et consolidée par les rapports des enseignants (par âge et par sexe)</p>	<p>Champs et infrastructure scolaire fournis par l'école qui héberge le projet ou par la communauté</p> <p>Arrosage effectué même les jours où la JFFLS n'est pas en session</p>
<p>Effet direct 2.2</p> <p>Production de cultures hors du site de l'école</p>	<p>Pourcentage de participants JFFLS ayant introduit au moins une culture en dehors du site de l'école (par âge et par sexe)</p> <p>Pourcentage de participants JFFLS capable de distinguer les bons parasites des mauvais (par âge et par sexe)</p>	<p>Enquête dans les foyers, menée avant le début du programme (par âge et par sexe)</p> <p>Enquête dans les foyers menée dans l'année suivant la fin du programme (par âge et par sexe)</p>	<p>Disponibilité de graines</p> <p>Disponibilité d'outils agricoles</p>
<p>Effet direct 2.3</p> <p>Transmission de connaissances agricoles des participants JFFLS au reste de la communauté</p>	<p>Pourcentage de tuteurs des participants JFFLS qui adoptent les technologies à faible coefficient de main-d'œuvre dans leurs pratiques agricoles quotidiennes (par sexe)</p>	<p>Enquêtes dans les foyers:</p> <p>1 menée lors des deux derniers modules du programme et 1 dans l'année suivant la fin du programme</p>	<p>Le comité de gestion JFFLS resserre les liens avec la communauté</p> <p>Les tuteurs pratiquent l'agriculture (s'ils ne sont ni trop vieux ni trop fragiles)</p>
<p>Extrant 2.1</p> <p>Formation de formateurs agricoles (par âge et par sexe)</p>	<p>Nombre de formateurs formés (par sexe)</p>	<p>Rapport du coordonnateur JFFLS</p>	<p>Parité entre les sexes des effectifs d'animateurs</p>
<p>Extrant 2.2</p> <p>Série complète de sessions JFFLS sur les thèmes agricoles effectuée ou comprise</p>	<p>Pourcentage de participants JFFLS diplômés à la fin du programme (par âge et par sexe)</p>	<p>Rapport des animateurs à la fin de l'année scolaire</p>	<p>Motivation des animateurs</p>

Tableau 7.3. Activité 3: Capacités vitales			
<p>Effet direct 3.1</p> <p>Développement des capacités vitales des participants JFFLS et compréhension des stratégies d'adaptation VIH et sida</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pourcentage de participants JFFLS capable d'identifier au moins deux modes de prévention de la transmission du VIH (par âge et par sexe) • Pourcentage de participants JFFLS qui rejettent deux des principales idées fausses concernant la transmission du VIH (par âge et par sexe) • Pourcentage de participants JFFLS capable d'identifier le lien entre les cycles de vie et le cycle des cultures (par âge et par sexe) • Pourcentage de participants JFFLS impliqués dans de nouvelles activités de soin auprès des personnes vivant avec le VIH et le sida (par âge et par sexe) • Pourcentage de participants JFFLS ayant fait au moins une présentation ou une chanson sur un thème concernant les capacités vitales pendant chaque module (par âge et par sexe) 	<ul style="list-style-type: none"> • Questionnaire administré par le coordonnateur JFFLS local pendant le premier module du programme • Questionnaire administré par le coordonnateur JFFLS local pendant les deux derniers modules du programme • Rapport des animateurs 	
<p>Effet direct 3.2</p> <p>Adoption de pratiques saines et sensibles à la parité hommes-femmes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pourcentage de participants JFFLS percevant que leur hygiène et leur nutrition se sont améliorées suite à leur inscription dans le programme (par âge et par sexe) • Pourcentage de participants JFFLS capable de donner des exemples de rôles agricoles ou autres cadres de vie quotidienne équitables et non équitables entre les sexes (par âge et par sexe) 	<p>Réflexions d'un groupe de concertation sous la supervision d'un coordonnateur JFFLS local:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Questionnaire administré par un coordonnateur JFFLS local lors du premier module du programme • Questionnaire administré par un coordonnateur JFFLS local pendant les deux derniers modules du programme 	<p>Hypothèses:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mobilisation des travailleurs de santé locaux pour les sessions en lien avec la santé
<p>Extrant 3.1</p> <p>Formation des formateurs en capacités vitales</p>	<p>Nombre de formateurs formés (par sexe)</p>	<p>Rapport du coordonnateur JFFLS</p>	<p>Parité entre les sexes des effectifs d'animateurs</p>
<p>Extrant 3.2</p> <p>Série complète de sessions JFFLS sur les capacités vitales effectuée</p>	<p>Pourcentage de participants JFFLS diplômés à la fin du programme (par sexe)</p>	<p>Rapport des animateurs à la fin du programme</p>	<p>Motivation des animateurs</p>

7.3 Évaluation et suivi participatifs

Afin de satisfaire les besoins de tous les participants JFFLS et de leurs communautés, toutes les parties prenantes doivent être impliquées dans les activités de suivi et d'évaluation du projet. Il s'agit de l'évaluation et du suivi participatifs (S&EP). Le programme des Écoles pratiques d'agriculture a permis de développer une série d'activités d'évaluation et de suivi participatifs. Certaines d'entre elles, adaptées à l'utilisation auprès d'enfants, sont décrites dans le *Manuel*. Ci-après, des propositions d'activités de suivi et d'évaluation participatifs sont présentées.

a) Réunions de parties prenantes sur le S&E

Avant ou pendant les premières sessions JFFLS, il peut être utile pour les gestionnaires et les animateurs d'organiser une session où les besoins en S&E du projet soient amplement débattus avec les enfants participants et les représentants de la communauté. C'est l'occasion pour les organisateurs des JFFLS de discuter des objectifs spécifiques du projet, d'identifier les activités qui répondent au mieux aux besoins et des objectifs principaux du S&E.

b) Le rôle des participants JFFLS dans le suivi de leurs propres processus d'apprentissage

Encadré 7.2: Objectifs d'apprentissage et programme S&EP

Élément du programme	Outil S&EP
Connaissances agricoles et indigènes des enfants	Contes populaires, jeux de questions/réponses, peinture, théâtre
Niveau de VIH/sida et sensibilisation aux conduites à risque	Chansons, jeux de questions/réponses, jeux de rôles, théâtre
Attitudes prenant en compte la parité entre les hommes et les femmes	Jeux de rôles, théâtre, poèmes, danse
Transfert de connaissances intergénérationnel, dans les foyers et au sein de la communauté	Devinettes, jeux de questions/réponses, chansons, danse, théâtre
Compréhension des risques, amélioration et utilisation des ressources locales	Marionnettes, jeux de rôles, théâtre, vidéos, photos
Attitudes envers l'avenir	Projets de chaque enfant, théâtre, poèmes

Les participants JFFLS peuvent également participer au S&E des JFFLS. Les élèves peuvent suivre leurs propres processus d'apprentissage et évaluer les résultats dans de leurs activités d'apprentissage dans les champs (voir Encadré 7.2). Par exemple, par une utilisation régulière des fiches d'AAES, les enfants peuvent suivre la croissance des cultures sur le site de l'école, identifier les risques possibles et les stratégies de prévention dans le but de protéger les cultures (conformément aux indications JFFLS, chaque groupe d'enfants d'une JFFLS doit fournir une fiche d'AAES hebdomadaire pendant tou-

te la durée du programme.) Grâce à des réflexions élaborées en groupe et des jeux de rôles interactifs, les filles et les garçons participants fournissent des informations précieuses concernant la façon dont le programme répond à leurs besoins d'apprentissage. Avec leurs suggestions innovantes et créatives ils contribuent à l'amélioration du programme JFFLS.

Pendant le processus d'apprentissage et sur tous les sites JFFLS, tous les participants peuvent tenir un journal dans lequel ils notent leurs activités journalières, leurs propres réactions, questions, réflexions et suggestions. Ces journaux permettent aux enfants de suivre et d'évaluer leurs propres progrès. De même, ils pourront les consulter comme aide à l'expression de leurs réflexions et de leurs suggestions pour les activités JFFLS à venir. Après la remise des diplômes JFFLS, les journaux restent pour eux une trace des impacts à long terme de la JFFLS sur leurs propres vies. Les participants illettrés peuvent opter pour des activités alternatives telles que le dessin. Les enfants ne doivent pas se voir attribuer des tâches de suivi qui pourraient les mettre dans des situations de conflit avec d'autres enfants ou avec les animateurs. Une attention particulière doit être portée à leur conférer un sentiment de protection et leur faire sentir que leur vie privée et leur sécurité ne sont pas menacées, selon les indications fournies dans la section suivante.

c) Considérations éthiques essentielles pour l'évaluation et le suivi participatifs avec des participants JFFLS

Des indications d'ordre éthique pour le recueil d'informations auprès d'enfants et d'adolescents ont récemment été élaborées (Population Council, 2005). Il est extrêmement important que les animateurs et les coordonnateurs des JFFLS prennent toutes les mesures aptes à protéger les participants JFFLS et à minimiser les effets directs involontairement nuisibles d'activités S&E. Les animateurs des JFFLS doivent:

- Informer les participants JFFLS, les tuteurs et la communauté des objectifs du S&E;
- Obtenir un consentement éclairé des participants JFFLS à prendre part à des enquêtes ou des entretiens;
- Obtenir un consentement éclairé des tuteurs des participants JFFLS;
- Obtenir la participation de la communauté aux activités S&E des JFFLS;
- Garantir la confidentialité et respecter les informations délicates données par les enfants;
- Faire en sorte que la participation aux S&E JFFLS soit volontaire;
- Permettre aux enfants d'arrêter ou de se retirer à tout moment des activités de recueil d'informations;
- Signaler et traiter les situations involontairement négatives (maltraitance, négligence, etc.) qui résultent du recueil d'informations auprès des participants JFFLS.

7.4 Recueil de données

Cette section fournit une vue d'ensemble des étapes du processus de recueil de données.

Celui-ci aide les participants JFFLS à recueillir des données qui permettent de suivre la façon dont se déroule le projet et d'évaluer dans quelle mesure les effets directs et les impacts ont été atteints. Les rôles et les responsabilités suggérés pour le suivi et l'évaluation (qui suit et évalue quoi, et quand) sont fournis à la fin de cette section, mais chaque JFFLS doit les adapter à sa propre structure organisationnelle et à ses besoins.

a) Données de référence

Les données de référence sont des données recueillies avant ou au tout début de la mise en œuvre du projet. Les données de référence renseignent sur les faits antérieurs au début du projet. Lorsque le projet est presque terminé, ou après qu'il soit terminé, de nouvelles données sont recueillies et comparées aux données de référence pour mesurer les changements produits par le projet. Par exemple, cinq foyers par jour d'un échantillon de foyers de participants et de non-participants peuvent être enquêtés au début du projet (dans les quatre semaines précédant le début de la première session JFFLS) par des enquêteurs supervisés par le coordonnateur JFFLS local. Le comité de la Ferme-école pour la sécurité alimentaire (FSFS) peut apporter son aide en adaptant au contexte local la section enquête sur la disponibilité et la consommation de nourriture des participants. Un manuel simple à utiliser et qui contient des techniques d'orientation pour le S&E est distribué à toutes les équipes des JFFLS, afin de produire des données de référence fiables pour chaque site JFFLS. Dans la même ligne que le Cadre des moyens d'existence durables, de nouvelles enquêtes initiales insistent sur cinq dimensions spécifiques du projet – physique, humaine, sociale, naturelle et financière – et sur l'utilisation d'activités de suivi participatives sur les moyens d'existence.

b) Tenue d'archives

Les animateurs (vulgarisateurs, enseignants et animateurs sociaux) peuvent choisir de suivre et de tenir des archives pour chaque session JFFLS. Au quotidien, il est facile de tenir ce genre d'archives dans une JFFLS. Pour sa part, la direction de l'école qui héberge le projet peut participer à cette activité en archivant les informations recueillies et en les consolidant au travers de comptes rendus mensuels et d'un compte rendu final sur les JFFLS. Pour faciliter cette tâche, les animateurs peuvent utiliser des listes de thèmes et de processus à suivre durant leurs sessions; des vulgarisateurs agricoles, des enseignants et des animateurs sociaux utilisent des listes de contrôle différentes.

Les archives contiennent des informations et des observations telles que:

- Les problèmes rencontrés;
- L'évaluation de la session (voir ci-après);
- La programmation de la session suivante;
- Les taux d'inscription et de participation;
- Le taux d'achèvement;
- Le niveau d'attention en classe.

Des sessions d'évaluation peuvent avoir lieu à la fin de chaque session. Les animateurs peuvent discuter et évaluer avec les participants JFFLS ce qu'ils ont accompli, appris, aimé, pas aimé lors des sessions et ce qu'ils aimeraient approfondir. Ces sessions prennent environ 10 minutes grâce à un exercice d'évaluation participatif simple (voir le Manuel animateur JFFLS). Après cette session, il peut être utile que les animateurs et les représentants de la communauté passent cinq minutes supplémentaires à discuter des résultats de l'évaluation et de la planification de la session suivante. Les résultats de l'évaluation sont reportés dans le journal de la JFFLS.

c) Visites de suivi

Les gestionnaires de programme JFFLS ou autres administrateurs JFFLS doivent visiter chaque site JFFLS plusieurs fois par an pour garder le contact avec le terrain et pour suivre le processus et les progrès atteints grâce aux différentes interventions. Les observations de suivi peuvent se baser sur les listes de contrôle, et permettre aux gestionnaires des JFFLS d'enregistrer des informations qualitatives sur ces questions, comme:

- L'accessibilité aux graines ou autres outils de travail;
- La qualité des infrastructures;
- La qualité des sessions;
- L'implication des administrateurs des écoles;
- La participation des enfants.

Les visites de suivi sont également importantes pour que les gestionnaires des JFFLS restent en contact avec les animateurs et les participants JFFLS. Les distances font que les animateurs des JFFLS travaillent souvent de façon isolée par rapport aux gestionnaires ou autres collègues. Il est donc important que les gestionnaires rendent visite aux JFFLS et/ou rencontrent les animateurs régulièrement, par exemple lors des réunions mensuelles d'animateurs. Au cours de ces réunions, les résultats des visites de suivi sont discutés avec d'autres animateurs.

d) Suivi de la nourriture

Comme le montre l'exemple de chaîne de résultats et de cadre logique, les JFFLS peuvent fournir l'alimentation scolaire et des rations à emporter aux participants JFFLS et à leurs tuteurs. Le suivi de l'assistance à la nourriture comporte deux activités principales: un suivi sur site (pour tout type d'aide alimentaire) et un suivi après distribution (PDM) (en particulier pour les rations à emporter).

1) Le suivi sur site a pour but de vérifier si la distribution est équitable et efficace: est-ce que les bonnes personnes reçoivent les bonnes rations au bon moment?

Le suivi peut être effectué par les équipes des partenaires, les fonctionnaires d'État et parfois le comité d'alimentation et les contrôleurs de terrain. Le suivi sur site concerne le suivi: (I) du site de distribution; (II) de la cantine scolaire, le cas échéant; et (III) de la distribution de rations sèches (là où les tuteurs des participants JFFLS reçoivent des rations familiales). Les points suivants doivent être suivis en continu:

- Est-ce que la nourriture est distribuée de façon égalitaire à tous les participants JFFLS, sans discrimination (d'âge ou de sexe)?
- Est-ce que les critères cibles établis sont suivis?
- Est-ce que les distributions sont opportunes?
- Est-ce que les rations sont reçues conformément aux documents du projet?
- Est-ce que la nourriture est manipulée correctement?
- Est-ce que la nourriture est stockée correctement et de façon hygiénique? Est-ce que l'entrepôt est en sécurité et sûr?
- Qui est chargé du stockage?
- Est-ce que toute la nourriture est distribuée? Est-ce que les restes sont correctement signalés?
- Est-ce que le processus de distribution est aussi efficace que possible?
- Est-ce que les participants JFFLS et leurs familles/tuteurs sont traités avec respect lors de la distribution?
- En ce qui concerne l'alimentation scolaire, est-ce que la nourriture est cuite et préparée convenablement?
-

2) Le Suivi après distribution est une investigation systématique pour vérifier les perceptions des bénéficiaires et des non-bénéficiaires d'une intervention de distribution de nourriture.

Les informations sont recueillies après la distribution de nourriture pour vérifier l'accès, l'utilisation et la satisfaction vis-à-vis de l'aide alimentaire. Le Suivi après distribution peut être effectué par des membres des organismes partenaires, des fonctionnaires du gouvernement et par des contrôleurs de terrain du PAM.

L'utilisation de la nourriture repose sur des modèles et des pratiques culturelles. C'est pourquoi, le suivi auprès des familles des bénéficiaires doit s'effectuer en tenant compte des points suivants:

- Avec qui la nourriture est-elle partagée?
- Comment la nourriture est-elle distribuée parmi les membres du foyer (y a-t-il des pratiques discriminatoires)?
- Combien de temps les rations durent-elles?
- Est-ce que la nourriture est vendue/échangée?
- Pourquoi les personnes utilisent-elles la nourriture de cette façon?
- Y a-t-il des problèmes de préparation de certaines denrées?
- La consommation des bénéficiaires a-t-elle augmenté grâce à l'aide alimentaire?
- Dans quelle mesure les bénéficiaires seront-ils affectés lorsque l'aide alimentaire ne sera plus assurée?

L'objet du Suivi après distribution est de vérifier le processus de distribution de la nourriture et de recommander les changements nécessaires comme la composition des rations ou le ciblage des bénéficiaires; autrement dit, il indique si l'aide alimentaire a des chances d'obtenir les effets directs escomptés sur les participants JFFLS et leurs foyers.

L'atteinte des effets directs et des impacts escomptés (stipulés dans le cadre logique) peut être évaluée grâce à toutes les autres étapes du processus de S&E décrites dans la présente section. En particulier, lorsque les rations alimentaires ont un effet sur la participation des enfants à la JFFLS, les informations de routine du suivi mesurent cet effet direct (ventilées par âge et par sexe).

7.5. Évaluation de l'impact

Lorsque des données de référence sont disponibles et que le projet a été mis en œuvre depuis un certain temps, deux outils S&E permettent de mettre en évidence les changements intervenus grâce au projet parmi les participants: (I) les enquêtes dans les foyers avec suivi; et (II) les groupes de concertation.

a) Enquêtes dans les foyers avec suivi

Des enquêtes dans les foyers permettent de recueillir des données sur un éventail de thèmes centraux à partir d'informations concernant le foyer, la famille et l'individu (qualitatives et quantitatives). Les équipes des JFFLS utilisent ces informations pour évaluer l'impact du projet après son démarrage en comparant les données des enquêtes complémentaires aux données recueillies par les enquêtes auprès des foyers au tout début du projet. Le partage des connaissances agricoles et des capacités vitales des enfants avec leurs foyers et leurs communautés (un des impacts prévus dans le cadre logique) peut prendre un certain temps. Dans ce cas l'enquête complémentaire doit avoir lieu environ six mois après la fin du programme. Si l'on constate des impacts inattendus, des items et des questions supplémentaires (appelés «questions complémentaires») sont ajoutées à l'enquête complémentaire.

b) Réflexions des groupes de concertation

Les enfants et les animateurs des JFFLS peuvent s'organiser en groupes (jusqu'à huit membres chacun) en fonction de leur grade, de leur sexe ou autres critères. Chaque groupe exprime son degré de satisfaction vis-à-vis d'une activité spécifique du programme JFFLS et quels changements (le cas échéant) sont intervenus grâce au projet dans la vie de ses membres. Les membres du groupe doivent pouvoir discuter librement avec les animateurs (assistés d'un rapporteur) en s'assurant que:

- Les participants répondent à la (aux) question(s) posée(s) au début de la discussion;
- Chaque participant a eu une opportunité équitable de parler et d'exprimer ses idées;
- La plupart des opinions exprimées sont rapportées dans le compte rendu établi à la fin de l'activité.

Le recueil de données dans les villages, que ce soit par enquêtes dans les foyers ou grâce aux groupes de concertation, ne doit pas être effectué pendant certaines périodes de l'année, lorsque les charges de travail des villageois sont très lourdes. Les sessions ne doivent pas durer plus d'une demi-journée car elles demandent une concentration et une participation complètes des participants. Le choix du moment opportun pour le recueil de données doit tenir compte des activités quotidiennes des villageois.

Les coûts du projet sont analysés en même temps que l'évaluation de l'impact. Les équipes nationales des JFFLS assistent les animateurs et les gestionnaires régionaux dans le recueil des informations en ce qui concerne les coûts et les impacts en lien avec chaque activité. De cette façon les équipes de terrain et les comités de gestion des JFFLS apprennent à :

- Planifier et établir le budget;
- Localiser les ressources pour soutenir le projet avant le début d'un nouveau cycle de JFFLS.

7.6 Élaboration et utilisation des résultats

Toutes les informations recueillies lors de l'enquête de référence, les sessions JFFLS, les visites de suivi, les réunions des animateurs et le suivi de l'impact sont très importantes. Il est donc indispensable d'en faire des comptes rendus (par exemple des analyses et des évaluations trimestrielles) et de les mettre à la disposition des gestionnaires de programme JFFLS (voir Encadré 7.3). Les données doivent être transmises rapidement au reste de l'équipe JFFLS.

Une fois que l'équipe nationale JFFLS reçoit les données nécessaires, les comptes rendus S&E sont établis afin: (I) d'informer les donateurs sur les réalisations du projet; (II) d'aider l'équipe gestionnaire de la JFFLS à améliorer ou à renforcer les activités du projet, en particulier pour l'année suivante du programme; et (III) d'aider à développer et adapter la JFFLS à d'autres contextes socioculturels.

Afin de faciliter la circulation de la communication et de renforcer le réseau JFFLS existant, il est nécessaire de créer une base de données pour toutes les données S&E recueillies et analysées.

La formation des animateurs doit leur permettre d'apprendre à maîtriser la façon dont, avec les parties prenantes et les participants, ils peuvent utiliser les données générées continuellement par les JFFLS afin de suivre et améliorer la gestion des écoles au niveau de la communauté.

Encadré 7.3:

Un système S&E JFFLS en cours au Mozambique

Il existe 28 JFFLS dans les provinces de Manica et Sofala au Mozambique. Ces sites sont disséminés sur de grandes distances, ce qui rend très difficile le suivi et la supervision réguliers pour le coordonnateur JFFLS. Ce dernier effectue des visites de supervision sur le terrain en missions conjointes avec les centres de coordination des projets de vulgarisation et d'éducation du PAM. Cette approche optimise l'utilisation des ressources humaines et permet de pallier la pénurie de carburant. Elle est le reflet d'une bonne collaboration au niveau opérationnel. Elle permet la mise en œuvre rapide de solutions à des problèmes abordés. Les contrôleurs de terrain doivent ensuite faire un compte rendu à leurs superviseurs régionaux, et tenir le gouvernement informé de l'évolution sur le terrain. La coordination du S&E pour 28 écoles a représenté un défi et le projet n'a pas effectué d'enquêtes auprès des enfants et des foyers. Des systèmes d'établissement de rapports ont été élaborés pour chaque site scolaire.

Source: Rapport de mission d'évaluation, mars 2005.

7.7 Rôles et responsabilités dans le suivi et l'évaluation des JFFLS

Étant donné le grand nombre de parties prenantes impliquées dans les projets JFFLS, mener le S&E de toutes les activités peut être un véritable défi. La définition claire des rôles et des responsabilités dans le suivi et l'évaluation (par exemple: qui suit et évalue quoi, et quand) peut se révéler très utile. Les équipes JFFLS et les participants définissent ensemble les différentes tâches et responsabilités JFFLS conformément aux besoins spécifiques et aux ressources disponibles. Sur chaque site JFFLS les gestionnaires peuvent tirer parti des activités S&E décrites ci-après, en discuter avec toutes les parties prenantes afin d'identifier les tâches S&E spécifiques et à qui les confier.

S&E sur le terrain

Les objets principaux du suivi et de l'évaluation sur le terrain sont les participants au projet, les hommes et les femmes et la communauté entière.

1) Les enfants et les tuteurs suivent la croissance des cultures dans les champs de l'école grâce aux fiches de données établies régulièrement par les équipes JFFLS formées dans chaque classe. Les tuteurs sont interviewés au début et à la fin du projet et fournissent des données sur l'impact produit par le projet sur les foyers des participants au programme.

2) Les animateurs (et les enseignants des JFFLS qui sont hébergés dans des écoles formelles) suivent les activités de facilitation (par exemple le type d'activités menées pour chaque module, la qualité du matériel JFFLS reçu, les réactions des participants aux thèmes abordés en classe) et les taux de fréquentation des participants. Les enseignants établissent des rapports régulièrement et la direction des écoles qui hébergent le projet peut consolider les données fournies par tous les animateurs.

3) Les fonctionnaires de région ou de province peuvent:

- Évaluer la formation de formateurs grâce à des questionnaires afin d'obtenir des rétroinformations sur la qualité et autres questions concernant la diffusion des informations, et évaluer l'intérêt des participants vis-à-vis du thème abordé;
- Organiser des visites de suivi sur les sites JFFLS et évaluer comment les animateurs des JFFLS se saisissent de l'approche AAES et de la méthodologie globale JFFLS, faire le point sur les ressources disponibles et essentielles à la durabilité du projet, en collaboration avec les représentants de la communauté;
- Travailler en liaison avec les comités sida nationaux, les bureaux régionaux et autres agences de santé locales afin de recueillir les taux de prévalence du VIH/sida les plus à jour et autres données de santé pertinentes afin d'évaluer l'état sanitaire et la protection sociale de la population ciblée par le projet;
- Établir des rapports au niveau du district/région et les transmettre au niveau national.

S&E au niveau national

L'objet du suivi et de l'évaluation au niveau national sont les agences et les services – comme les équipes JFFLS qui travaillent dans les capitales des pays ou autres centres de coordination JFFLS présentes dans les agences gouvernementales nationales – qui relient le terrain aux institutions à un niveau plus élevé et aux décideurs.

À ce niveau, le suivi et l'évaluation ont pour but de développer et mettre en œuvre un système S&E commun à tous les projets JFFLS d'un pays. La coordination du système S&E comprend:

- Le travail avec les parties prenantes pour l'élaboration d'un cadre logique (qui comporte les indicateurs et les responsabilités de toutes les parties prenantes dans leur suivi);
- Un avant-projet du compte rendu d'enquête de référence, la coordination de sa mise en œuvre, son calcul et son analyse au début de l'année JFFLS;
- Le développement et la coordination d'un système pour l'établissement régulier de rapports pour les JFFLS et les sous-unités et/ou de réunions mensuelles des animateurs;
- La conduite et/ou le lancement de visites de suivi;
- Si les ressources le permettent, la conduite d'une enquête de fin d'année JFFLS, qui utilise un format similaire à celui utilisé lors de l'enquête de référence afin d'être en mesure de comparer les résultats; les enquêtes préliminaires et celles qui sont menées après l'achèvement du projet sont utilisées pour évaluer les extrants, les effets directs et les impacts;
- La mise à disposition d'une assistance technique pour les équipes JFFLS locales dans leurs efforts d'évaluation;
- L'aide aux participants pour localiser des marchés pour leurs produits et identifier les programmes du gouvernement qui pourraient bénéficier de leurs activités agricoles;
- Le suivi du processus d'institutionnalisation des JFFLS – dans quelle mesure le programme JFFLS est inclus dans la Stratégie de réduction de la pauvreté, le plan national d'action pour les OEV et la stratégie nationale VIH/sida– afin d'évaluer la durabilité de la JFFLS.

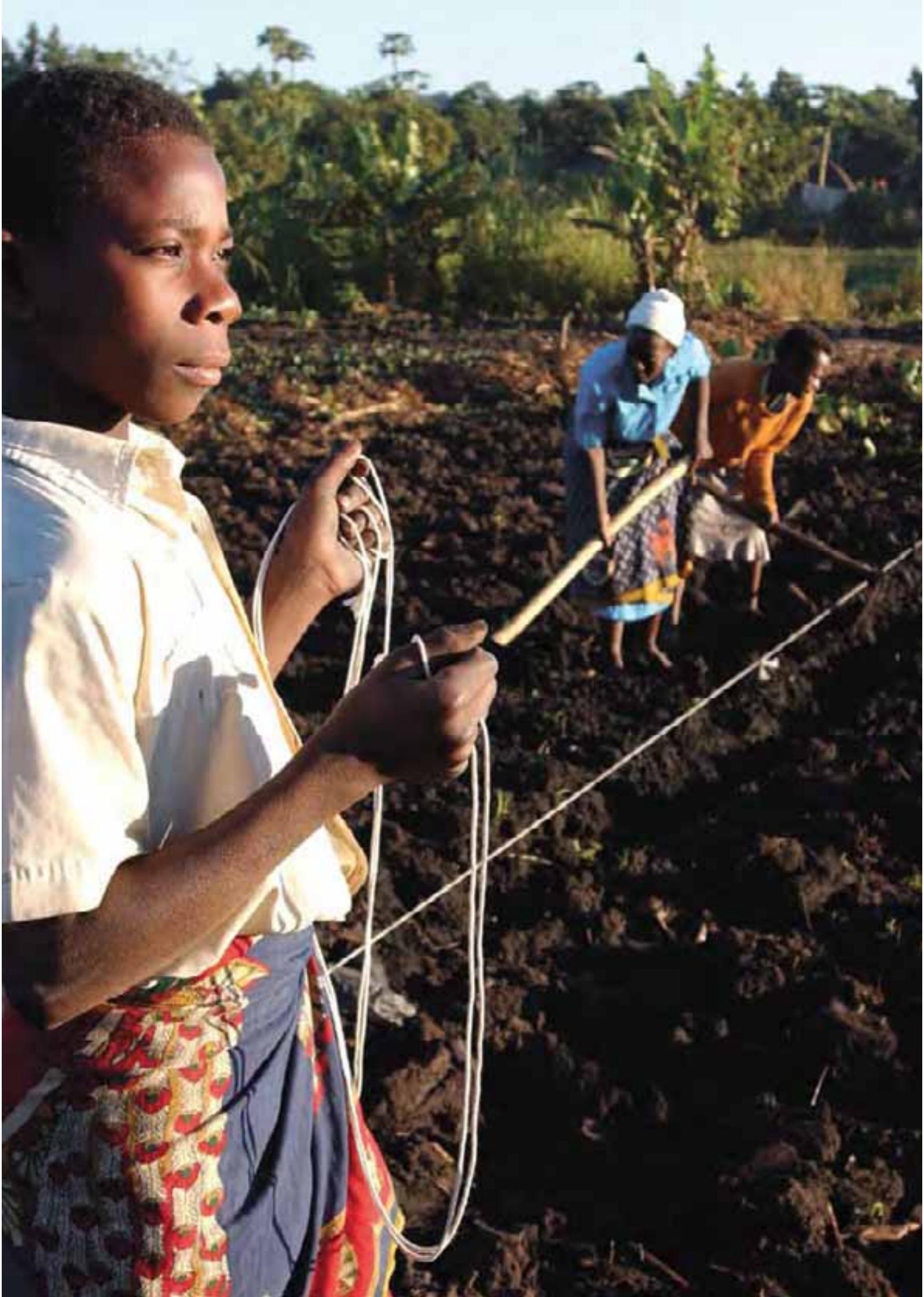
S&E au niveau international

Le suivi et l'évaluation au niveau international concernent les politiques et les plans nationaux et internationaux. Généralement, les équipes JFFLS qui travaillent sur le S&E à ce niveau-là consolident les données générées par les niveaux inférieurs et utilisent l'analyse des données recueillies pour la promotion (par exemple pour l'introduction de mesures législatives qui donnent droit légalement à l'accès à la terre à des femmes et des mineurs participant au programme). Le rapport coût-efficacité et l'efficacité du projet peuvent également être évalués à ce niveau.



7.8 Références

- Family Health International.** 2005. *Suivi des programmes VIH/sida - Guide du formateur*. Disponible sur: http://www.fhi.org/en/HIVAIDS/pub/guide/res_FrenchMEguide.htm
- Family Health International.** 2005. *Conduite d'une analyse de situation participative sur les orphelins et autres enfants vulnérables aux effets du VIH/sida: lignes directrices et outils*. Disponible sur: <http://www.fhi.org/NR/rdon-lyres/e75c5363vklc5hrd66wb2hhqsuh6epcsphjmcvzqkcy4xl7ago5gpdyli-jwlskkaldkbn5wn6vtp4e/OVCMannualFrench.pdf>
- FAO/PNUD.** 2002. *Meeting the HIV/AIDS challenge to food security: the role of labour-saving technologies in farm households*. Bangkok.
- FAO/PAM.** 2005. *JFFLS, empowering orphans and vulnerable children living in a world with HIV/AIDS: concept paper*. Rome.
- FIDA.** 2002. *Pour une gestion orientée vers l'impact - Guide pratique de suivi-évaluation des projets de développement rural*. Rome. Disponible sur: http://www.ifad.org/evaluation/guide_f/index.htm
- Population Council.** 2005. *Ethical approaches to gathering information from children and adolescents in international settings: guidelines and resources*. New York, Population Council Horizons Programme. Disponible sur: www.popcouncil.org/horizons/childrenethics.html
- ONUSIDA.** 2005. *Guide du suivi et de l'évaluation de la réponse nationale face au problème des orphelins et des enfants rendus vulnérables par le VIH/sida*. Genève. Disponible sur: http://data.unaids.org/Topics/M-E/ovc_me_guide_fr.pdf
- ONUSIDA.** 2005. *Monitoring the Declaration of Commitment on HIV/AIDS: Guidelines on construction of core indicators*. Genève.
- PAM.** 2001. *Monitoring and Evaluation Guidelines*. Rome.
- PAM.** 2006. *Programme Guidance Manual*. Rome.
- PAM Kenya.** 2006. *WFP's experience from JFFLS pilot project in Kenya*. Nairobi.
- PAM/UNESCO/OMS.** 1999. *School Feeding Handbook*. Rome.



8



Futurs diplômés...les perspectives d'activité



8



Futurs diplômés...les perspectives d'activité	133
8.1 Savoir reconnaître et célébrer les progrès: la remise des diplômes	133
8.2 Les diplômés des JFFLS et leur capacité d'entreprendre	134
8.3 Références	139

Futurs diplômés...les perspectives d'activité

8.1 Savoir reconnaître et célébrer les progrès: la remise des diplômes

Lorsque les participants arrivent à la fin de leur année de JFFLS, il est important de reconnaître et de célébrer leurs progrès. L'équipe JFFLS doit organiser une cérémonie de remise des diplômes pour les filles et les garçons afin de marquer la fin de l'année. Chaque participant doit être présenté avec le certificat qui atteste de sa participation, reconnaisse les compétences qu'il a acquises, dans le but d'affirmer son estime de soi.

Les JFFLS existantes suggèrent qu'il est préférable que la cérémonie de remise des diplômes soit organisée en présence de toute la communauté et de préférence en dehors des périodes de campagnes agricoles chargées. La cérémonie favorise la réduction de la stigmatisation des filles et des garçons rendus orphelins et vulnérables et permet de leur faire sentir qu'ils sont appréciés par leur communauté. Bien qu'il soit plus important de consacrer du temps pour que les diplômés puissent s'exprimer et montrer les compétences qu'ils ont acquises, les discours politiques et autres sont incontournables dans de nombreuses régions.

Les diplômés des JFFLS peuvent être engagés par les communautés pour faciliter des sessions pratiques dans les FFS d'adultes et les institutions de formation locales, selon un coût établi. Ils peuvent être mis en relation et participer aux FFS afin d'obtenir un accès à la terre. De même, ils peuvent être mobilisés dans des fonctions de collecte et de sensibilisation sociale auprès du public pour des problèmes comme le VIH/sida, le paludisme, l'immunisation et la parité hommes-femmes. Des groupes de diplômés peuvent également constituer des théâtres itinérants afin de travailler avec les communautés sur ces questions.

L'achèvement de tout programme peut mener les participants à réfléchir sur ce qu'ils peuvent faire avec les compétences et les connaissances acquises. Il est important que la JFFLS soutienne les diplômés par exemple: en les aidant à identifier les liens avec les commerces, les marchés, les entrepreneurs, les ONG et les ministères qui travaillent dans des domaines spécifiques; en développant leurs compétences entrepreneuriales et en les aidant à avoir accès à des crédits pour renforcer leurs moyens d'existence; enfin, en cherchant comment

La joie de la remise des diplômes: exemples du Kenya

Voici quelques commentaires recueillis auprès des participants lors de leur cérémonie de remise des diplômes:

«J'ai vu tant de personnes qui étaient venues nous voir. Nous avons mangé du riz, des haricots et du thé.»

«Ça s'est très bien passé parce qu'on m'a donné un certificat;» «Je n'avais jamais eu de certificat avant. C'était ma première fois.» «J'étais si content et excité.» «J'étais très contente, toute le monde était là.»

Source: Edwin Adenya, Kenya.

obtenir des bourses pour la poursuite de leurs études, par exemple dans des instituts d'agronomie ou des écoles d'instituteurs, pour les diplômés les plus prometteurs.

Ce chapitre indique comment aider les diplômés des JFFLS à développer ou accroître leurs compétences entrepreneuriales de base après la remise des diplômes. Il met l'accent sur les compétences qui peuvent aider les diplômés à accroître leurs opportunités économiques futures.

8.2 Les diplômés des JFFLS et leur capacité d'entreprendre

L'esprit d'entreprise

Les entrepreneurs créent de nouvelles entreprises, généralement en réponse à des opportunités identifiées. L'esprit d'entreprise suppose que les individus ou les organisations produisent des biens et des services pour en tirer un bénéfice économique. L'esprit d'entreprise est la capacité de chacun d'évaluer ses propres atouts, de trouver les informations et les conseils, de prendre des décisions, de planifier son temps, de livrer selon les accords, de communiquer et de négocier, de traiter avec des personnes de pouvoir et d'autorité, de résoudre des problèmes, d'évaluer ses propres performances et de faire face au stress et aux tensions (OCDE, 1989). Plusieurs aspects concernant l'esprit d'entreprise sont traités lors de la première année du programme JFFLS, tels que la résolution de problèmes en agriculture, la lutte contre les parasites, l'élevage et l'horticulture, la prévision anticipée et les prises de décisions sur les techniques de gestion des cultures, basées sur l'expérimentation de ce qui marche.

Importance de l'esprit d'entreprise pour les diplômés des JFFLS

L'emploi des jeunes est un problème majeur dans de nombreux pays en développement et va probablement concerner la majorité des participants JFFLS¹⁰. Dans les zones rurales, les opportunités de travail régulier autres que le travail agricole mal payé occasionnel ou saisonnier sont limitées. Le travail salarié est disponible dans les entreprises agricoles orientées à l'exportation – de café, de fruits, de fleurs, de légumes, de poisson ou de crustacés – mais les jeunes doivent souvent déménager vers les zones urbaines. Les jeunes qui ne peuvent pas se transférer ou qui choisissent de rester dans leurs localités ont peu d'alternatives économiques d'être engagés dans des petites entreprises. Il est donc essentiel que les JFFLS transmettent une image positive de l'esprit d'initiative et d'entreprise.

La vente des excédents n'est pas une idée nouvelle. De nombreuses per-

¹⁰ De nombreuses conférences internationales se sont penchées sur le problème du chômage des jeunes et la nécessité des systèmes d'éducation et de formation de les préparer à faire face à la demande des économies en changement. L'Agenda des Nations Unies est disponible sur: <http://www.un.org/esa/socdev/nyin/french/agenda.htm>. Le thème du Rapport Mondial sur le Développement de 2007 concerne les jeunes entre 12 et 24 ans.

sonnes vivant de l'agriculture de subsistance à petite échelle essayent de vendre leurs excédents ou d'ajouter de la valeur à leurs produits agricoles. Les retours sont souvent bas, en particulier lorsque trop de personnes vendent les mêmes produits agricoles de base et ne peuvent négocier un prix avec les vendeurs des marchés ou les intermédiaires. De nombreuses tentatives d'ajout de valeur de produits agricoles échouent par manque de savoir-faire ou parce que les producteurs ne tiennent pas compte du coût de l'emballage et du transport dans leurs prix. Parfois, le travail requis pour ajouter de la valeur aux matières premières représente trop de temps et n'est pas rentable comparé au bénéfice ajouté insignifiant. De plus, les petits producteurs manquent souvent d'informations sur les normes de qualité qui doivent être satisfaites pour être compétitifs sur des marchés plus importants; le manque au respect de ces normes peut mener l'entreprise à la faillite. Un autre problème rencontré dans les zones rurales est le manque d'accès aux capitaux nécessaires au démarrage d'une entreprise.

Une connaissance de base sur la faisabilité d'un produit, sa commercialisation et sur la façon de calculer les marges bénéficiaires permet de faire correspondre les produits disponibles localement et les besoins du marché. L'objectif global est de renforcer les capacités des diplômés des JFFLS à améliorer leurs revenus futurs.

Possibilités d'entreprises pour les diplômés

La deuxième année du programme JFFLS est consacrée à renforcer les capacités des filles et des garçons d'aborder les défis en lien avec le commerce qu'ils auront à affronter, plutôt que de leur fournir un guide de commerce et de marketing étape par étape. Les sessions doivent être interactives et permettre aux participants de confronter et réfléchir à leurs idées de commerce. À ce stade, la validité des idées commerciales présentées lors de la première année doit être revue et testée, à la lumière de ce que les participants ont acquis en termes de connaissances.

Études de faisabilité

Il est important de réfléchir à la faisabilité des produits spécifiques avec les participants JFFLS. Les JFFLS peuvent mener des études de faisabilité informelles afin de vérifier la rentabilité et la demande d'un produit. Une telle étude s'intéresse également aux meilleurs moyens de produire, commercialiser et vendre le produit.

Il est préférable de débiter l'étude de faisabilité par l'analyse de l'offre et de la demande de produits alimentaires auprès de la communauté locale. Les JFFLS doivent s'intéresser aux produits alimentaires importés dans

Lorsque les leçons JFFLS arrivent à la maison: des exemples du Kenya

Les participants ont expliqué ce qu'ils avaient appris à la JFFLS et essayé chez eux:

J'ai planté des patates douces chez moi.

J'ai planté du maïs chez moi en l'espaçant de 5 et 45 cm, avec deux graines par trou. Je garde notre environnement propre.

Nous conservons le sol en plantant de l'Aloe vera et du sisal.

Source: Edwin Adenya, Kenya.

la communauté des zones avoisinantes. Les fonctionnaires agricoles et les autres personnes-ressources peuvent donner leur avis concernant les cultures ou les élevages les plus rentables dans les conditions locales. Les résultats de l'étude de faisabilité permettent de mettre en évidence la meilleure option en termes de profit pour les participants JFFLS, en fonction de leurs compétences, des ressources disponibles et des opportunités du marché.

Une autre façon de vérifier la faisabilité est de demander aux participants de considérer les commerces qui ont peu de succès dans leur communauté et les amener à réfléchir et identifier les raisons de cet insuccès.

Les participants doivent discuter des différentes façons de vendre les excédents, identifier les critères de succès et classer leurs propres idées en fonction des chances de réussite.

Liens avec la communauté

Les sessions sur l'entreprise de la deuxième année doivent toujours considérer la communauté plus étendue avec ses ressources, ses réseaux, son marché et sa structure. Les JFFLS peuvent inviter de jeunes professionnels, qui ont réussi dans des domaines similaires à ceux des participants JFFLS, à intervenir et présenter leur commerce aux filles et aux garçons participants. Afin de pouvoir préparer des questions pertinentes, les participants JFFLS doivent connaître à l'avance le type de commerce qui leur sera présenté: Comment ont-elles(ils) débuté leur commerce? Quelles compétences avaient-elles(ils)?

Commercialisation

Les enfants participants apprennent le rôle des «six P» du commerce pour chaque produit agricole commercialisé avec succès. Les «six P» sont introduits dans les éléments pertinents du programme de la deuxième année de la JFFLS et on peut y faire référence au fur et à mesure qu'ils se présentent dans les discussions:

- **Produit** – ce qui doit être produit et commercialisé.
- **Place** – où le produit va être commercialisé.
- **Personnes** – qui est/sont le(s) client(s) du produit.
- **Prix** – prix auquel devrait être vendu le produit.
- **Promotion** – comment le produit sera promu.
- **Plan d'exploitation** – un plan pour aider le commerce à se développer, qui intègre les 5 premiers «P».

Constitution de groupes

Les animateurs des JFFLS et/ou les personnes-ressources adaptées peuvent aborder les effets liés à la production en groupe. Les participants peuvent lister les *avantages* de produire ensemble – s'aider, apprendre les uns des autres, faire des économies d'échelle pour l'achat d'intrants, contrôler la qualité, etc. – et les *désavantages*: certains membres du groupe sont négligents et ne travaillent pas autant que les autres, les clients n'aiment pas

certaines membres du groupe pour différentes raisons, les groupes ont tendance à être moins attentifs aux besoins des clients, etc. Il faut souligner que les bénéfices doivent être partagés entre tous les membres du groupe qui travaillent ensemble.

Les animateurs doivent également noter qu'un groupe peut avoir plus facilement accès au crédit. La «solidarité» ou les mécanismes de prêt à des groupes permettent à plusieurs personnes de garantir le remboursement d'un prêt en tant que groupe. L'incitation à rembourser se fonde sur la pression du groupe; si une personne dans le groupe fait défaut, les autres membres du groupe se chargent du montant manquant. Les groupes peuvent également partager des idées ou des biens utiles au démarrage, au soutien et à la constitution d'un commerce.

Une stratégie de constitution de groupe au Kenya

Au Kenya, une initiative locale constituée par des animateurs de JFFLS et des diplômés intéressés consiste à intégrer ses opérations à deux stratégies agricoles nationales basées sur les jeunes: Le «Kenya Young Farmers' Clubs» qui dépend du Ministère de l'agriculture et le «Kenya School Gardens Project» qui dépend du Ministère de l'éducation. L'initiative cherche à faire des diplômés des JFFLS des personnes-ressources locales, qui dirigent des expositions et des foires agricoles scolaires, vendent des produits dans les internats et les magasins de vente au détail et jouent le rôle d'animateurs «tampon» dans le processus d'apprentissage de leurs pairs.

Les diplômés des JFFLS ont proposé différents slogans de vente pour leurs produits, parmi lesquels: «Des produits très spéciaux pour des personnes très spéciales»
«Cultivé avec savoir»
«Produit par une JFFLS»

Source: Edwin Adenya, Kenya.

Accès aux services financiers

Il est plus facile d'organiser et de faire fonctionner un commerce lorsque les individus ont facilement accès au crédit et aux comptes d'épargne, où les bénéfices sont placés de façon sûre et – quel que soit le taux – peuvent rapporter des *intérêts*¹¹. Les personnes peuvent également vouloir transférer leur argent aisément d'un endroit à un autre. Les petits commerces songent également à payer des assurances pour couvrir leurs pertes le cas échéant.

Le rôle des animateurs des JFFLS est de souligner les raisons qui peuvent amener un commerce à avoir besoin de services financiers pour s'agrandir. Les jeunes hommes et les jeunes femmes rencontrent souvent de plus grandes difficultés d'accès aux services financiers pour leurs commerces à cause de leur manque d'expérience et de garanties pour obtenir un prêt bancaire. Les garanties peuvent être des propriétés ou autres biens d'une valeur censée garantir le prêt. Si la personne qui emprunte ne peut pas rembourser le prêt, la banque ou l'organisme de prêt vend la propriété pour retrouver au moins une partie de ce qu'elle a prêté.

Les participants JFFLS peuvent faire un remue-méninges sur les sources de financement possibles, comme les prêts de proches ou d'amis, les économies de groupe, les prêts personnels, l'établissement de comptes auprès de fournisseurs, les subventions et le crédit-bail. Il faut insister sur le fait que la réduction des coûts par la réduction au minimum des frais généraux – les

11 Ici, «intérêt» signifie le montant que la banque paye au client pour être en mesure d'utiliser l'argent qu'elle (la banque) ne possède pas. «Intérêt» peut également signifier la surtaxe sur le remboursement d'une dette.

frais de fonctionnement d'un commerce – et le fait de débiter son commerce chez soi sont autant de stratégies très utiles au développement d'une entreprise. L'utilisation des économies personnelles est souvent la clé pour démarrer un commerce.

Les instituts de microfinance fournissent des produits financiers aux personnes démunies. Bien que chaque institut de microfinance soit différent, ils partagent tous la caractéristique de fournir des services financiers à une clientèle qui est plus pauvre et plus vulnérable que les clients des banques traditionnelles. S'il existe un institut de microfinance dans la région, il est intéressant d'inviter un de ses représentants à une réunion JFFLS pour qu'il présente son programme. Le représentant doit être informé avant de parler aux participants JFFLS afin de pouvoir identifier les aspects du programme qui peuvent intéresser les filles et les garçons. Les participants doivent disposer de suffisamment de temps avec le représentant pour aborder les différents problèmes et poser leurs questions.

Liens avec les autres parties prenantes

Certains pays ont un plan de développement pour les petites et moyennes entreprises. Les animateurs des JFFLS peuvent essayer d'obtenir une copie de ces plans afin d'identifier tous les soutiens financés par l'État disponibles pour les jeunes entreprises. Dans certains pays, des prêts pour les jeunes sont disponibles. Les donateurs peuvent également faire appel à des fonds de développement pour les entreprises locales, comme le «Youth Enterprise Fund» administré par le «Commonwealth Youth Programme» à travers les centres régionaux des pays du Commonwealth en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes et le Pacifique

Les animateurs et les organisateurs des JFFLS peuvent entrer en lien avec les donateurs présents dans le pays et qui travaillent avec les départements des gouvernements locaux impliqués dans le développement des entreprises. S'il existe une chambre de commerce dans la ville la plus proche, elle peut avoir des activités orientées vers les jeunes. Établir des liens avec l'institut de formation d'enseignement technique le plus proche peut être également se révéler utile. Parfois, les tuteurs des écoles de commerce sont invités à venir parler aux participants JFFLS. Dans ce cas aussi il est important de renseigner à l'avance tous les visiteurs au sujet des aspects sur lesquels mettre l'accent et sur les besoins d'utiliser un langage simple et concret. Il est également nécessaire d'encourager les participants JFFLS à préparer des questions.

Les animateurs et/ou les personnes-ressources doivent insister sur le fait qu'il est généralement préférable de commercer à une petite échelle et de s'agrandir petit à petit, avec une clientèle de base adaptée à la quantité qu'un individu ou un groupe peut produire.

8.3 Références

Bonitatibus, E. & Cook, J. 1996. *Conseils pour la réussite d'une petite ou microentreprise de groupe*. Rome, FAO.

Gibb, A. 1988. *Stimulating entrepreneurship and new business development*. Genève, OIT.

OIT. 2000. *Training for employment: social inclusion, productivity and youth employment*. International Labour Conference, 88th Session. Report V. Genève.

OIT. 2003. *Start and improve your business set of training materials (SIYB)*. Genève. (Workbook, handbook, developing a business plan)

IPEC/OIT. 2004. *Using small enterprise development to reduce child labour: a practical guide*. SEED Infocus Programme on Boosting Employment through Small Enterprise Development and International Programme on the Elimination of Child Labour (IPEC). Genève, OIT.

Kane, K. & Tototo Home Industries. 1990. *Faidiki!* Mombasa, Kenya, Tototo Home Industries and World Education.

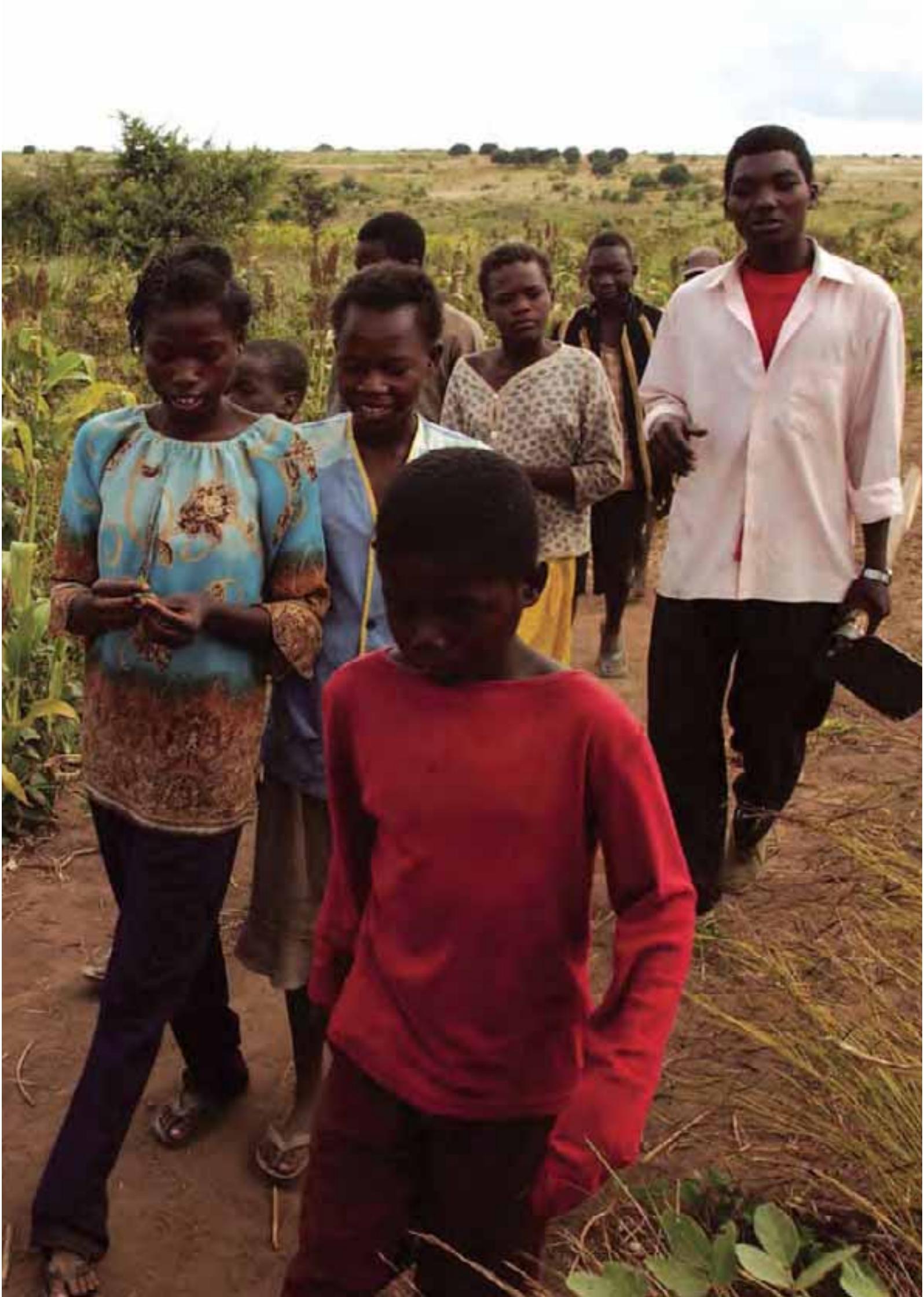
OCDE. 1989. *Towards an enterprising culture – A challenge for education and training*. Paris, Organisation de coopération et de développement économiques.

Thomas, G. & Cook, J. 1994. *Manuel de référence du promoteur de groupe. Guide pratique pour la constitution de groupes ruraux d'auto-assistance*. Rome, FAO.

Nations Unies. 2005. *Rapport mondial sur la jeunesse*. Disponible sur: www.un.org/esa/socdev/unyin/wyr05.htm

White, S. & Kenyon, P. 2001. *Enterprise-based youth employment policies, strategies and programme*. In OIT. *Focus Programme on Skills, Knowledge and Employability, Working Paper No. 1*. Genève, OIT.





9



Accroissement et augmentation de l'activité





Accroissement et augmentation de l'activité	143
9.1 Mise en commun de ce qui fonctionne	143
9.2 Durabilité	145
9.3 Faire des liens avec les documents de stratégie pour la réduction de la pauvreté et les approches sectorielles des pays	146
9.4 Références	148

Étape 9: Accroissement et augmentation de l'activité

Un programme JFFLS doit envisager d'accroître son activité une fois que la première promotion se soit diplômée, en supposant que des investissements et un soutien de renfort soient disponibles. À ce stade, il est important de mener un atelier final qui implique toutes les parties prenantes, ainsi que les décideurs des ministères concernés. Les objectifs clés de l'atelier sont d'évaluer la mise en œuvre du programme JFFLS, de partager les leçons et les expériences apprises sur ce qui a fonctionné ou pas pendant la mise en œuvre et de développer un plan d'accroissement du programme JFFLS.

Chaque partie prenante clé doit se voir attribuer des tâches en rapport avec le plan de travail d'accroissement. Cela permet d'assurer l'engagement des parties prenantes dans l'augmentation de l'activité. L'expansion vise à répliquer d'autres JFFLS autour des JFFLS existantes, en tirant avantage de l'ensemble des animateurs formés, expérimentés et engagés.

Les diplômés des JFFLS (16-18 ans) peuvent également être recrutés en tant qu'animateurs de futurs groupes de participants JFFLS. Les équipes des JFFLS doivent imaginer le fonctionnement des écoles en cas d'épuisement des financements. Certaines JFFLS ont expérimenté des méthodes d'autofinancement grâce à des activités lucratives et toutes les JFFLS doivent considérer la question de l'autofinancement après les deux premières années de financement total par les partenaires. Le fait d'institutionnaliser les JFFLS au sein d'un programme ou un plan ministériel peut permettre d'assurer le financement pour la poursuite et l'agrandissement des JFFLS.

9.1 Mise en commun de ce qui fonctionne

Au cours du cycle de deux ans des JFFLS, il faut encourager les animateurs à documenter et à partager les expériences qui ont fonctionné. Cela doit être fait dans la langue locale de sorte que les résultats puissent être partagés avec les membres de la communauté, les chefs de la communauté, les participants et autres parties prenantes locales. Les informations

Plan de l'ONU pour l'augmentation de l'activité d'une JFFLS au Swaziland

Au Swaziland, l'équipe de l'ONU a un plan d'accroissement du programme JFFLS dans tout le pays sur cinq ans. C'est un projet ambitieux mais nécessaire. Les membres de l'équipe pensent qu'il est important de tirer des leçons de la phase pilote, non seulement en termes de projet global, mais également en termes de processus. Les JFFLS ne peuvent pas rester seules et ont besoin d'être rattachées à des structures nationales qui leur garantissent un lien institutionnel et une politique de base. Au Swaziland, il s'agit du Ministère de l'agriculture et des coopératives et la politique de base est le Plan national d'action pour les Enfants rendus orphelins et vulnérables. Tous deux fournissent une plateforme, des structures et des modalités pour assurer la réussite du plan d'augmentation de l'activité.

Source: FAO, Swaziland.

partagées peuvent concerner des approches intéressantes sur les capacités vitales qui ont fonctionné, des pratiques horticoles innovantes et des techniques de conservation du sol qui ont eu un impact visible. Il est important d'organiser des réunions JFFLS régulièrement avec le soutien des chefs de la communauté pour réfléchir aux expériences.

Des techniques agricoles innovantes sont toujours d'un grand intérêt pour un auditoire élargi, en particulier les communautés locales. Les animateurs des JFFLS peuvent contacter les médias locaux (journaux, stations de radio, etc.) et les tenir au courant de ces questions. De même, des communiqués de presse d'une page peuvent être préparés pour les médias afin que les informations sur les JFFLS touchent une large audience. Cela contribue également à renforcer la fierté des filles et des garçons des JFFLS au sujet de leurs réalisations. S'il existe un journal agricole national ou un hebdomadaire, il doit être informé du travail des JFFLS.

Le rôle des jeunes dans l'augmentation de l'activité des programmes JFFLS

Les jeunes leaders diplômés des JFFLS entre 16 et 18 ans ont un rôle important à jouer dans l'accroissement des programmes JFFLS. Ils comprennent et sont en lien avec les groupes de leur âge, ils sont respectés pour leurs compétences et leur potentiel de leadership. C'est pourquoi, dès les premières étapes de planification de la JFFLS, il est important de prévoir l'implication de jeunes dans la gestion des JFFLS, d'élaborer leur capacité à jouer un rôle actif dans le futur en tant qu'animateurs de JFFLS et à soutenir l'accroissement des écoles.

Le renouvellement des équipes

Une stratégie d'augmentation de l'activité doit tenir compte de la possibilité de remplacement et de mutation des animateurs et examiner les façons de réduire les risques que représente la perte de personnel formé pour la continuité de l'apprentissage dans une JFFLS. Les promotions et les mutations sont les causes principales du remplacement rapide de personnel formé. Par exemple, au Mozambique, plus de 50 pour cent de la première génération d'animateurs de JFFLS (vulgarisateurs et enseignants) diplômés après le premier cours de formation ne sont plus engagés dans les activités JFFLS. C'est pourquoi il est recommandé d'inclure des diplômés des FFS de la communauté. L'équipe, la communauté et les animateurs peuvent traiter cette question lors de la planification des JFFLS et suivre le remplacement en essayant de le traiter pendant la mise en œuvre du programme JFFLS.

9.2 Durabilité

La durabilité d'une JFFLS est la poursuite du programme après le premier cycle de deux ans. Le facteur le plus important pour que les initiatives JFFLS soient durables est l'appropriation de la part de la communauté et l'implication du gouvernement local. Les chefs traditionnels inspirent beaucoup d'autorité et de respect dans leur communauté. Il est donc essentiel qu'ils soutiennent les JFFLS au cours du cycle de deux ans car ils peuvent influencer les actions des membres de la communauté concernant la durabilité. En consultant la communauté et en impliquant les animateurs, l'équipe JFFLS doit insister en permanence sur le fait que l'école n'est pas une initiative isolée dirigée par les donateurs. La JFFLS peut générer des bénéfices par la vente de produits agricoles et ainsi fournir une source de financement pour se soutenir.

La sélection d'institutions hôtes appropriées est essentielle à la durabilité d'un programme JFFLS. Plusieurs JFFLS sont gérées conjointement par des FBO, des ONG locales et des écoles primaires formelles. Au Mozambique et au Kenya, des liens institutionnels avec les écoles formelles ont fourni des points d'entrée et des bénéfices en termes de ressources humaines, d'infrastructures et de réseaux institutionnels pour soutenir les activités des JFFLS.

Lorsqu'un modèle satisfaisant est en place, le gouvernement national doit être soutenu dans son processus d'appropriation des JFFLS. Les institutions nationales doivent prendre en main le processus d'augmentation de l'activité.

Liens avec les structures nationales VIH/sida, les initiatives régionales et internationales

Le lien avec les politiques, les programmes et les plans nationaux pertinents est une façon importante d'assurer la durabilité et l'augmentation de l'activité des programmes JFFLS.

Des liens peuvent être établis avec des politiques et des stratégies VIH/sida au niveau national et des plans d'action nationaux pour les enfants rendus orphelins et vulnérables. Plusieurs pays développent et adoptent à l'heure actuelle des Plans d'Action Nationaux en faveur des OEV.

Ces plans d'action reconnaissent l'urgence d'assister les OEV, ainsi que l'insuffisance des capacités et des réponses apportées. Les Plans d'Action Nationaux mettent l'accent sur l'importance d'améliorer les partenariats entre les agences internationales et l'importance de la collaboration et de la coordination avec les contreparties nationales. Les Plans reconnaissent déjà la protection sociale comme une priorité pour les OEV; de même les problèmes liés à l'insécurité alimentaire et aux moyens d'existence sont couramment mis en exergue par le travail de l'ONU en collaboration avec ses Partenaires sur les OEV, les Moyens d'existence et la Protection sociale.

9.3 Faire des liens avec les documents de stratégie pour la réduction de la pauvreté et les approches sectorielles des pays

Plusieurs pays ont élaboré des Documents de stratégie pour la réduction de la pauvreté (les DSRP), qui comportent des sections spécifiques sur l'agriculture et l'environnement. Au stade initial de planification d'un programme JFFLS, il est important de relier le programme aux thèmes centraux des DSRP, en particulier dans les sections qui traitent des questions agricoles ou celles qui traitent des ressources humaines, de l'emploi des jeunes et de la formation technique.

Lorsqu'un projet JFFLS pilote suit la ligne d'un DSRP, il est plus facile qu'il soit intégré dans les politiques et les programmes gouvernementaux, notamment si l'initiative pilote a démontré son succès. Il est utile que les réalisations des JFFLS et de ses participants soient rendues publiques tant au niveau du gouvernement local que national. Cela demande du temps et de l'argent et une grande capacité de communication. Le soutien des donateurs est essentiel pour soutenir cet effort étant donné que ces derniers ont souvent le pouvoir d'introduire des éléments dans les priorités des DSRP.

Les animateurs des JFFLS ou autres représentants qui soutiennent les JFFLS devraient au moins parvenir à faire figurer la question des JFFLS dans les priorités du gouvernement local afin qu'elles puissent être introduites dans les priorités du DSRP national. Encore une fois, cela repose sur les compétences en termes de promotion et de communication des animateurs. Toutefois, si le gouvernement local est informé et impliqué lors du cycle initial de deux ans des JFFLS, il est plus probable qu'un suivi intervienne au niveau national.

Éléments qui contribuent à la durabilité des JFFLS au Mozambique

- Le gouvernement et tous les partenaires démontrent un grand intérêt et une volonté forte de participer: l'équipe de vulgarisation du Ministère de l'agriculture soutient les activités agricoles des JFFLS.
- Le gouvernement prévoit des budgets pour les JFFLS dans son programme de dépenses dans le secteur agricole.
- Les JFFLS sont mises en œuvre là où des FFS fonctionnent déjà.
- Les directeurs provinciaux montrent un soutien fort.
- Le Ministère de l'éducation inclut les JFFLS dans ses activités périscolaires.

Source: Carol Djeddah.

Lien avec les approches sectorielles agricoles

Le programme JFFLS doit également être un complément aux approches ou programmes sectoriels agricoles au niveau national.

Les Approches sectorielles (SWAP) sont une modalité d'aide (une façon de fournir de l'assistance) relativement nouvelle. Leur but est de dépasser le manque d'appropriation au niveau national inhérent à de nombreux projets et initiatives de donateurs en général, et de lutter contre la fragmentation liée à la multiplication de projets individuels, contradictoires entre eux. L'approche sectorielle agricole suppose de travailler avec l'ensemble du secteur agricole dans une perspective à plus long terme. Le ministère du gouvernement, les partenaires de développement et les donateurs travaillent ensemble pour renforcer l'appropriation de la part du gouvernement. Les ressources des donateurs doivent être allouées dans le cadre des politiques agricoles et des plans qui sont dans la même ligne que les DSRP.

Dans le suivi de la planification ou de l'augmentation de l'activité du programme JFFLS, il est important d'insister sur les éléments du programme JFFLS – techniques de conservation, promotion de la création d'entreprises agricoles, diversification des cultures, etc. – qui sont dans la même ligne que la politique nationale agricole, que le Ministère de l'éducation, que les documents des politiques concernant le VIH/sida et les enfants rendus orphelins et vulnérables.

Un programme JFFLS qui est clairement en accord avec le DSRP et l'approche sectorielle agricole a plus de chances d'obtenir des attributions budgétaires nationales pour soutenir sa durabilité, dans la mesure où les JFFLS apportent la preuve des bénéfices qu'elles peuvent apporter aux jeunes dans les zones pilotes.

9.4 Références

IPEC/OIT. 2004. *Using small enterprise development to reduce child labour: a practical guide*. SEED Infocus Programme on Boosting Employment through Small Enterprise Development and International Programme on the Elimination of Child Labour (IPEC). Genève, OIT.

UNICEF. 2004. *Cadre pour la protection, les soins et le soutien aux orphelins et enfants vulnérables vivant dans un monde avec le VIH et sida*. New York.

**Autonomiser
les orphelins
et les enfants
vulnérables
vivant dans
un monde
avec le VIH et le**

SIDA

UN BON DÉPART!

FAIRE FONCTIONNER UNE ÉCOLE PRATIQUE D'AGRICULTURE ET DE VIE POUR LES JEUNES

